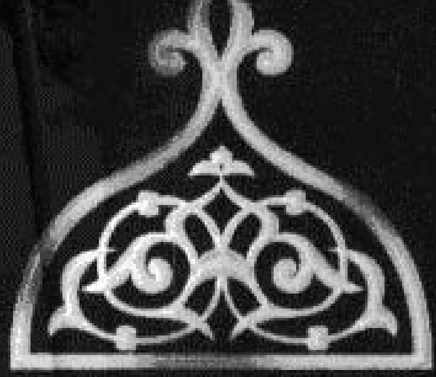
Dr. Mounir Muhammad Al-Ghadban





GUIDE DE LA BIOGRAPHIE DU PROPHÉTE

Histoire Abrégée En Une Quarantaine D'étapes



Traduction de

كتاب الأربعين فى سيرة سيد المرسلين

د. منير محمد الغضبان



GUIDE DE LA BIOGRAPHIE DU PROPHÈTE

HISTOIRE ABRÉGÉE EN UNE QUARANTAINE D'ÉTAPES

Rédigé par

DR. MOUNIR MUHAMMAD AL-GHADBAN

Traduit par

BAYAN TRANSLATION SERVICES

Traduction de

كتاب الأربعين في سيرة سيد المرسلين
تأليف : د. منير محمد الغضبان

Dar An-Nashr Liljami'at

Titre : GUIDE DE LA BIOGRAPHIE DU PROPHÉTE

Auteur : Dr. Mounir Muhammad Al-Ghadban

Traduit par : Bayan Translation Services

Directeur: Muhammad Fadel

Traductrice: Rim A. Wafa

Édition : Premier

Date de parution : 2004

Éditeur : Dar An-Nashr Liljami'at

N° de Dépôt : 13082/2004

I.S.B.N. : 977 - 316 – 133-1

Code : 153 / 2



Dar An-Nashr Liljami'at - Egypt

P.O. Box (130 M. Farid) Cairo 11518, Egypt

Telefax: (00202) 4502812

Email: Darannshr@Link.net

Table des Matières

CHAPITRE SIX

FIN DU VOYAGE BÉNI

PRÉFACE DU TRADUCTEUR

Au Nom De Dieu, Le Clément, Le Miséricordieux

Louanges à Dieu, qui a sorti les hommes des ténèbres vers la lumière par l'intermédiaire de Son Prophète, guide de l'humanité et intercesseur du Jour du Jugement Dernier.

Parmi les enseignements de Dieu figurent notamment les exemples des générations passées. Comme Muhammad ibn `Abdullâh, Serviteur et Prophète de Dieu est, sans aucun doute, la plus noble créature depuis Adam et jusqu'à la fin des temps, Dieu nous ordonne de suivre son exemple. Il est dit dans le Saint Coran :

﴿ لَّقَدْ كَانَ لَكُمْ فِي رَسُولِ ٱللَّهِ أُسْوَةٌ حَسَنَةٌ لِّمَن كَانَ يَرْجُواْ ٱللَّهَ وَٱلْيَوْمَ ٱلْآخِرَ وَذَكَرَ ٱللَّهَ كَثِيرًا ﴿٢١﴾ ﴾

C'est-à-dire, « En effet, vous avez dans le Messager de Dieu un excellent modèle (à suivre), pour quiconque espère en Dieu et au Jour dernier et invoque Dieu fréquemment. » C'est pourquoi nous lui avons consacré cet ouvrage.

L'auteur aborde la biographie du Prophète (PSL) qui a frayé la voie devant les égarés et ce en illustrant les plus grands faits de sa vie, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, dans une langue simple et accessible conformément aux informations qui nous sont parvenues par les sources authentiques.

Le premier chapitre traite de la vie du Prophète (PSL) avant la mission, depuis sa naissance jusqu'à son mariage avec Khadîja – que Dieu soit satisfait d'elle - tout en mettant l'accent sur son orphelinat, son honnêteté et les signes révélateurs de son don de prophétie. Quant au deuxième chapitre, il porte sur les débuts de la Révélation, les

premières conversions à l'islam, l'hostilité des Qoraychites à la nouvelle religion, l'oppression contre le Prophète et ses disciples, l'émigration vers l'Abyssinie et enfin le serment d'allégeance d'al-`aqaba qui eut lieu à la veille de l'hégire. Ce fait marquant, considéré à juste titre comme un tournant décisif dans l'itinéraire de l'islam naissant est détaillé dans le troisième chapitre qui donne également une idée abrégée du séjour du Prophète (PSL) à Médine, de la construction de la première mosquée, de l'appel à la prière et de cette relation particulièrement intime établie entre les musulmans de la Mecque « Les Muhâjirûn » et leurs hôtes médinois « les Ansâr ». Le quatrième chapitre met en relief les premières expéditions islamiques : bataille de Badr, celle de Uhud, celle des tranchées et enfin la guerre contre les juifs des Banû Qurayzha en passant par le lamentable récit d'ar-Rajî`. Dans le cinquième chapitre, nous assistons à une nouvelle étape dans la lutte bénie de l'islam. Comme il fait allusion aux conquêtes comme celles de Khaybar, de Mu'ta, de la Mecque, de Hunayn, d'at-Tâ'if et celle de Tabûk, il détaille des faits marquants comme le pacte d'al-Hudaybiya, les missionnaires du Prophète auprès des rois, la `umra d'acquittement et l'année des délégations. Enfin, le sixième chapitre souligne le pèlerinage d'adieu et le décès du Prophète (PSL).

Par la traduction de cet ouvrage, nous espérons profiter à nos frères, musulmans francophones de par le monde entier et aider tous ceux qui défendent le Prophète (PSL) contre les accusations non fondées dont il est sujet.

Dans cette traduction, nous avons eu recours aux sources sûres. Quant aux versets coraniques, nous les avons puisés dans la traduction des sens des versets du Saint Coran, en langue française, publiée par le Complexe du Roi Fahd, pour la publication du Saint Coran, telle qu'elle figure dans la version 7.01 du logiciel du Saint Coran, produit par Harf Information Technology.

Enfin, nous remercions tous ceux qui ont contribué à cette traduction. Nous implorons notre Seigneur de les rétribuer dans l'ici-bas et dans l'au-delà. Et pour ultime invocation, nous disons : louanges à Dieu, Seigneur des univers.

Muhammad Fadel
Le Caire, 26 septembre 2003

PRINCIPES DE TRANSCRIPTION

1. L'alphabet arabe

No.	Lettre	Par	Exemple	
1.	أ	A	Asad	أسد
2.	ب	B	Badr	بدر
3.	ت	T	Tabûk	تبوك
4.	ث	Th	al-Haytham	الهيثم
5.	ج	J	Jâbir	جابر
6.	ح	H	al-hiwâla	الحوالة
7.	خ	Kh	Khadîja	خديجة
8.	د	D	dînâr	دينار
9.	ذ	Dh	dhul-qa'da	ذو القعدة
10.	ر	R	ar-ribâ	الربا
11.	ز	Z	Zaynab	زينب
12.	س	S	sûra	سورة
13.	ش	Ch	Ach-Châfi'î	الشافعي
14.	ص	S	al-'Ansâr	الأنصار
15.	ض	D	Diyâ'	ضياء
16.	ط	T	At-tawâf	الطواف
17.	ظ	Zh	Azh-zhihâr	الظهار
18.	ع	'A, 'I, 'U	'Alî, al-'ilm, 'Umar	علي، العلم، عمر
19.	غ	Gh	al-Mughîra	المغيرة
20.	ف	F	al-fâtiha	الفاتحة
21.	ق	Q	Banû Qaynuqâ'	بنو قينقاع

22.	ك	K	Umm Kulthûm	أم كلثوم
23.	ل	L	Abû Lahab	أبو لهب
24.	م	M	Umayma	أميمة
25.	ن	N	an-nasî'a	النسيئة
26.	هـ	H	Hind	هند
27.	و	W	al-wâqi'a	الواقعة
28.	ي	Y	Yathrib	يثرب

2. Voyelles & signes diacritiques

No.	Lettre	Par	Exemple	
1.	الفتحة	A	Fahd	فهد
2.	المد بالألف	Â	al-'isnâd	الإسناد
3.	الضمة	U	al-jumu'a	الجمعة
4.	المد بالواو	Û	al-hudûd	الحدود
5.	الكسرة	I	ach-chirk	الشرك
6.	المد بالياء	Î	Ibn Sîrîn	ابن سيرين
7.	الألف المفتوحة	A	al-'ahzâb	الأحزاب
8.	الألف المضمومة	U	Usâma	أسامة
9.	الألف المكسورة	I	al-'ihsâr	الإحصار
10.	العين الساكنة	'	Sa'd, as-sa'y	سعد، السعي

AVANT-PROPOS ET INTRODUCTION

Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux,

Louange à Dieu, Seigneur des Univers. Paix et salut au guide de l'humanité et sa lumière, le prophète Muhammad, ainsi que sur ses proches, ses compagnons et tous ceux qui ont suivi sa voie et se sont soumis à sa tradition jusqu'au Jour de la Rétribution.

En effet, la vie d'al-Mustafâ [L'Elu] (PSL) et celle de ses Compagnons qu'il a, lui–même, éduqués, et par qui il a changé l'histoire de l'humanité, est absolument la page la plus lumineuse de l'histoire humaine. Anges et prophètes aspiraient à sa venue. C'est qu'elle présentait un espoir pour l'humanité bien guidée avant la mission et qu'elle devint une réalité bien tangible avant de se transformer, après la mort du Prophète (PSL) en le sommet le plus haut que les hommes aspirent à atteindre sans jamais y parvenir.

La preuve que les anges dans les cieux étaient dans l'attente du Prophète (PSL) tient dans le hadîth de l'ascension : « Quand j'eus terminé ma visite à Jérusalem, on apporta [l'échelle]. Je n'avais rien vu de plus beau auparavant, c'est sur cette échelle que l'agonisant braque les yeux. Mon compagnon (Gabriel) me fit monter, et m'emmena jusqu'à l'une des portes du ciel, dite « la porte des Gardiens », avec un ange appelé Ismâ`îl ayant sous ses ordres douze mille anges, et, sous les ordres de chacun d'eux, douze mille autres.

Quand le Prophète relata ce hadîth, il ajouta : « 'Nul ne connaît les armées de ton Seigneur, à part Lui.' Quand je fus rentré, l'ange demanda : 'Qui est-ce, Gabriel ?' Celui-ci répondit : 'C'est Muhammad.' 'Est-il alors envoyé ?', répliqua l'ange. Gabriel répondit que oui, et l'ange pria pour moi.)

Ismâ`îl, l'ange chargé de la porte des Gardiens et présidant quarante quatre millions d'anges dans un recoin du Royaume céleste, n'a pas dit : « Qui est Muhammad ? » Mais plutôt : « Est-il alors envoyé ? » C'est qu'il le connaissait et savait qu'il était le Maître des fils d'Adam, des hommes et des djinns.

D'après la version d'al-Bukhârî, chaque fois que Gabriel demanda à pénétrer dans l'un des sept cieux, ce dialogue se passa entre lui et l'ange gardien du ciel. « Gabriel m'emmena alors au deuxième ciel. Et il demanda à entrer. ' Qui est-ce ?', demanda-t-on. 'Gabriel' répliqua-t-il. 'Et qui est avec toi ?', poursuivit la voix. Et l'Ange de répondre : 'C'est Muhammad' 'A-t-il alors reçu la Révélation ?', répliqua la voix. 'Oui !' répondit Gabriel. 'Qu'il soit le bienvenu ! Quelle excellente visite est la sienne !', annonça la voix. Sur ce, la porte s'ouvrit. » Nul ange n'a demandé à Gabriel : Qui est Muhammad ? La question était simplement : « Est-il alors envoyé ? » ; a-t-il alors reçu le Message ?

Chaque fois, le Prophète (PSL) était accueilli avec les mêmes termes. Gabriel présentait au Prophète (PSL) ses confrères : Adam, Joseph, ainsi de suite... Nul d'entre eux ne dit : « qui es-tu ? » Ils disaient simplement : « Bienvenu le bon fils et le bon prophète. » ou « Bienvenu le bon frère et le bon prophète. » Et comment l'ignorer alors qu'ils se sont engagés devant Dieu à croire au Prophète et à le soutenir. L'engagement n'est pas uniquement pris des Messagers mais aussi de tous les prophètes qui ont reçu la Révélation et dont le nombre s'élève à des dizaines de milliers ou des centaines de milliers. Dieu le Très-haut dit :

﴿ وَإِذْ أَخَذَ ٱللَّهُ مِيثَٰقَ ٱلنَّبِيِّـۧنَ لَمَآ ءَاتَيْتُكُم مِّن كِتَٰبٍ وَحِكْمَةٍ ثُمَّ

جَآءَكُمْ رَسُولٌ مُّصَدِّقٌ لِّمَا مَعَكُمْ لَتُؤْمِنُنَّ بِهِۦ وَلَتَنصُرُنَّهُۥ ۚ قَالَ

ءَأَقْرَرْتُمْ وَأَخَذْتُمْ عَلَىٰ ذَٰلِكُمْ إِصْرِي ۖ قَالُوٓا۟ أَقْرَرْنَا ۚ قَالَ فَٱشْهَدُوا۟ وَأَنَا۠

مَعَكُم مِّنَ ٱلشَّٰهِدِينَ ﴿٨١﴾ ﴾

C'est-à-dire : « *Et lorsque Dieu prit cet engagement des prophètes : 'Chaque fois que Je vous accorderai un livre et de la sagesse, et qu'ensuite un messager vous viendra confirmer ce qui est avec vous, vous devez croire en lui, et vous devrez lui porter secours', Il leur dit : 'Consentez-vous et acceptez-vous Mon pacte à cette condition ?' 'Nous consentons', dirent-ils. 'Soyez-en donc témoins', dit Dieu. 'Et me voici, avec vous, parmi les témoins.'* » (Âl-`Imrân, 3 : 81)

Il est donc le Prophète des prophètes sans contredit. Tous les autres prophètes ont parlé de Muhammad auprès de leurs concitoyens, en particulier ceux doués de fermeté. Quant aux Messagers ayant reçu les Livres, ils ont nommément désigné le Prophète (PSL) à leurs disciples comme il est indiqué dans leurs Livres. Dieu, le Très-haut dit à ce propos :

﴿ ٱلَّذِينَ ءَاتَيْنَٰهُمُ ٱلْكِتَٰبَ يَعْرِفُونَهُۥ كَمَا يَعْرِفُونَ أَبْنَآءَهُمْ ۖ وَإِنَّ فَرِيقًا

مِّنْهُمْ لَيَكْتُمُونَ ٱلْحَقَّ وَهُمْ يَعْلَمُونَ ﴿١٤٦﴾ ﴾

C'est-à-dire, « *Ceux à qui Nous avons donné le Livre, le reconnaissent comme ils reconnaissent leurs enfants. Or une partie d'entre eux cache la vérité, alors qu'ils la savent!* » (al-Baqara, 2 : 146)

Dieu – qu'Il soit exalté – a donné, dans les Livres précédant le saint Coran, l'image de la nation de Muhammad (PSL) qu'il éduquera et ses Compagnons qui le soutiendront. Bien plus, d'autres furent cités par leurs attributs tels Abû Bakr, `Umar, `Uthmân et `Alî, califes

bien guidés qui ont porté cette religion aux quatre coins du monde.

Dans les versets suivants, nous trouvons leur portrait, exactement comme il est tracé dans la Thora et l'Evangile :

﴿ هُوَ ٱلَّذِىٓ أَرۡسَلَ رَسُولَهُۥ بِٱلۡهُدَىٰ وَدِينِ ٱلۡحَقِّ لِيُظۡهِرَهُۥ عَلَى ٱلدِّينِ
كُلِّهِۦۚ وَكَفَىٰ بِٱللَّهِ شَهِيدٗا ﴿٢٨﴾ مُّحَمَّدٞ رَّسُولُ ٱللَّهِۚ وَٱلَّذِينَ مَعَهُۥٓ أَشِدَّآءُ
عَلَى ٱلۡكُفَّارِ رُحَمَآءُ بَيۡنَهُمۡۖ تَرَىٰهُمۡ رُكَّعٗا سُجَّدٗا يَبۡتَغُونَ فَضۡلٗا مِّنَ ٱللَّهِ
وَرِضۡوَٰنٗاۖ سِيمَاهُمۡ فِي وُجُوهِهِم مِّنۡ أَثَرِ ٱلسُّجُودِۚ ذَٰلِكَ مَثَلُهُمۡ فِي
ٱلتَّوۡرَىٰةِۚ وَمَثَلُهُمۡ فِي ٱلۡإِنجِيلِ كَزَرۡعٍ أَخۡرَجَ شَطۡـَٔهُۥ فَـَٔازَرَهُۥ فَٱسۡتَغۡلَظَ
فَٱسۡتَوَىٰ عَلَىٰ سُوقِهِۦ يُعۡجِبُ ٱلزُّرَّاعَ لِيَغِيظَ بِهِمُ ٱلۡكُفَّارَۗ وَعَدَ ٱللَّهُ ٱلَّذِينَ
ءَامَنُواْ وَعَمِلُواْ ٱلصَّٰلِحَٰتِ مِنۡهُم مَّغۡفِرَةٗ وَأَجۡرًا عَظِيمَۢا ﴿٢٩﴾ ﴾

C'est-à-dire « *C'est Lui qui a envoyé Son messager avec la guidée et la religion de vérité (l'Islam) pour la faire triompher de toute autre religion. Dieu suffit comme témoin * Muhammad est le Messager de Dieu. Et ceux qui sont avec lui sont durs envers les mécréants, miséricordieux entre eux. Tu les vois inclinés, prosternés, recherchant de Dieu grâce et agrément. Leurs visages sont marqués par la trace laissée par la prosternation. Telle est leur image dans la Thora. Et l'image que l'on donne d'eux dans l'Evangile est celle d'une semence qui sort sa pousse, puis se raffermit, s'épaissit, et ensuite se dresse sur sa tige, à l'émerveillement des semeurs. (Dieu) par eux (les croyants) remplit de dépit les mécréants. Dieu promet à ceux d'entre eux qui croient*

et font de bonnes œuvres, un pardon et une énorme récompense. » (al-Fat-h, 48 : 28 – 29)

Si donc les anges dans les cieux, les Envoyés et les prophètes sur la terre ainsi que leurs disciples connaissent le Prophète (PSL), sa nation et ses Compagnons, sied-il alors pour un musulman sur terre d'ignorer cette biographie ?

Et comme les livres traitant de la biographie du Prophète (PSL) depuis quinze siècles jusqu'aujourd'hui se répètent tout en se bornant à retracer et à interpréter les événements, alors que l'humanité ne cesse de s'innover en tout temps et tout lieu, comment le musulman ordinaire peut-il la recenser et comment peut-il en profiter ?

Malgré l'importance de cette question, elle n'a suscité aucune réponse bien définie durant les périodes passées. On pensait généralement à la nécessité de découvrir la biographie d'al-Mustafâ (PSL) puisqu'elle constitue la pratique des enseignements du Coran et de la Sunna.

L'ouvrage le plus célèbre traitant de la vie du Prophète et favorablement accueilli par l'ensemble des musulmans, c'est la biographie d'Ibn Is-hâq, élaguée et résumée par le savant Ibn Hichâm. Elle porte dès lors le nom de « Biographie d'Ibn Hichâm.»

C'est la référence biographique par excellence, agréée par la nation. Il est rapporté qu'al-Khatîb a dit, d'après Harmala ibn Yahyâ at-Tajîbî : « J'ai entendu Muhammad ibn Idrîs ach- Châfi`î dire : 'Celui qui entend mener une recherche approfondie dans les récits de guerre sera à la charge de Muhammad ibn Is-hâq.' »[1] Il est à noter que Mûsâ ibn `Uqba est contemporain d'Ibn Is-hâq.

---

(1) Al-Hâfizh al-Khatîb al-Baghdâdî, *Târîkh Baghdâd* (Histoire de Bagdad), tome 1, p.219

Quoiqu'il eut rédigé un ouvrage sur les récits de guerre, ce livre ne nous est guère parvenu. Il est toutefois cité dans les ouvrages ultérieurs.

Ensuite, les biographies du Prophète (PSL) se diversifièrent allant de quelques feuilles jusqu'aux volumes dépassant même 13 tomes comme le plus volumineux ouvrage en la matière : « *Subul al-Hudâ war-Rachâd fî Sîrat Sayyid al-`Ibâd* » ou (Voies de droiture et de rectitude dans la biographie du meilleur des Serviteurs) rédigé par l'imam Muhammad ibn Yûsuf as-Sâlihî ach-Châmî, (décédé en 942 de l'hégire) qui se réfère à quelque trois cent titres antérieurs portant sur la biographie du Prophète.

Plusieurs écrivains contemporains d'Ibn Is-hâq ont rapporté ce qu'il avait rédigé. D'autres y ont ajouté comme al-Wâqidî, Mûsâ ibn `Uqba et at-Tabarî. La nécessité se faisait donc sentir de faire un abrégé sur la biographie du Prophète (PSL) résumant l'essentiel des écrits précédents en un minimum de détails dont nul foyer musulman ne peut se passer. J'ai donc tenu à ce que le présent livret soit la concrétisation de cet objectif.

J'ai vécu avec la biographie du Prophète (PSL) depuis ma tendre enfance et me voici tout proche de la soixantaine. J'espère avoir consulté la plupart des écrits sur la biographie du Prophète (PSL) de leur première source agréée. J'ai eu l'honneur d'écrire sur ce sujet, quelques récits abrégés, d'autres détaillés et d'autres encore méthodiques. Ils forment une quinzaine de livres de grand format, quelques-uns sont déjà imprimés, d'autres ne le sont pas encore. Espérant de Dieu qu'ils seront mes bienfaits les plus méritoires en comparaissant devant Lui au Jour où ni biens ni enfants ne seront d'aucune utilité, excepté ceux qui seraient venus vers Dieu avec des cœurs sains, après avoir témoigné qu'il n'existe aucune divinité en dehors de Lui.

J'ai passé la plénitude de ma vie, surtout mes dernières années, en compagnie du Prophète (PSL). C'est là que réside mon paradis de ce bas-monde, espérant en Dieu de me combler du bonheur de cette compagnie, ma vie durant aussi bien que dans l'au-delà. Je ne cesse de répéter cette invocation chaque jour. Seigneur ! Fais que je ne vise par ce que j'écris sur la Biographie du Prophète que ton agrément, qu'il soit conforme à ton Livre et à la Sunna de Ton Envoyé. Seigneur ! Accepte cet effort modéré et fais qu'il gagne le monde entier. Augmente avec ce travail Ton amour et celui de Ton Prophète Muhammad. Aide–nous à le suivre. O Toi ! Seigneur des univers ! Accorde–moi l'intercession de Ton Prophète (PSL) et sa compagnie dans les Jardins de Délices.

Après cette longue expérience avec la biographie du Prophète, j'ai voulu résumer en une quarantaine de titres les thèmes-clé en la matière, groupant les détails les plus importants dont nul musulman ne peut se passer, pour que cet ouvrage soit à la portée de tous. Et à l'instar d'al-Hâfizh an-Nawawî qui a donné « Al-'Arba`în an-Nawawiyya » ou (Les quarante hadîth d'an-Nawawî), qui constituent à ses yeux le pilier de la religion, et dont aucun musulman ne peut se passer, ainsi que « Al-'Arba`în fî Usûl ad-Dîn » ou (Les quarante thèmes les plus marquants dans les sources du droit islamique) et d'autres chefs-d'œuvre bien connus, je lui ai donné pour titre, « Kitâb al-'Arba`în fî Sîrat Sayyid al-Mursalîn » Guide de la Biographie du Prophète, histoire abrégée en une quarantaine d'étapes.

Je me suis essentiellement référé aux récits d'Ibn Ishâq, sans toutefois m'y cantonner. C'est-à-dire que j'ai tenu aux récits acceptables selon la méthode de rédaction des livres de la biographie du Prophète appliquée par nos précurseurs honorables tels adh-Dhahabî, al-Bayhaqî, Ibn Kathîr, at-Tabarî, as-Suyûtî, al-Hâfizh ibn Hajar al-`Asqalânî, derniers héritiers de la science du Hadîth, et celle de la

récusation et de la rectification. Je me suis abstenu d'appliquer littéralement cette méthode en matière de la Biographie du Prophète et de l'histoire islamique.

Je ne puis tout de même nier que c'est mon frère Dr. Rakan Abdel Karim Habib, professeur au département de l'information à l'université du Roi Abdel Aziz, qui me convainqua de la nécessité de rédiger un tel ouvrage dont le profit peut atteindre tous les coins du monde de par son volume réduit, la simplicité de son approche et l'importance de ses thèmes. J'ai strictement respecté ces critères. Cependant, j'ai parfois avancé quelques récits n'ayant pas ce degré d'importance mais qui sont assez attirants pour les lecteurs.

De même, j'ai préféré citer le texte original sans altération aucune à moins d'être contraint à résumer, à supprimer ou à interpréter certains termes difficiles afin d'atteindre l'objectif visé par le présent ouvrage.

Je prie Dieu d'accepter cet éffort, d'y accorder la bonne récompense, et de me faire atteindre le but visé. Je remercie mon frère, le Dr. Rakan d'adopter ce livre, soit sur le plan des idées, que sur celui de l'impression ou de la distribution. Que Dieu nous ressuscite, tous deux, sous l'étendard du Maître des Envoyés et en sa compagnie dans les Jardins des Délices. Et notre dernière prière est que louange soit à Dieu, Seigneur des univers.

Mardi, 1er rabî` al-'awwal, 1420 de l'hégire
15 / 06 / 1999
Dr. Mounir Muhammad al-Ghadban

Chapitre un
Le Prophète avant la mission

1. Muhammad
2. Début de sa vie
3. L'ouverture de la poitrine
4. Mort de sa mère et de son grand-père
5. La Providence le préserve
6. Histoire de Bahîra
7. Son mariage avec Khadîja
8. L'homme sûr

1. MUHAMMAD

C'est Muhammad ibn `Abdullâh ibn `Abdul-Muttalib ibn Hâchim, un arabe, qoraychite. Sa généalogie remonte à Ismaël, fils d'Abraham, l'Ami intime du Clément. Sa mère est la qoraychite, Âmina bint Wahb, des Banû Zuhra. Il est né à la Mecque, aux environs de la Demeure sacrée construite par Abraham et son fils Ismaël – à tous deux, paix et salut – pour servir de lieu de pèlerinage vers lequel affluent des quatre coins du monde les hommes venant adorer Dieu sans aucun associé.

Lors de la construction de la Ka`ba, Abraham pria son Seigneur d'envoyer un prophète arabe de sa descendance. Muhammad (PSL) fut l'exaucement de cette invocation. De même, Jésus annonça la venue de Muhammad qui eut lieu 572 ans après. Muhammad (PSL) disait « Je suis l'invocation de mon père Abraham et la bonne nouvelle de mon frère Jésus. »

2. DÉBUT DE SA VIE

Son père `Abdullâh mourut alors que Muhammad (PSL) était encore au sein de sa mère. Il naquit donc orphelin. Il fut confié à la charge de son grand-père `Abdul-Muttalib, chef des Qoraychites. Celui-ci le donna en nourrice aux nomades des Banû Sa`d qui étaient les plus éloquents de tous les Arabes.

Halîma, la nourrice du Prophète (PSL) raconte : « Nous partîmes, mon mari et moi, enfourchant chacun une bête. Moi sur mon ânesse, lui sur sa chamelle. C'était une année d'une sécheresse terrible. Nous passions des nuits blanches à cause des pleurs infinis de notre nourrisson dévoré par la faim ; mon sein étant sec, le pis de la chamelle aussi. Nous espérions toutefois la pluie et la détente... »

Arrivées à la Mecque, en quête de nourrissons, toutes les femmes accompagnant Halîma refusaient de recevoir le Prophète (PSL) aussitôt qu'elles apprenaient qu'il était orphelin. C'est qu'elles aspiraient aux gratifications des pères des nourrissons. « Que peuvent donner le grand-père et la mère de cet orphelin ? », se demandèrent les nourrices. Elles prirent chacune un nourrisson sauf Halîma. Avant de regagner les Banû Sa`d, celle-ci déclara à son mari : « J'aurais à regret de rentrer avec mes copines qui ont, toutes, trouvé des nourrissons, moi n'en ayant pas trouvé. J'emporterais, alors, cet orphelin. »

Halîma poursuit : « j'emportai donc l'enfant. Dès que je l'eus mis dans mon giron, mes seins se gonflèrent de lait. Le Prophète (PSL) téta à satiété aussi bien que son frère de lait et les deux s'endormirent profondément. Mon mari allait traire la chamelle. À son étonnement, les pis se trouvaient également pleins. Nous en bûmes et fûmes

rassasiés. La nuit passa tranquillement. Le matin, mon mari me confia : 'Par Dieu ! Halîma, tu as pris un enfant béni !' Nous partîmes donc et j'enfourchai mon ânesse tout en portant le Prophète (PSL). La bête partit au galop, dépassant toutes celles de mes copines qui s'étonnèrent : Ô fille d'Abû Dhu'ayb ! N'est-ce pas ton ânesse que tu enfourchais auparavant ? ' ' Si ! Par Dieu ! C'est elle. », répondis-je. Les femmes s'écrièrent alors : 'Quelle drôle de bête !' Nous regagnions ensuite notre demeure aux Banû Sa`d. Notre terre était la plus stérile que j'eus jamais connue. Mais ce jour-là, j'ai trouvé mes moutons rassasiés et pleins de lait. Nous nous mîmes à les traire et à boire de leur lait, alors que nos voisins n'en trouvaient pas une goutte dans les pis des bêtes. La bénédiction ne cessa de nous couvrir jusqu'à ce que le Prophète (PSL) eut deux ans. Je dus alors le sevrer surtout qu'il grandissait beaucoup plus rapidement que ses pairs. Tout soucieux que nous étions de garder le Prophète parmi nous en vue de la bénédiction qui lui était attachée, nous dûmes pourtant l'emmener auprès de sa mère. Nous la suppliâmes si intensément de le laisser rentrer avec nous qu'elle consentit enfin. »

3. L'OUVERTURE DE LA POITRINE

D'après Khâlid ibn Ma`dân al-Khulâ`î, quelques compagnons du Prophète (PSL) lui demandèrent de leur raconter un épisode de sa vie. Il dit : « Je suis l'exaucement de l'invocation de mon père Abraham et la bonne nouvelle faite par mon frère Jésus. Quand ma mère me conçut, elle vit en songe une lumière sortant d'elle et illuminant les châteaux de la Syrie. Je fus donné en nourrice aux Banû Sa`d. ... Alors que mon frère de lait et moi, nous faisions paître nos moutons derrière les demeures de la tribu, deux hommes avec des habits tout blancs s'approchèrent de moi. Ils portaient un bassin en or rempli de glace. Ils me portèrent, ouvrirent ma poitrine, retirèrent le cœur et en détachèrent une adhérence noire. Ils me lavèrent ensuite le cœur et les entrailles avec la glace jusqu'à purification. L'un d'eux s'adressa à son compagnon : 'Pèse-le contre dix de sa communauté.' Quand il le fit, je prévalus contre eux. L'homme dit alors : ' Pèse-le contre cent de sa communauté'. Je l'emportais également. Et encore l'homme demanda à son compagnon de me peser contre mille de ma communauté et je l'emportais toujours. Sur ce, l'homme dit : 'Laisse-le. Par Dieu ! Si tu le pèses contre sa communauté tout entière, il les supplanterait.' » [1]

---

[1] Ibn Hichâm, *As-Sîra An-Nabawiyya* (La Biographie du Prophète), tome 1, pp.165 & 166.

4. Mort de sa mère et de son grand-père

D'après Ibn Is-hâq, `Abdullâh ibn Abû Bakr ibn Hazm lui a dit que le Prophète (PSL) était âgé de 6 ans quand sa mère Âmina décéda aux Abwâ', lieu situé entre la Mecque et Médine, après une visite chez ses frères en compagnie du petit Muhammad.

Ibn Is-hâq poursuit : « Le Prophète (PSL) fut alors confié à la charge de son grand-père, `Abdul-Muttalib ibn Hâchim qui était le chef des qoraychites. Celui-ci aimait à s'asseoir sur une natte à l'ombre de la Ka`ba. Personne, même ses fils, n'osaient s'y approcher par respect. Ainsi, lorsque le Prophète (PSL), aussi jeune qu'il était, venait pour s'y asseoir, ses oncles l'empêchaient. Mais `Abdul-Muttalib répliquait : « Laissez mon fils ! Par Dieu ! Il sera un grand personnage. » Il l'asseyait à côté de lui sur la natte, lui caressait le dos et souriait à le voir bouger... [2]

Malheureusement, le Prophète (PSL) n'eut-il pas atteint ses huit ans que `Abdul-Muttalib mourut.[3] Muhammad fut alors confié à son oncle paternel Abû Tâlib. [4]

---

[2] *ibid, p.169*
[3] ibid, p. 169
[4] ibid, p.179

5. La Providence le préserve

D'après Ibn Is-hâq, le Prophète (PSL) racontait comment le bon Dieu le préservait dans son enfance et dans sa jeunesse : « Comme mes copains qoraychites et moi, nous transportions des pierres pour jouer, chacun portant le pan de son habit à ses épaules pour y emporter la pierre, un inconnu me donna un coup léger et me dit : ' Serre bien ton pagne !' J'obéis et me mis alors à porter les pierres avec mes copains sans me déshabiller. » [5]

Selon la version d'al-Bukhârî, Jâbir ibn `Abdullâh, que Dieu soit satisfait des deux, rapporte que le Prophète (PSL) et son oncle al-`Abbâs emportaient des pierres pour la construction de la Ka`ba. Al-`Abbâs conseilla à son neveu de s'entourer les épaules avec le pan de son pagne pour se protéger contre le frottement des pierres. Aussitôt, le Prophète (PSL) tomba parterre, les yeux portés vers le ciel. Quand il reprit conscience, il s'écria : « Mon pagne ! Mon pagne ! » et on le lui serra contre lui.[6]

D'après `Alî ibn Abû Tâlib, que Dieu soit satisfait de lui, il entendit le Prophète (PSL) dire : «Je ne me suis livré aux chants frivoles des gens de la Jâhiliyya que deux fois seulement où le bon Dieu me préserva :

La première nuit, nous étions quelques jeunes mecquois menant paître des moutons. Je demandai à l'un de mes compagnons de s'occuper de mes moutons pour que j'aille me divertir comme mes pairs. Arrivé près de la première maison de la Mecque, j'entendis des sons de tambourins et de flûtes et on me dit qu'un tel s'était marié à une telle. Je me mis à regarder. Mais Dieu me boucha les

---

[5] ibid, p.183

[6] Al-Bukhârî, tome 5, livre 63, chapitre 25

oreilles. Par Dieu ! Je ne fus réveillé que par la lumière du soleil du lendemain. Je retournai, alors, auprès de mon compagnon qui me demanda : ' qu'as-tu fait ? ' ' Rien ! ', répondis-je. Et je lui racontai ce qui s'était passé. Une autre nuit, je lui dit : ' Tiens ! Garde mes moutons pour que je me divertisse un peu. ' Il approuva. Je regagnai alors la Mecque et je trouvai une noce et des sons pareils à ceux de l'autre jour. Je me mis à regarder mais Dieu me boucha les oreilles et je ne m'éveillai qu'au soleil levant. Après cette nuit, je ne me suis jamais donné à ces types de réjouissances jusqu'à ce que mon Seigneur m'ait honoré par la prophétie. » [7]

---

[7] Ibn kathîr, *Al-Bidâya wan-Nihâya* (Le début et la fin), tome 1, pp. 311& 312

6. Histoire de Bahîra

À la mort de `Abdul-Muttalib, Muhammad, (PSL), alors âgé de huit ans, fut confié à la charge de son oncle Abû Tâlib. Un an après, celui-ci se disposa à faire un voyage commercial en Syrie. Mais quand il fut sur le point de partir, il fut incapable de se séparer de son neveu tellement il l'aimait. Il dit alors : « Je l'emmenerai avec moi et on ne se séparera jamais ». Le Prophète (PSL) partit donc en compagnie de son oncle. Lorsque la caravane arriva aux abords de Bassore en Syrie, on fit halte à l'ombre d'un arbre près du couvent d'un moine nommé Bahîra.

À la vue d'un gros nuage couvrant l'arbre dont les branchages se resserrèrent pour ombrager la tête de Muhammad (PSL), Bahîra quitta son couvent et s'adressa aux caravaniers : « Je vous ai préparé un repas. Vous êtes invités, tous sans exception. » Les voyageurs se rendirent auprès de Bahîra sauf Muhammad qui, jugé trop jeune, resta à garder leurs effets sous l'arbre. Aussitôt le moine fixa les venants et n'en trouva pas les traits auxquels il s'attendait. « Ô les Qoraychites ! Que personne ne manque à mon repas ! », répliqua-t-il. « Personne ne manque, répondirent les voyageurs, sauf un jeune enfant qui garde nos effets. » « Non ! Qu'il vienne ! », répliqua le moine.

Sur ce, Muhammad (PSL) approcha. À le voir, le moine se mit à le considérer avec attention ; il chercha sur le corps du Prophète (PSL) quelques traits qu'il avait appris dans les Ecritures Sacrées. Lorsque les hommes eurent terminé leur repas, ils se dispersèrent. Bahîra se pencha sur Muhammad (PSL) et lui dit : « O jeune homme ! Je te conjure par al-Lât et par al-`Uzzâ de répondre sincèrement à mes questions. » Le Prophète (PSL) répliqua : « Ne me conjure ni par al-Lât ni par al-`Uzzâ. Par Dieu ! Je n'ai rien détesté de ma vie comme je les déteste. » Le moine se mit à

poser des questions et le Prophète à répondre. Ensuite, Bahîra porta son regard sur le dos du jeune Muhammad (PSL) et aperçut le sceau de la prophétie entre les épaules, exactement comme il avait trouvé dans les Livres Saints.

Bahîra se dirigea, par la suite, vers Abû Tâlib et lui demanda : « cet enfant, qu'est-il pour toi ? » « C'est mon fils », affirma Abû Tâlib. Le moine protesta : « Impossible que son père soit vivant ! » Abû Tâlib dit alors : « C'est mon neveu ! » « Et son père, où est-il? », demanda l'anachorète. « Il est mort alors que Muhammad était encore dans le sein de sa mère », confit Abû Tâlib. Et Bahîra de répliquer : « Tu dis vrai ! Ramène-le chez lui à la Mecque et garde-le contre les juifs. Par Dieu ! s'ils le reconnaissent, ils lui voudront du mal.[8] Ton neveu sera un grand personnage ! »

---

[8] Ibn Hichâm, *As-Sîra An-Nabawiyya* (La Biographie du Prophète), tome 1, p.182

7. Son mariage avec Khadîja

A l'âge de vingt-cinq ans, le Prophète (PSL) se maria avec Khadîja bint Khuwaylid, une riche et honorable commerçante de l'élite qoraychite, engageant des hommes à travailler pour elle.

Comme elle entendit parler de Muhammad (PSL) l'homme sûr, aux hautes moralités, elle lui proposa de partir en Syrie faire le négoce en son nom. Muhammad approuva et partit en compagnie d'un esclave nommé Maysara. Arrivés en Syrie, ils firent halte à l'ombre d'un arbre près de l'ermitage d'un moine. Celui-ci s'adressa à Maysara : « Qui est cet homme assis sous l'arbre ? » Et Maysara de répondre : « C'est un qoraychite. » L'anachorète répliqua : « Nul autre qu'un Prophète ne s'est jamais assis à l'ombre de cet arbre. »

Muhammad (PSL) vendit ensuite les marchandises dont il disposait, en acheta d'autres et regagna la Mecque, toujours en compagnie de Maysara. Khadîja vendit les marchandises achetées par Muhammad (PSL) et gagna le double ou presque.

Ayant appris de Maysara les dires du moine, Khadîja, femme noble et raisonnable, envoya dire à Muhammad (PSL) par l'intermédiaire de Maysara, qu'elle voulait se marier avec lui : « Cousin ! dit-elle, tu es un homme bien-né, honnête, sincère et vertueux. Je voudrais te prendre pour époux. » Le Prophète (PSL) fit part à ses oncles de la proposition de Khadîja, qui était alors une des plus honorables femmes de la tribu, très riche et très noble, tous les qoraychites aspiraient à la prendre pour épouse. Sur ce, Abû Tâlib l'accompagna auprès de Khuwaylid ibn Asad pour lui demander la main de sa fille, Khadîja. Et le mariage fut contracté.[9]

---

[9] Ibid., p.189&190, extraits.

8. L'HOMME SÛR

Quand le Prophète (PSL) eut atteint l'âge de trente-cinq ans, les Qoraychites se décidèrent à reconstruire la Ka`ba afin de l'élever et de la munir d'une toiture.

Les Qoraychites se mirent à la construction, toutes tribus confondues, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à l'emplacement de la Pierre Noire qui fut une véritable pomme de discorde, chaque tribu se prétendant la seule digne de l'enchâsser. L'affaire en arriva aux armes. Les Banû `Abdad-Dâr, préparèrent une écuelle remplie de sang et se concertèrent avec les Banû `Adiyy à lutter jusqu'à la mort. Ils plongèrent les mains dans le sang d'où leur nom de « lécheurs de sang ». Ce conflit divisa les Qoraychites pendant quatre ou cinq jours. Ils se réunirent ensuite dans la mosquée pour se consulter.

Abû Umayya ibn al-Mughîra, le plus âgé des qoraychites, proposa alors : « Convenons entre nous de prendre pour arbitre le premier homme qui se présentera sur les lieux. » Ils approuvèrent. Et ce fut Muhammad qui entra : « À le voir, tous s'écrièrent : 'Voilà Muhammad ! Voilà l'homme sûr !' - C'était ainsi qu'ils l'appelaient avant la Révélation.

Le Prophète (PSL) demanda un habit sur lequel il posa la Pierre Noire et proposa ensuite aux membres représentatifs des tribus de prendre chacun un pan de l'habit et de l'élever tous à la fois. Il en fut ainsi jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à l'emplacement de la Pierre. Le Prophète (PSL) la posa lui-même et on poursuivit la construction de l'édifice sacrée.[10]

---

[10] Ibid, 192-198, extraits

CHAPITRE DEUX

LA RÉVÉLATION ET LES ÉTAPES DE LA PRÉDICATION

9. La Révélation

Le Prophète (PSL) avait l'habitude de se retirer dans une grotte au mont de Hirâ', un mois chaque année. Il s'y livrait à l'adoration pour quelques jours puis retournait chez lui pour se munir des vivres nécessaires avant de regagner de nouveau la grotte. Il en fut ainsi jusqu'à ce qu'il reçut la Révélation. L'Ange se présenta à lui, alors qu'il était dans la grotte et lui adjoignit de lire. Muhammad (PSL) répliqua : « Je ne sais pas lire ! » Gabriel le serra contre lui si fort qu'il lui fit mal, puis, le lâcha en disant : « Lis ! » Et Muhammad (PSL) toujours d'affirmer : « Mais je ne sais pas lire !» Pour la troisième fois, l'Ange serra le Prophète (PSL) contre lui, puis le lâcha et récita les versets suivants :

﴿ ٱقْرَأْ بِٱسْمِ رَبِّكَ ٱلَّذِى خَلَقَ ۝١ خَلَقَ ٱلْإِنسَٰنَ مِنْ عَلَقٍ ۝٢ ٱقْرَأْ وَرَبُّكَ ٱلْأَكْرَمُ ۝٣ ﴾

C'est-à-dire : « *Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé, qui a créé l'homme d'une adhérence. Lis! Ton Seigneur est le Très Noble.* » (al-`Alaq, 96 : 1-3)

Tout épouvanté, le Prophète (PSL) rentra chez lui et s'écria : « Couvrez-moi ! Couvrez-moi ! » Quand la peur s'en alla, il raconta à Khadîja ce qui s'était passé. « J'ai peur pour moi ! », s'exprima Muhammad (PSL). « Par Dieu ! Mais non ! le rassura sa femme, le bon Dieu ne t'affligera jamais, toi qui entretiens les liens de parenté, aides les faibles, donnes aux pauvres, offres l'hospitalité aux hôtes et voles au secours des sinistrés. »

Peu après, Khadîja emmena le Prophète (PSL) auprès de son cousin, Waraqa ibn Nawfal, un vieillard aveugle, qui avait renoncé à l'idolâtrie et adopté le christianisme.

Khadîja lui dit : « Cousin ! Ecoutes le récit de ton neveu (Muhammad). » « Que vois-tu ? », demanda Waraqa au Prophète (PSL) qui lui raconta l'affaire. Et Waraqa d'affirmer : « C'est la Révélation qui s'est présentée à Moïse par ordre de Dieu ! Puissé-je être jeune quand tes compatriotes t'obligeront à quitter ton pays ! » « Le feront-ils ? », s'interrogea le Prophète (PSL). « Oui ! répondit Waraqa. Personne n'a jamais tenu des propos pareils aux tiens sans qu'il n'eut des ennemis ! Si je suis encore vivant lorsque tu seras investi de la mission prophétique, je t'accorderai un puissant appui. » Mais Waraqa mourut peu après et la Révélation se fit attendre pour quelque temps.[11]

[11] Al-Bukhârî, *Sahîh Al-Bukhârî* (les Hadîth Authentiques selon Al-Bukhârî), tome 1, pp. 3&4

10. Premières étapes de la prédication

Khadîja bint Khuwaylid, épouse du Prophète, ajouta foi à ses propos et embrassa l'islam. Elle fut ainsi la première femme à croire en Dieu et en Son Prophète (PSL). Quant au premier homme à adopter l'islam, ce fut `Alî ibn Abû Tâlib, qui était alors âgé de 10 ans et élevé dans la maison prophétique.

Ce fut ensuite Zayd ibn Hâritha, esclave affranchi du Prophète (PSL) suivi d'Abû Bakr ibn Abû Quhâfa. Celui-ci embrassa ouvertement l'islam et appela les hommes à Dieu et à Son Prophète. C'est grâce à cet appel que s'intégrèrent dans la foi islamique `Uthmân ibn `Affân, Az-Zubayr ibn al-`Awwâm, `Abdur-Rahmân ibn `Awf, Sa`d ibn Abû Waqqâs et Talha ibn `Ubaydullâh. Abû Bakr emmena ce groupe auprès du Prophète (PSL) pour qu'ils prononcent la formule de foi et parachèvent la prière. Ceux furent les premiers à adopter l'islam à qui se joignit peu après Abû `Ubayda ibn al-Jarrâh et autres ...

Dès lors, hommes et femmes ne cessèrent de s'intégrer dans la nouvelle religion. Il en fut ainsi jusqu'à ce que le Prophète (PSL) reçut l'ordre divin d'appeler ouvertement à l'islam, trois années s'étant écoulées entre l'appel clandestin et la prédication ouverte. Dieu, le Très Haut dit :

﴿ فَٱصْدَعْ بِمَا تُؤْمَرُ وَأَعْرِضْ عَنِ ٱلْمُشْرِكِينَ ﴿٩٤﴾ ﴾

C'est-à-dire : « *Expose donc clairement ce qu'on t'a commandé et détourne-toi des polythéistes* », (al-Hijr, 15 : 94).

Et aussi :

﴿ وَأَنذِرْ عَشِيرَتَكَ ٱلْأَقْرَبِينَ ﴿٢١٤﴾ ﴾

C'est-à-dire : « *Et avertis les gens qui te sont les plus proches.* » (ach-Chu`arâ', 26 : 214)

A la révélation de ces versets, le Prophète monta sur la plus haute pierre du mont d'as-Safâ et appela tous les hommes de la tribu à venir à lui. « Qui est-ce ? » demanda-t-on. Comme ils apprirent que c'était Muhammad, ils accoururent tous avec, en tête, Abû Lahab. Ceux qui ne pouvaient pas se rendre en personne, envoyaient quiconque voir ce dont il s'agissait. Le Prophète (PSL) s'adressa à eux en ces termes : « O les Qoraychites ! Si je vous dis que des chevaux sortiraient du pied de ce mont pour vous attaquer, me croirez-vous ? » « Oui ! Jamais nous ne t'avons trouvé mensonger ! », répondirent-ils. Et le Prophète (PSL) de répliquer : « O les Qoraychites ! Sauvez-vous de l'enfer ! Je ne puis rien pour vous contre les arrêts de Dieu. Je vous avertis des approches d'un terrible châtiment. » [13]

---

[13] Al-Bukhârî, *Sahîh Al-Bukhârî* (Les Hadîth Authentiques selon Al-Bukhâri), Livre de l'interprétation, sourate *al-Masad* (La corde), tome 6, p. 221& Muslim, *Sahîh Muslim* (Les Hadîth Authentiques selon Muslim), tome 1, Livre de la foi, Hadîth 351& 353, pp.192 - 194.

11. Attitude des Qoraychites vis-à-vis de la prédication

Le Prophète (PSL) s'engagea dans une nouvelle voie, celle de la prédication ouverte. Las de cette affaire, les Qoraychites se rendirent auprès d'Abû Tâlib pour lui manifester leur colère : « O Abû Tâlib ! dirent-ils, Tu es respecté parmi nous en raison de ton âge, de ton rang et de ton prestige. Sache, pourtant, que nous ne pouvons souffrir de voir nos ancêtres insultés et nos idoles blasphémées par ton neveu. Empêche-le donc ou nous vous combattrons, tous deux jusqu'à la mort. »

Quoique qu'il fut affligé par l'hostilité de ses compatriotes, Abû Tâlib refusa tout de même de livrer Muhammad (PSL) aux infidèles. Il le fit appeler et lui dit : « O neveu ! Tes concitoyens sont venus me dire tel et tel. Préserve-toi et moi-même et ne m'impose pas ce que je ne peux pas supporter. « Oncle !, répondit le Prophète (PSL) Par Dieu ! s'ils me mettent le soleil dans la main droite et la lune dans la main gauche pour que je renonce à cette religion, je ne le ferai pas jusqu'à ce que Dieu la fait triompher ou que je trouve la mort. » Ces mots touchèrent si profondément Abû Tâlib que les larmes lui remontèrent aux yeux. Il fit appeler Muhammad (PSL) et lui dit : « Vas mon neveu, dis ce qui bon te semble. Par Dieu ! Je ne te livrerai contre quoi que ce soit. »

Face à l'attitude d'Abû Tâlib, qui refusa de livrer le Prophète (PSL) et décida de tenir tête aux agresseurs, ceux-ci se rendirent de nouveau auprès de lui avec cette fois, `Imâra ibn al-Walîd ibn al-Mughîra. Ils proposèrent à Abû Tâlib : « Voilà `Imâra ibn al-Walîd, le plus puissant et le plus charmant des jeunes qoraychites. Prends-le comme fils ! Il est à toi ! Judicieux et raisonnable, il saurait

t'appuyer. Livre-nous en contrepartie ton neveu, celui qui a abjuré ta religion et celle de tes aïeux, celui qui a semé la discorde entre tes concitoyens. Nous le tuerons ! C'est donc un homme pour un homme.» Sur ce, Abû Tâlib répliqua : Par Dieu ! Quelle mauvais marché vous me proposez là. Vous voulez me confier votre fils pour que je vous le nourrisse et me prendre le mien pour le tuer ! Par Dieu ! ça ne se fera jamais ! »

A ces propos, les Qoraychites s'acharnèrent contre les musulmans qui se trouvaient parmi eux. Ils les torturaient pour les détourner de l'islam. La Providence, par l'intermédiaire d'Abû Tâlib, les empêchait tout de même de nuire à Muhammad (PSL). Abû Tâlib appela les Banû Hâchim et les Banû `Abdul-Muttalib à protéger le Prophète (PSL). Ils approuvèrent tous, sauf Abû Lahab, l'ennemi juré du Seigneur.[14]

---

[14] Ibn Hichâm, *As-Sîra An-Nabawiyya* (la Biographie du Prophète), tome 1, pp. 265 – 272, extraits.

12. Conversion de Hamza et de `Umar – que Dieu soit satisfait des deux

Un jour que le Prophète (PSL) était assis prés du mont d'as-Safâ, `Adbul-Hakam ibn Hichâm (Abû Jahl) l'accosta et le harcela d'injures. Le Prophète (PSL) s'en alla sans mot dire. Cette scène se déroula au vu et au su d'une esclave de `Abdullâh ibn Jud`ân qui était dans sa demeure. Ensuite, Abû Jahl se dirigea vers l'un de ces clubs qoraychites qui entouraient la Ka`ba. Il y passa quelque temps avec ses confrères. Peu après, Hamza ibn `Abdul-Muttalib, que Dieu soit satisfait de lui, qui fut alors le plus puissant des jeunes qoraychites, rentra de la chasse, armé de son arc. Quand il passa près de l'esclave de `Abdullâh ibn Jud`ân, elle lui dit : « O Abû `Imâra ! N'as-tu pas vu ce qu'a fait `Adbul-Hakam ibn Hichâm (Abû Jahl) de ton neveu (Muhammad) ? Il l'a trouvé ici. Il l'insulta et le malmena rudement.

Sur ce, Hamza, que Dieu soit satisfait de lui, réprima sa colère et accourut à la rencontre d'Abû Jahl, avec l'intention de le démolir. Comme il pénétra dans la mosquée, il trouva son adversaire entouré d'une foule nombreuse. Hamza, que Dieu soit satisfait de lui, avança vers Abû Jahl et aussitôt qu'il se trouva tout proche de lui, il tira une flèche de son arc et lui blessa gravement la tête en lui criant au visage : « Ose-tu insulter Muhammad alors que je suis sa religion et dis ce qu'il dit? ! Rends-moi ce coup si tu le peux. » Des hommes des Banû Makhzûm, la tribu d'Abû Jahl, voulant soutenir celui-ci, se levèrent pour attaquer Hamza, que Dieu soit satisfait de lui. Mais Abû Jahl protesta : « Laissez Abû `Imâra (Hamza). Par Dieu ! J'ai insulté son neveu avec des mots grossiers. »

C'est ainsi que Hamza, que Dieu soit satisfait de lui, embrassa l'islam. Quand les Qoraychites apprirent la nouvelle, ils devinrent certains que Hamza protégerait son neveu, Muhammd (PSL) et ils renoncèrent donc à quelques torts qu'ils faisaient au Prophète.

Pour ce qui est de la conversion de `Umar ibn al-Khattâb, que Dieu soit satisfait de lui, celui-ci sortit un jour de chez lui, se ceindrant de son sabre dans le but d'attaquer le Prophète (PSL) et quelques-uns de ses Compagnons qui s'étaient réunis dans une maison près du mont d'as-Safâ. Ils étaient une quarantaine à peu près, dont Hamza, que Dieu soit satisfait de lui.

Chemin faisant, `Umar – que Dieu soit satisfait de lui - rencontra Na`îm ibn `Abdullâh, qui lui demanda : « Où vas-tu `Umar ? » « Vers Muhammad, ce renégat qui a divisé les qoraychites et insulté leurs divinités. Je vais le tuer. » répondit `Umar. Na`îm répliqua : « Penses-tu que les `Abd Manâf (la tribu du Prophète (PSL)) te laisseront vivant après que tu eus tué Muhammad ? Que ne reviens-tu à ta famille pour les corriger ! » « De qui parles-tu ? » demanda `Umar. « De ta sœur Fâtima bint al-Khattâb et de ton beau-frère et cousin, Sa`îd ibn Zayd, repartit Na`îm, ils ont embrassé l'islam et suivi la religion de Muhammad. Occupe-toi d'eux d'abord. » Courroucé, `Umar rebroussa chemin et se dirigea vers sa sœur et son beau-frère. Khabbâb ibn al-'Aratt – que Dieu soit satisfait de lui - était chez eux avec un parchemin renfermant la sourate de Tâhâ. Il apprenait à ses hôtes, la lecture de ces versets. A entendre la voix de `Umar, Khabbâb s'enfuit dans une chambre refoulée de la maison. Quant à Fâtima, elle prit le parchemin et le posa sous sa cuisse. Mais `Umar avait entendu la voix de Khabbâb récitant les versets coraniques. Quand il pénétra dans la maison, il demanda : « Quel est ce murmure que j'ai entendu ? » Les deux époux renièrent. Et `Umar d'insister : « Si ! Par Dieu ! J'ai appris que vous vous

êtes converti à l'islam et que vous suivez à présent la religion de Muhammad ! » `Umar s'emporta si vivement en prononçant ces paroles qu'il assomma son beau-frère, Sa`îd. Fâtima se leva pour protéger son mari contre les coups de `Umar qui la frappa si fort et la blessa au visage. Sur ce, Sa`îd répliqua : « Oui ! Nous avons embrassé la religion de Muhammad. Fais ce qui bon te semble. » Comme il vit le sang s'écouler sur le visage de sa sœur, `Umar, que Dieu soit satisfait de lui, s'attendrit et regretta son emportement : « Donne-moi ce parchemin que vous lisiez à mon entrée pour voir ce que dit Muhammad », demanda-t-il à sa sœur. `Umar était lettré. Mais Fâtima refusa de lui livrer le parchemin : « J'ai peur que tu ne le détruises ! » `Umar – que Dieu soit satisfait de lui – la rassura : « N'aiè pas peur », dit-il. Il jura par ses divinités qu'il le lui rendra après l'avoir lu. A ces propos, Fâtima s'était remplie d'espoir de gagner son frère à l'islam. « Tu es souillé parce que mécréant. Seuls les purifiés ont droit à toucher à ce parchemin. » `Umar se leva alors, fit les ablutions mineures suivant les instructions de sa sœur et prit le parchemin. Après avoir lu la première ligne de la sourate de Tâhâ, il s'étonna : « Qu'elles sont bonnes ces paroles ! Qu'elles sont nobles ! » A l'entendre, Khabbâb sortit de sa cachette et lui cria : O `Umar ! Que j'espère que le bon Dieu exaucera en toi l'invocation de son Prophète ; je l'ai entendu hier qui disait : « Seigneur ! Appuie l'islam par Abûl-Hakam ibn Hichâm ou par `Umar ibn al-Khattâb. `Umar ! Comme ça serait merveilleux si tu embrasses l'islam. » Sur ce, `Umar lui demanda : Où pourrai-je trouver Muhammad pour me convertir ? » « Tu le trouveras dans une maison au pied du mont d'as-Safâ avec quelques-uns de ses Compagnons. », répondit Khabbâb.

`Umar - que Dieu soit satisfait de lui - se ceindra de son sabre et se dirigea vers le Prophète (PSL) et ses Compagnons. Quand il eut frappé à la porte et que les

Compagnons eurent entendu sa voix, l'un d'eux regarda à travers les fentes de la porte pour s'assurer que c'était lui. Il le vit alors avec l'épée à la ceinture. Le compagnon, terrifié, retourna auprès du Prophète (PSL) : « Prophète de Dieu ! C'est `Umar ibn al-Khattâb portant son sabre. » Hamza ibn `Abdul-Muttalib – que Dieu soit satisfait de lui – répliqua : « Permettons-lui d'entrer ; s'il veut du bien, nous le lui avancerons, sinon, nous le tuerons avec son sabre même. » Le Prophète (PSL) quitta son entourage pour recevoir `Umar. A le voir, il le prit au collet et lui cria : « Que veux-tu `Umar ? Par Dieu ! Je crois que tu ne cesseras avant qu'un malheur divin ne t'emporte ! » `Umar s'excusa alors : « O Prophète de Dieu ! Je suis venu déclarer ma foi en Dieu et en son Prophète ainsi qu'en tout ce qui est révélé de la part de Dieu. A entendre ces paroles, Muhammad (PSL) s'écria : « Allahu Akbar ! » c.-à-d. Dieu est plus grand (que tout autre). Tous les Compagnons réunis dans la maison apprirent par cette formule prononcée par le Prophète (PSL) que `Umar ibn al-Khattâb avait embrassé l'islam. Ils partirent – chacun pour sa destination – se sentant forts de la conversion de `Umar après celle de Hamza – que Dieu soit satisfait des deux. C'est qu'ils étaient sûrs que ces deux qoraychites fraîchement convertis protégeraient le Prophète (PSL) - et triompheraient des ennemis de Dieu.[15]

[15] Ibid, pp.342-346, extraits.

13. Le Prophète et les chefs qoraychites

Dès lors, l'islam ne cessa de gagner du terrain dans les tribus qoraychites de la Mecque, parmi les hommes et les femmes alors que les infidèles emprisonnaient et torturaient tout musulman qui tombait sous leur coupe pour le détourner de sa foi.

D'autre part, les dignitaires qoraychites de toutes les tribus se réunirent un jour au coucher du soleil, au côté sud de la Ka`ba et se dirent les uns aux autres : « Appeler Muhammad ! Parlez-lui ! Prenez-le à partie ! » Ils lui envoyèrent donc un délégué lui disant : « Les dignitaires de ton peuple se sont réunis pour s'entretenir avec toi. Viens donc ! » Soucieux de les convaincre d'adopter l'islam, le Prophète (PSL) accourut. Lorsqu'il prit place parmi eux, ils lui dirent : « Nous sommes envoyés vers toi pour te parler. Par Dieu ! Nous n'avons jamais connu un homme arabe ayant introduit dans son peuple une affaire pareille à la tienne. Tu as blasphémé nos divinités, entaché notre religion, qualifié de sots les plus raisonnables parmi nous, semé la discorde entre la communauté. Tu ne nous as épargné le moindre tort. »

« Si tu vises par cette affaire de l'argent, ajoutèrent-ils, nous t'amasserons de nos biens jusqu'à ce que tu sois le plus riche parmi nous. Si tu vises le prestige, nous te ferons notre maître. Si tu veux la royauté, nous te ferons régner sur nous. Et si c'est un démon qui te hante, nous dépenserons autant qu'il le faudra pour te soigner. »

Le Prophète (PSL) répliqua : « Je n'ai rien à faire avec ce que vous dites. Je ne suis venu ni convoiter vos biens, ni régner sur vous ni prétendre au prestige à vos dépens. Mais Dieu m'a envoyé pour vous en prophète. Il m'a révélé un Livre saint et m'a ordonné d'être un annonciateur et un avertisseur. Je vous ai transmis les messages divins et je

vous ai porté conseil. Si vous acceptez la religion qui vient de m'être révélée, vous aurez une part de bien dans l'ici-bas et dans l'au-delà. Sinon, je supporterai patiemment la décision de mon Seigneur jusqu'à ce qu'Il juge entre nous. »

« Et bien, Muhammad ! Tu vois bien que notre pays est le plus étroit, que notre portion d'eau est la moindre et que notre mode de vie est le plus modeste. Implore donc ton Seigneur, Celui qui t'a investi de Sa mission, pour qu'il détruise ces monts qui nous étouffent, qu'il nous étende notre sol et qu'Il nous fasse jaillir des ruisseaux pareils à ceux de la Syrie et de l'Irak, qu'Il ressuscite nos ancêtres - surtout Qussay ibn Kilâb, qui était un homme véridique - pour que nous puissions leur demander si c'est vrai ou faux, ce que tu prétends là ?! S'ils te disent sincère et que tu fais ce que nous t'avons demandé, nous ajouterons foi à tes propos et nous croirons que tu es le Messager de Dieu et que tu occupes un rang distingué auprès du Seigneur. »

Le Prophète (PSL) répliqua : « Je ne suis pas envoyé vers vous pour accomplir ces tâches mais je vous annonce ce avec quoi Dieu m'a envoyé. Si vous l'acceptez, vous aurez une part de bien dans l'ici-bas et dans l'au-delà. Sinon, je supporterai patiemment la décision de mon Seigneur jusqu'à ce qu'Il juge entre nous. »

Les infidèles poursuivirent toujours : « Alors, demande à ton Seigneur d'envoyer avec toi un ange pour appuyer tes propos et nous répondre en ton nom ! Demande-Lui de t'accorder des jardins, des châteaux ainsi que des trésors d'or et d'argent.. Le Prophète (PSL) répliqua alors : « Non ! Je ne ferai jamais ce que vous me demandez là. Je ne suis pas un homme à demander des choses pareilles à son Seigneur. Je ne suis pas envoyé pour vous pour cela ... «Fais donc tomber sur nous, comme tu le prétends, le ciel en morceaux », dirent-ils, ne prétends-tu pas que ton Dieu peut le faire s'Il le veut ! Nous ne croirons en toi que si tu le

fais. » « C'est une chose qui Lui revient, s'Il veut vous châtier, il le fera. »

Et les incrédules s'acharnèrent contre le Prophète (PSL) : « Ton Dieu, ne savait-Il pas que nous allions nous entretenir avec toi et te poser ces questions ? Pourquoi ne t'a-t-Il pas appris à nous répliquer ? ... Sache donc que nous avons été informés qu'un homme d'al-Yamâma nommé Ar-Rahmân (Le Clément) t'apprenait ces choses. Par Dieu ! Nous ne croirons jamais au « Clément ». Par Dieu ! Nous ne te laisserons jamais poursuivre ton œuvre. Nous te combattrons jusqu'à ce que l'un de nous vienne à bout de l'autre. »

« Nous adorons les Anges, filles de Dieu », répliqua l'un d'eux et l'autre d'ajouter : « Nous ne croirons jamais en toi à moins que tu ne fasses venir Dieu et les Anges en face de nous; »

A ces propos, le Prophète (PSL) se leva avec, à ses trousses, son cousin `Abdullâh ibn 'Abû 'Umayya ibn al-Mughîra qui lui cria : « Muhammad ! Tes concitoyens t'ont fait des offres que tu as déclinées. Ils t'ont ensuite posé des questions pour s'assurer de ta position auprès du Seigneur comme tu prétends et tu t'es abstenu de répondre ... Par Dieu ! Je ne croirai jamais en toi que si tu montes au ciel sur une échelle alors que je te regarde jusqu'à ce que tu y arrives et en reviennes accompagné de quatre anges témoignant que tu dis vrai. Par Dieu ! Même si tu le fais, je ne croirai jamais en toi. »

Le cousin s'en alla et le Prophète (PSL) retourna chez lui, le cœur abattu ; il avait répondu à l'appel de concitoyens par désir de les gagner au giron de l'islam. Mais malheureusement, leur attitude hostile le déçut. (16)

---

(16) Ibid, pp.294-298, extraits libres.

Comme on rapporta ces propos au Prophète (PSL), il dit : « C'était Gabriel (PSL) s'il (Abû Jahl) avait approché, il (Gabriel) l'aurait saisi. »[17]

Dès que ce criminel d'Abû Jahl entendait qu'un homme de haut rang avait embrassé l'islam, il le réprimandait, l'humiliait et lui criait : « Tu as abjuré la religion de ton père qui était mieux que toi ! Nous te tiendrons pour sot et nous compromettrons ta réputation. S'il s'agissait d'un commerçant, il lui disait : « Par Dieu ! Nous rendrons tes marchandises invendables et te réduirons à la faillite. Si par contre, un homme faible arrivait à embrasser l'islam, Abû Jahl le battait et ordonnait aux autres de faire autant.[18]

---

[17] Ibid, p.98
[18] Ibid, p.320

14. Abû Jahl humilié

Quand le Prophète (PSL) se leva, Abû Jahl dit : Qoraychites ! Voilà Muhammad qui s'obstine à dénigrer notre religion, à blasphémer nos ancêtres et à tenir pour sots les plus raisonnables parmi nous. Je m'engage devant Dieu que je l'attendrai demain avec une pierre énorme que je ne puis porter. Aussitôt qu'il se prosternera dans sa prière, je lui fendrai la tête avec. Livrez-moi ensuite aux siens ou protégez-moi contre eux, peu m'importe. Que les `Abd-Manâf fassent après ce qui bon leur semble. » « Par Dieu ! Nous ne te livrerons contre quoi que ce soit. Accomplis donc ton dessein. » répondirent-ils

Au lendemain, Abû Jahl porta une pierre aussi grosse qu'il le disait. Il resta à attendre le Prophète (PSL). Celui-ci vint comme d'habitude pour accomplir sa prière alors que les Qoraychites s'attardaient dans leurs clubs parsemant les lieux sacrés dans l'attente de ce que ferait Abû Jahl. Aussitôt que celui-ci approcha du Prophète (PSL), il recula, pâle, abattu et terrifié, au point que la pierre lui tomba des mains qui s'étaient complètement figées. Certains Qoraychites accoururent vers lui en disant : « Qu'as-tu Abul-Hakam ? » « Je me suis levé pour assommer Muhammad comme je vous ai dit hier. Dès que je me suis approché de lui, un chameau énorme m'a barré la route... Par Dieu ! Je n'ai jamais vu de chameau pareil : tête gigantesque, cou énorme, grosses dents... Il s'apprêtait à m'avaler.

15. Agression des Qoraychites contre les faibles parmi les musulmans

Les Qoraychites déclarèrent la guerre contre les musulmans, chaque tribu s'élança contre ses membres convertis vers l'islam. On ne ménageait aucun moyen de torture pour les faire renier leur foi : emprisonnement, coups, soif, faim ... rien ne manquait même le sable du désert mecquois à la canicule. Quelques-uns succombaient à ce calvaire, les autres résistaient.

Bilâl avait un cœur pur et une foi sincère. Umayya ibn Khalaf, son maître des Banû Jumah le traînait dans le désert de la Mecque, à la canicule, l'étendait sur le dos et ordonnait de lui poser une grosse pierre sur la poitrine tout en lui criant : « Par Dieu ! Tu resteras ainsi jusqu'à ce que tu périsses ou que tu abjures la religion de Muhammad. » Et Bilâl, malgré la torture, n'avait qu'un seul mot à la bouche : « Unique ! Unique ! », (terme témoignant de l'unicité de Dieu). Il en fut ainsi jusqu'à ce qu'Abû Bakr ibn Abû Quhâfa (As-Siddîq) passa un jour près de Bilâl et de son maître. Il s'adressa à ce dernier : « Ne crains-tu pas Dieu en traitant ainsi ce pauvre esclave ? Jusqu'à quand (le feras-tu torturer ainsi) ? » « C'est toi qui l'as gâté, sauve-le donc de ce que tu vois ! », répliqua Umayya. Et Abû Bakr de répondre : « J'ai un esclave noir plus fort que lui et qui suit la même religion que toi. Je te le livre en contrepartie de celui-ci. » Umayya approuva. Ainsi, Abû Bakr – que Dieu soit satisfait de lui – livra son esclave à Umayya et prit Bilâl qu'il affranchit aussitôt.[19]

Avant l'hégire où Abû Bakr as-Siddîq accompagna Muhammad (PSL) vers Médine, celui-là acheta, sans

[19] ibid, p.318

compter Bilâl ibn Rabâh, six esclaves musulmans et les affranchit. C'étaient `Âmir ibn Fuhayra, an-Nahdiyya et sa fille, l'esclave des Banû Mu'ammal du clan des Banû `Adiyy ibn Ka`b, `Ammâr ibn Yâsir, et son père.

Pour ce qui est d'an-Nahdiyya et de sa fille, elles appartenaient à une femme des Banû `Abdad-Dâr. Une fois que celle-ci les avait envoyées avec du blé à moudre, elle leur lança : « Par Dieu ! Je ne vous affranchirai jamais ! » En passant, Abû Bakr, que Dieu soit satisfait de lui, entendit ces propos et s'adressa à la maîtresse : « Ne jure pas ! » Et la femme de répliquer : « Bon ! C'est toi qui les as gâtées. Affranchis-les donc ! » Abû Bakr demanda alors : « A combien ? » « A tel prix !», répliqua la femme. Abû Bakr consentit et le marché fut conclu : « Je les prends donc ! Et elles sont libres. », dit-il. Puis il s'adressa aux deux femmes en disant : « Rendez-lui son blé. »

Quant à l'esclave des Banû Mu'ammal, Abû Bakr la vit un jour torturée par `Umar ibn al-Khattâb, avant qu'il n'embrasse l'islam. Las, `Umar se moqua d'elle en disant : « Excuse-moi ! Je ne te laisse maintenant que par lassitude. » L'esclave lui répondit : « Dieu te le rendra. » A entendre sa parole, Abû Bakr l'acheta et l'affranchit sur le coup.[20]

D'autre part, les Banû Makhzûm traînaient `Ammâr ibn Yâsir ainsi que son père et mère, sur les sables brûlants du désert mecquois quand la chaleur de midi devenait extrême pour les torturer, tous trois étant convertis à l'islam. Quand le Prophète (PSL) passait près d'eux, il leur disait : « Patience ! Famille de Yâsir, le Paradis vous est promis ! » Malheureusement, la mère, Sumayya fut tuée par les infidèles alors qu'elle tenait obstinément à sa foi. Quant aux

[20] ibid, pp 317 & 318

père et fils, ils furent achetés et affranchis par Abû Bakr - que Dieu soit satisfait de lui.[21]

D'après Mujâhid, Abû Bakr as-Siddîq, Bilâl ibn Rabâh, Khabbâb ibn al-'Aratt, Suhayb ar-Rûmî et `Ammâr ibn Yâsir, furent les premiers musulmans à manifester ouvertement leur foi. La Providence protégea toutefois le Prophète (PSL) et Abû Bakr, que Dieu soit satisfait de lui, par l'intermédiaire de leurs clans respectifs. Alors que les autres furent sévèrement torturés en les faisant porter des boucliers de fer et en les traînant sous le soleil brûlant.[22]

---

[21] ibid, p. 320

[22] *Subul al-Hudâ war-Rachâd,* (Voies de droiture et de rectitude), tome 2, p. 481

16. ÉMIGRATION VERS L'ABBYSINIE

Umm Salama, épouse du Prophète (PSL) rapporte :

« Lorsque nous nous rendîmes en Abyssinie, nous vivions en paix dans le bon voisinage du Négus (roi d'Abyssinie), rassurés pour notre foi. Nous adorions Dieu sans subir d'oppression ni entendre des dires offensifs. Quand ils en furent informés, les Qoraychites s'entendirent à déléguer deux messagers fort rusés auprès du Négus pour négocier notre affaire avec lui tout en lui faisant cadeaux des marchandises mecquoises les plus recherchées. Ils lui collectèrent surtout différentes sortes de cuirs raffinés. Aucun notable n'échappait compte des Qoraychites.

`Abdullâh ibn Abû Rabî`a et `Amr ibn al-`Âs furent choisis comme missionnaires... Ils partirent pour l'Abyssinie. Une fois introduits dans la cour du roi, et avant même de dire mot au Négus, ils présentèrent à chaque notable son cadeau ... Vint ensuite le tour du Négus qui reçut son cadeau et entendit les deux Qoraychites : 'Roi ! Quelques sots se sont réfugiés dans votre pays. Ils avaient abjuré la foi de leurs aïeux non pour la votre mais pour une nouvelle religion qu'ils avaient forgée de toute pièce. Une religion que nous ne savons pas ni vous ni nous. Les dignitaires parmi les leurs nous ont délégués auprès de vous pour que vous les leur rendiez. Ils connaissent mieux ce pour quoi ces sots sont à méprendre'. A entendre ces propos, les notables s'écrièrent : 'Roi ! Ils (les délégués) disent vrai ! Livrez-leur les réfugiés pour qu'ils les emmènent auprès de leurs concitoyens'... »

Umm Salama poursuit : Négus s'emporta et dit : 'Non ! Par Dieu ! Je ne livrerai jamais ces hommes qui ont choisi mon voisinage, fait halte dans mon pays et m'ont préféré à tout autre (roi pour les protéger) avant de les faire

appeler et d'entendre ce qu'ils répondraient aux dires des messagers. S'ils sont comme on dit, je les extraderai, sinon je les protègerai et leur accorderai l'hospitalité.' Sur ce, il convoqua les compagnons du Prophète (PSL). Comme ils comparurent devant le roi, il fit signe à ces notables d'approcher. Ceux-ci étalèrent devant le roi les parchemins du Coran dont disposaient les fidèles. Négus demanda : 'Quelle est cette religion pour laquelle vous avez abjuré celle de vos compatriotes sans embrasser la mienne ?' Umm Salama ajoute : « Ce fut Ja`far ibn Abû Ṯâlib qui répondit :

' Roi ! Nous étions des hommes vivant dans la Jâhiliyya ; versés dans l'idolâtrie, consommant la chair des bêtes mortes, se livrant aux pires abominations, défaisant les liens de parenté, méprisant les droits du bon voisinage. Le plus fort parmi nous en venait à bout du plus faible. Il en fut ainsi jusqu'à ce que Dieu nous envoya un prophète des nôtres, bien né, connu pour sa sincérité et son honnêteté. Il nous appela à adorer Dieu sans aucun associé, de renoncer aux idoles que nous adorions, nos aïeux et nous-mêmes. Il nous recommanda d'être vrais en parlant, de rendre les dépôts à leurs ayants droit, de respecter les liens de parenté et ceux du bon voisinage, de s'abstenir des abominations, du parjure, et de l'abus des biens des orphelins. Il nous ordonna d'accomplir la prière, de verser la zakâ (l'aumône légale) et d'observer le jeûne. Nous l'avons cru, ajouté foi à ses propos et adopté sa religion ... Nos compatriotes s'acharnèrent donc contre nous, ils nous torturaient, tentaient de nous détourner de notre foi pour nous verser de nouveau dans l'idolâtrie. Nous nous sentîmes donc frustrés et lésés, nous sommes partis vers votre pays dans l'espoir de n'être point lésés chez vous.' Négus répliqua : 'Tu n'as rien de ce qui est dit à propos de Dieu (dans votre religion) ?' 'Si ! repartit Ja`far'. Et Négus de répliquer : 'Récite-moi.' Ja`far récita donc une part de la sourate de Maryam. Les larmes du roi coulèrent si intensément que sa barbe se

mouilla. Ses évêques pleurèrent à leur tour lorsqu'ils entendirent les versets récités par Ja`far. Négus leur dit alors : 'Ces paroles et celles de Jésus proviennent d'une même niche (émanent d'une même source et tiennent de la même lumière divine). Il lança ensuite aux messagers : 'Partez ! Par Dieu ! Je ne vous les livrerai jamais !' ... Le lendemain `Amr revint auprès du Négus et lui murmura : 'Roi ! Ils disent à propos de Jésus une parole monstrueuse. Appelez-les donc et demandez-leur ce qu'ils disent à propos de Jésus.'

Umm Salama ajouta : « Négus convoqua donc les musulmans. Nous n'avons jamais éprouvé autant d'affliction. Réunis, nous nous dîmes les uns aux autres : 'Que direz-vous à propos de Jésus, fils de Marie, si le Négus vous pose des questions à son sujet ?' Quelques-uns répondirent : 'Nous dirons ce qui nous est révélé de la part de Dieu et ce que nous a rapporté notre Prophète.' Lorsqu'ils furent introduits auprès du Négus, il demanda : 'Que dites-vous à propos de Jésus, fils de Marie ?' 'Nous disons ce qui est révélé à notre Prophète' répliqua Ja`far. Et il rapporta les dires de Muhammad (PSL) : 'C'est le serviteur de Dieu et son Prophète, son souffle et sa parole envoyée à la Vierge Marie, la Dame Pure.' Sur ce, Négus tapa la terre avec ses mains, y pris un bâtonnet et affirma : 'Par Dieu ! Les paroles de Jésus, fils de Marie n'excèdent celles que tu viens de rapporter que de la longueur de ce bâtonnet.' A l'entendre, les notables abyssins exprimèrent leur mépris. Loin d'accorder la moindre importance à leur attitude, Négus s'adressa aux Compagnons du Prophète : ' Par Dieu ! Même si vous vous rongez de colère.' 'Partez ! dit-il aux émigrés, vous êtes en paix sur notre territoire. Quiconque vous insulte perdra. Et répéta : Quiconque vous insulte perdra. Je n'aurai aimé posséder un mont d'or pour vous avoir nuit.'

Il s'écria ensuite à ses notables : 'Rendez-leur leurs présents. Par Dieu ! Dieu ne m'a pris aucun pot-de-vin quand Il m'a accordé la royauté.'

Umm Salama poursuivit : « Les deux (`Amr et `Abdullâh) partirent donc honnis, sans avoir obtenu droit à leur cause. Quant à nous, nous séjournâmes auprès du Négus, le meilleur hôte, dans l'Abyssinie la meilleure demeure.[23]

---

[23] Ibn Hichâm, *As-Sîra An-Nabawiyya* (La Biographie du Prophète), tome 1, pp. 334 –338, extrait libre du récit de Umm Salama rapporté par Az-Zuhrî d'après Abû Bakr ibn `Abdur-Rahmân ibn al-Hârith.

17. Récit de l'acte

Ibn Is-hâq rapporte : « Comme les Qoraychites voyaient que les Compagnons du Prophète (PSL) séjournaient dans un pays sûr où ils vivaient en toute sérénité, protégés par Négus, que Hamza ibn `Abdul-Muttalib ainsi que `Umar ibn al-Khattâb – que Dieu soit satisfait des deux – avaient embrassé l'islam appuyant ainsi le Prophète (PSL) et ses Compagnons, que l'islam gagnait de plus en plus du terrain dans les tribus, ils se réunirent et tombèrent d'accord à rédiger un écrit où ils s'engageraient à suspendre toute transaction avec les Banû Hâchim et les Banû `Abdul-Muttalib : mariages, ventes, achats, ... Quand ils s'étaient mis d'accord, ils confièrent à un scribe nommé Mansûr ibn `Ikrima ibn `Abdud-Dâr ibn Qusayy de rédiger un acte à cet effet et ils s'engagèrent fermement à le respecter. L'écrit fut par la suite suspendu dans le sein de la Ka`ba.

Quand il en fut ainsi, les Banû Hâchim et les Banû `Abdul-Muttalib s'allièrent à Abû Tâlib ibn `Abdul-Muttalib et pénétrèrent avec lui dans le col montagneux d'Abû Tâlib. Cependant `Abdul-`Uzzâ ibn `Abdul-Muttalib, dit Abû Lahab, prit le parti des Qoraychites .... Quant au Prophète (PSL) il ne cessa d'appeler ses concitoyens à l'islam, jour et nuit, secrètement et ouvertement, se pliant ainsi à l'ordre divin et ne craignant personne en accomplissant sa mission.[24]

Trois ans après, des hommes dont quelques-uns des Banû `Abd Manâf et d'autres des Banû Qusayy se blâmèrent entre eux à propos du boycott. Ils tombèrent d'accord pendant cette nuit à violer leur engagement. Dieu

---

[24] Ibn Hichâm, *As-Sîra An-Nabawiyya* (La Biographie du Prophète), tome 1, p.350

– qu'Il soit exalté – ordonna à des fourmis blanches[25] de ronger l'acte dans lequel les Qoraychites avaient conspiré contre le Prophète (PSL). Les fourmis rongèrent en effet tous les termes de l'écrit et ne laissèrent que les preuves du polythéisme, de l'agression et du tort dont témoignaient les Qoraychites. Dieu – qu'Il soit exalté - informa Son Prophète de ce qui s'était advenu de l'acte. Muhammad (PSL) confia l'affaire à son oncle Abû Tâlib qui lui dit : 'Je jure par les étoiles que tu ne m'as jamais menti'. Sur ce, l'oncle partit en compagnie d'un groupe des Banû `Abdul-Muttalib jusqu'à ce qu'ils atteignirent la mosquée alors engorgée de Qoraychites. À voir les Banû `Abdul-Muttalib en commun, les Qoraychites marquèrent leur étonnement. On crut que l'affliction qu'ils éprouvaient les avait fait sortir du col et qu'ils étaient venus à présent pour livrer Muhammad (PSL). Abû Tâlib parla d'abord : 'Vous avez tenu des propos que nous savons mais que nous ne vous avons pas cités. Apportez donc votre acte ou vous vous êtes engagés à nous boycotter. Il se peut que l'on arrive à la conciliation. Abû Tâlib avait dit ainsi de peur qu'ils n'ouvrent l'écrit avant de l'amener. Les Qoraychites amenèrent l'écrit, à la fois, fiers et sûrs que le Prophète (PSL) leur serait livré. Ils posèrent l'acte entre eux et dirent : 'Il est temps que vous acceptiez ou que vous vous mettiez d'accord avec vos compatriotes. C'est un seul homme qui vous sépare de nous, un homme qui menace votre clan.' Abû Tâlib répliqua alors : 'Je suis venu vous mettre au courant d'une affaire entre vous et nous. Mon neveu m'a dit que Dieu – qu'Il soit exalté – ordonna à une sorte de fourmis de ronger tous les noms qui figuraient dans cet acte que vous tenez sans laisser que les preuves de votre traîtrise et de votre conspiration contre nous. Si c'est vrai ce qu'il dit, revenez donc à la raison. Par Dieu ! Nous ne le livrerons à moins de périr tous sans

---

[25] Sorte de fourmis blanches qui rongent le bois et vivant encore à la Mecque.

exception. Si par contre, ses propos sont faux, nous vous le livrerons. Vous serez libres d'en faire ce qui bon vous semble, tuez-le ou laissez-le vivant.' Les Qoraychites consentirent : 'Nous approuvons ta proposition.' Lorsqu'on ouvrit l'acte et qu'on trouva vraies les dires de Muhammad (PSL), formulées par Abû Tâlib, les Qoraychites dirent : 'Par Dieu ! C'est de la sorcellerie de la part de votre compagnon.' Ils rebroussèrent donc chemin et s'obstinèrent dans leur incroyance et leur attitude de plus en plus hostile contre le Prophète (PSL), ses compagnons et son clan. Leur conspiration devint pire encore.

Les Banû `Abdul-Muttalib répliquèrent : 'Vous voyez bien que nous ne sommes pas des hommes à pratiquer des mensonges et des actes de sorcellerie. C'est par contre le boycott que vous avez décidé contre nous qui tient de la magie et de la sorcellerie. Sans la sorcellerie sur laquelle vous vous êtes accordés, l'écrit que vous tenez entre les mains ne serait jamais abîmé de la sorte. Dieu, le Très-haut a anéanti toutes les parties où Il est cité alors qu'Il a laissé tout ce qui reflète vos torts. Sommes-nous les sorciers ou vous-mêmes ? Sur ce les polythéistes qoraychites sentirent le regret.

Quelques-uns dont les mères étaient des Banû Hâchim, parmi lesquels figuraient notamment al-`Âs ibn Hichâm ibn Qusayy nommé Abul-Bukhturî, Hichâm ibn `Amr, des Banû `Âmir ibn Lu'ayy qui détenait l'acte en question, Zuhayr ibn Umayya, Zam`a ibn al-'Aswad ibn `Abdul-Muttalib et d'autres ... se repentirent d'avoir soutenu la conspiration tramée contre les Banû Hâchim et les Banû `Abdul-Muttalib. Ils avouèrent : « Nous

désavouons cet acte. » Et Abû Jahl de répliquer : « Cette affaire a été machinée la veille. »[26]

D'après Ibn Is-hâq, quand l'acte fut abrogé et déchiré, Abû Tâlib se leva et énonça des vers où il loua les hommes qui l'avaient violé :

Pourrait-on parvenir à ces émigrés
Et leur dire ce que Dieu a fait
Et les informer que l'acte est déchiré
Que ce que Dieu désapprouve est annulé
Que Dieu récompense ce groupe du Hajûn qui s'accordaient
Des rois qu'ils sont ! Voire plus nobles que les têtes couronnées
Ils décidèrent pendant la nuit et au lendemain ils paraissaient
Tout normaux alors que les autres dormaient
C'est ainsi que Sa`d ibn Baydâ' est revenu satisfait
Et que Abû Bakr et Muhammad en étaient contenté
Jadis nous n'approuvions aucun tort et s'il le fallait
Nous revenions sur nos décisions, sans hésiter
Nous donnions à manger jusqu'à ce que les gens cessent
Lorsque les mains des généreux mêmes tremblent.[27]

---

[26] `Urwa ibn az-Zubayr, Maghâzî Rasûl Allâh (Conquêtes du Prophète), vérifié par D. Mustafâ al-a`zhamî, pp.115&116
[27] Ibn Hichâm, *As-Sîra An-Nabawiyya* (La Biographie du Prophète), tome 1, pp.378&379, extraits libres

18. Le Voyage et l'Ascension nocturnes

Ensuite le Prophète (PSL) fit le Voyage Nocturne de la Sainte Mosquée de la Mecque à la Mosquée d'al-'Aqsâ (littéralement très éloignée) après que l'islam eut gagné du terrain parmi les qoraychites et dans toutes les tribus.

D'après Ibn Is-hâq, d'après al-Hasan, petit-fils du Prophète (PSL), celui-ci dit : « Alors que j'étais endormi dans le hijr[28], Gabriel me vint et me toucha du pied. Je m'assis pour voir qui c'était mais je ne pus rien distinguer. Je me suis couché de nouveau, mais il me toucha une deuxième et une troisième fois. Je m'assis de nouveau et Gabriel me prit par l'avant-bras pour que je me lève avec lui. Il m'amena jusqu'à la porte de la mosquée. Là, je trouvais une bête dont les poils paraissaient plus blancs que ceux de l'âne ou de la mule. De ses cuisses sortaient deux ailes qui stimulaient ses pattes. Ses mains atteignaient la portée de sa vue. Gabriel m'a fait enfourcher la bête et m'accompagna sans se séparer de moi.

Al-Hasan poursuit : « Le Prophète (PSL) partit, accompagné de Gabriel jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à Jérusalem. Il y trouva Abraham, Moïse et Jésus avec un groupe de prophètes. Muhammad (PSL) dirigea la prière en commun. On prit par la suite un vase de vin et un autre de lait. Loin de toucher au vase de vin, le Prophète (PSL) prit celui du lait et en but. Gabriel commenta : 'Que vous soyez guidés, ta communauté et toi-même.' Le Prophète (PSL) regagna par la suite la Mecque. Le Lendemain, il se rendit auprès de ses concitoyens pour leur raconter l'affaire. La plupart répliquèrent : « Par Dieu ! C'est de la pure

---

[28] L'enclos d'Ismaël – à lui bénédiction et salut – juste à côté de la Ka`ba.

bizarrerie. Les caravaniers partant de la Mecque dépassent tout un mois pour gagner la Syrie et tout un mois pour retourner à la Mecque. Est-ce que Muhammad peut accomplir ce tour en une seule nuit. On s'indigna donc à Abû Bakr : « Que penses-tu de ton ami qui prétend s'être rendu à Jérusalem pendant la nuit, y avoir accompli la prière et regagné la Mecque pendant la même nuit ?' Et Abû Bakr – que Dieu soit satisfait de lui – de répliquer : ' Vous êtes mensongers !' ' Mais non, s'écrièrent-ils, le voilà dans la mosquée qui raconte aux hommes son affaire.' 'S'il l'avait dit, Par Dieu ! Il est véridique. Qu'est ce qui vous y paraît étrange. Il me dit que la Révélation lui vient du ciel à la terre pendant une heure quelconque de jour ou de nuit et j'ajoute foi à ses propos. N'est-ce pas c'est plus étrange que ce que vous rapportez ?!' Sur ce, Abû Bakr avança jusqu'à ce qu'il fut tout proche du Prophète (PSL) et lui lança : 'O Prophète de Dieu ! As-tu raconté à ces hommes que tu as visité Jérusalem pendant cette nuit ?' 'Oui' répondit Muhammad (PSL). Et Abû Bakr de poursuivre : 'Décris-le-moi. Je m'y suis rendu auparavant.'

Al-Hasan ajoute : « Le Prophète (PSL) dit : ' On m'éleva la mosquée à la portée des yeux jusqu'à ce que je pus en distinguer les menus détails. Et le Prophète (PSL) se mit à décrire la mosquée à Abû Bakr qui répliquait : 'Tu dis vrai. Je témoigne que tu es le prophète de Dieu.' Quand il eut fini, Muhammad dit à Abû Bakr : 'Et toi Abû Bakr, tu es as-Siddîq (le véridique).' Dès lors, ce dernier fut nommé Abû Bakr as-Siddîq.[29]

D'après Anas ibn Mâlik, d'après Mâlik ibn Sa`sa`a, le Prophète (PSL) leur raconta la nuit de l'Ascension nocturne :

[29] Ibn Hichâm, *As-Sîra An-Nabawiyya* (La Biographie du Prophète), tome 1, pp.397&398

« Alors que j'étais dans al-Hatîm (ou dans al-Hijr), un homme vint à moi et me fendit la poitrine pour en extraire le cœur. On apporta ensuite un bassin rempli de foi où l'homme me lava le cœur avant de me le remettre à sa place.

Ensuite, on m'apporta une bête de couleur blanche et de taille moyenne, entre l'âne et la mule. Gabriel m'y porta et m'emmena jusqu'à ce que nous arrivions au premier ciel (celui de l'ici-bas). Et il demanda à entrer. 'Qui est-ce ?' demanda-t-on. 'Gabriel' répliqua-t-il. 'Et qui est avec toi ?' poursuivit la voix. Et l'Ange de répondre : 'C'est Muhammad' 'A-t-il déjà reçu la Révélation ?' répliqua la voix. 'Oui !' répondit Gabriel. 'Qu'il soit le bienvenu ! Quelle excellente visite est la sienne !' annonça la voix. Sur ce, la porte s'ouvrit. Lorsque je pénétrai, je trouvai Adam dedans. 'C'est ton père Adam, salue-le' dit Gabriel. Je le saluai et il me dit : 'Bienvenu le bon fils et le bon prophète.'

Gabriel m'emmena alors au deuxième ciel. Et il demanda à entrer. 'Qui est-ce ?' demanda-t-on. 'Gabriel' répliqua-t-il. 'Et qui est avec toi ?' poursuivit la voix. Et l'Ange de répondre : 'C'est Muhammad' 'A-t-il déjà reçu la Révélation ?' répliqua la voix. 'Oui !' répondit Gabriel. 'Qu'il soit le bienvenu ! Quelle excellente visite est la sienne !' annonça la voix. Sur ce, la porte s'ouvrit. Lorsque je pénétrai, je trouvai les deux cousins, Jean-Baptiste et Jésus. 'Voilà Jean-Baptiste et Jésus, salue-les' dit Gabriel. Je les saluai et ils répondirent et me dirent : 'Bienvenu le bon frère et le bon prophète.'

Gabriel m'a alors emmené au troisième ciel. Et il demanda à entrer. 'Qui est-ce ?' demanda-t-on. 'Gabriel' répliqua-t-il. 'Et qui est avec toi ?' poursuivit la voix. Et l'Ange de répondre : 'C'est Muhammad' 'A-t-il déjà reçu la Révélation ?' répliqua la voix. 'Oui !' répondit Gabriel. 'Qu'il soit le bienvenu ! Quelle excellente visite est la

sienne !' annonça la voix. Sur ce, la porte s'ouvrit. Lorsque je pénétrai, c'était Joseph. 'Voilà Joseph, salue-le' dit Gabriel. Je le saluai. Après avoir rendu le salut, il dit : 'Bienvenu le bon frère et le bon prophète.'

Ensuite, je fus accompagné par Gabriel au quatrième ciel. Lorsqu'il demanda à entrer, on lui demanda : 'Qui est-ce ?' 'Gabriel' répondit-il. 'Et qui est avec toi ?' poursuivit la voix. Et l'Ange de répondre : 'C'est Muhammad' 'A-t-il déjà reçu la Révélation ?' répliqua la voix. 'Oui !' dit Gabriel. 'Qu'il soit le bienvenu ! Quelle excellente visite est la sienne !' annonça la voix. Sur ce, la porte s'ouvrit. Lorsque je pénétrai, c'était Enoch. 'Voilà Enoch, salue-le' dit Gabriel. Je le saluai. Après avoir rendu le salut, il dit : 'Bienvenu le bon frère et le bon prophète.'

L'Ange m'accompagna ensuite au cinquième ciel. Lorsqu'il demanda la permission d'entrer, on lui demanda : 'Qui est-ce ?' 'Gabriel' répondit-il. 'Et qui est avec toi ?' poursuivit la voix. Et l'Ange de répondre : 'C'est Muhammad' 'A-t-il déjà reçu la Révélation ?' répliqua la voix. 'Oui !' dit Gabriel. 'Qu'il soit le bienvenu ! Quelle excellente visite est la sienne !' annonça la voix. Sur ce, la porte s'ouvrit. Lorsque je pénétrai, c'était Aaron. 'Voilà Aaron, salue-le', dit Gabriel. Je le saluai. Après avoir rendu le salut, il dit : 'Bienvenu le bon frère et le bon prophète.'

Gabriel m'emmena alors au sixième ciel. Il demanda la permission d'entrer. 'Qui est-ce ?' lui demanda-t-on. 'Gabriel' répondit-il. 'Et qui est avec toi ?' poursuivit la voix. 'C'est Muhammad' dit-il. 'A-t-il déjà reçu la Révélation ?' répliqua la voix. 'Oui !' répondit Gabriel. 'Qu'il soit le bienvenu ! Quelle excellente visite est la sienne !' annonça la voix. Sur ce, la porte s'ouvrit. Lorsque je pénétrai, c'était Moïse. 'Voilà Moïse, salue-le', dit Gabriel. Je le saluai. Après avoir rendu le salut, il dit : 'Bienvenu le bon frère et le bon prophète.' Mais quand je

l'eus dépassé, il pleura. 'Pourquoi pleures-tu ?' demanda-t-on. Moïse répondit : 'C'est que les Elus au Paradis parmi la communauté d'un homme envoyé après moi sont plus nombreux que ceux de la mienne.'

Gabriel m'accompagna ensuite vers le septième ciel. Lorsqu'il demanda la permission d'entrer, on lui demanda : 'Qui est-ce ?' 'Gabriel' répondit-il. 'Et qui est avec toi ?' poursuivit la voix. Et l'Ange de répondre : 'C'est Muhammad' 'A-t-il déjà reçu la Révélation ?' répliqua la voix. 'Oui !' dit Gabriel. 'Qu'il soit le bienvenu ! Quelle excellente visite est la sienne !' annonça la voix. Sur ce, la porte s'ouvrit. Je pénétrai pour trouver Abraham. 'Voilà Abraham, salue-le', dit Gabriel. Je le saluai. Il rendit le salut et dit : 'Bienvenu le bon fils et le bon prophète.'

L'Ange m'éleva ensuite vers la *Sidrat-al-Muntahâ* ou le Lotus de la Limite, dont les fruits ressemblent aux jarres de Hajr (un emplacement près de Médine) et les feuilles aux oreilles des éléphants. Gabriel me dit : Voilà le Lotus de la Limite.

J'ai trouvé ensuite quatre rivières dont deux cachées et deux autres apparentes. J'ai demandé à Gabriel de quoi s'agissait-il. 'Les deux premières, répondit l'Ange, sont deux rivières du Paradis. Quant aux deux autres, ce sont le Nil et l'Euphrate.' Ensuite, *al-Bayt al-Ma`mûr* ou la Maison Peuplée fut élevée à portée de ma vue ... et les prières furent prescrites.[30]

---

[30] Al-Bukhârî, *Sahîh Al-Bukhârî* (les Hadîth Authentiques Selon Al-Bukhârî), tome 3, chapitre 4, pp.66-68

19. Démarche du Prophète auprès des Thaqîf et sa rencontre avec les Ansâr

D'après Ibn Is-hâq, à la mort d'Abû Tâlib, les Qoraychites multiplièrent les torts causés au Prophète (PSL). C'est pourquoi celui-ci partit vers at-Tâ'if cherchant le soutien de ses habitants de la tribu de Thaqîf.

A son arrivée, il se rendit auprès des maîtres de la tribu. Il s'agissait de trois frères : `Abd yâ Layl, Mas`ûd et Habîb, fils de `Amr. Le Prophète (PSL) les appela à l'islam. L'un d'eux lui dit : « Je déchirerai les housses de la Ka`ba si Dieu t'avait envoyé en prophète. » Et l'autre répartit : « Dieu n'a-t-Il pas trouvé quelqu'un d'autre pour l'envoyer en messager ?! » Quant au troisième, il dit : « Par Dieu ! Je ne te parlerai jamais. Si tu es un messager comme tu prétends, tu es donc plus dangereux que je te rende le salut, et si tu mens au sujet de Dieu, je ne dois jamais te parler. »

Déçu, le Prophète (PSL) s'en alla, tout en leur disant : « Au moins, ne dites à personne que j'étais chez vous. » C'est qu'il désapprouvait que ses concitoyens apprennent l'affaire et s'enhardissent contre lui. Mais les Banû Thaqîf insinuèrent à leurs sots et leurs esclaves d'insulter Muhammad (PSL) et de lui crier au visage jusqu'à ce que les gens se groupèrent autour de lui et le forcèrent à s'abriter au jardin de `Utba ibn Rabî`a et Chayba ibn Rabî`a où les deux frères se trouvaient. Les sots de Thaqîf, *qui* s'étaient acharnés aux trousses du Prophète (PSL) se dispersèrent donc. Le Prophète s'assit à l'ombre d'une vigne sous les regards curieux des frères Rabî`a. Quand il se sentit rassuré, il s'adressa à Dieu en ces termes : « Seigneur ! A Toi seul, je plains ma faiblesse, mon manque de ruse et mon avilissement aux yeux des hommes. Toi, le meilleur des Miséricordieux, Tu es le Seigneur des faibles et mon Seigneur ! A qui donc confies-Tu mon sort ? A un étranger qui se renfrogne à me voir ou à un ennemi qui détient mon

sort par un ordre provenant de Toi ? Peu m'importe pourvu que Tu ne sois pas en colère contre moi. Je me réfugie auprès de la lumière de Ton Visage par laquelle les ténèbres se dispersèrent et l'ici-bas et l'au-delà s'ordonnent, de peur d'encourir Ta colère ou de susciter Ton mécontentement. A Toi, je ne cesse de me repentir jusqu'à ce que Tu sois satisfait. Il n'est nulle puissance en dehors de Toi. »

A le voir, les deux frères Rabî`a eurent pitié de lui. Ils appelèrent donc un serviteur chrétien des leurs, appelé `Addâs et lui ordonnèrent de mettre une grappe de raisin dans un plat et de la présenter au Prophète. `Addâs obéit, et lorsqu'il présenta le plat au Prophète, il l'entendit dire avant de manger : « Au nom de Dieu. » `Addâs le fixa du regard puis dit : « Par Dieu ! Ces mots sont étrangers aux hommes de ces lieux. » Le Prophète lui répliqua : « Et de quel pays viens-tu `Addâs et quelle est ta religion ? » « Je suis chrétien, de Ninive », répondit le serviteur. Et le Prophète de répliquer : « De la cité de l'homme pieux Jonas, fils de Mathieu ! » `Addâs s'étonna alors : « Et qu'en sais-tu de Jonas fils de Mathieu ? » « C'est mon frère : il était un prophète et je suis un prophète. » répondit Muhammad. Sur ce, `Addâs s'élança sur le Prophète (PSL) lui baisant la tête, les mains et les pieds.

L'attitude des Banû Thaqîf l'ayant déçu, le Prophète (PSL) quitta at-Tâ'if à destination de la Mecque. Quand il arriva à Nakhla[31], il fit la prière en pleine nuit. Et alors, Sept djinns des habitants de Nasîbayn,[32] le groupe de djinns mentionnés dans le Saint Coran, écoutèrent les paroles du Prophète jusqu'à ce qu'il eut fini sa prière. Ils retournèrent alors auprès des leurs, s'employant à les convertir.

---

[31] Lieu situé aux environs de la Mecque, faisant actuellement partie de la ville sainte.

[32] Lieu situé au nord de l'Irak

A sa rentrée à la Mecque, le Prophète trouva ses concitoyens, plus que jamais, acharnés contre lui et contre sa nouvelle religion, sauf ces peu nombreux qui avaient cru en lui. A l'occasion des foires, le Prophète (PSL) se présentait aux tribus arabes, les informant qu'il était un prophète et les appelant à Dieu. Il leur demandait aide et appui pour qu'il puisse leur communiquer ce que Dieu lui révélait.

Quand il fut temps, selon le vouloir de Dieu, de faire triompher Sa religion et appuyer Son Prophète, celui-ci se présenta comme d'habitude aux tribus arabes dans une foire. Il leur demanda : « Qui êtes-vous ? » « Un groupe d'al-Khazraj » répondirent-ils. « Les alliés des Juifs ? » demanda Muhammad. « Oui » dirent-ils. « Que ne resterez-vous pour quelque temps que je vous parle un peu ? » répliqua le Prophète. « Si ! » répondirent-ils. Muhammad (PSL) les appela donc à Dieu, leur récita quelques versets et leur proposa de se convertir à l'islam. Comme ils étaient des polythéistes, voire des idolâtres, vivant avec les Juifs, détenteurs des Livres Sacrés, ceux-ci leur disaient, chaque fois qu'ils tombaient en désaccord : « Il est temps qu'apparaisse un prophète envoyé de Dieu. Nous allons le suivre et vous tuer comme furent tués les `Âd et les 'Iram. » Quand Muhammad (PSL) s'adressa à ce groupe et les appela à Dieu, ils se dirent les uns aux autres : « Par Dieu ! Vous savez bien que c'est le prophète dont vous menacent les Juifs. Qu'ils ne le suivent pas avant vous ! » Ils répondirent donc à son appel : « Nous avons quitté notre peuple plus que jamais en adversité et en discorde. Il se peut que Dieu les rassemble autour de toi. Nous nous rendrons auprès d'eux et nous les appelerons à ta religion. Si Dieu les rassemble autour de toi, tu seras le plus puissant au monde. »[33]

---

[33] Ibn Hichâm, *As-Sîra An-Nabawiyya* (La Biographie du Prophète), tome 1, pp. 427-428

20. Le grand serment d'allégeance d'al-`Aqaba

D'après Ka`b : « Nous sommes sortis pour accomplir le grand pèlerinage et nous avons fixé un rendez-vous avec le Prophète (PSL) à al-`Aqaba au deuxième jour d'at-Tachrîq (les trois jours suivant celui du sacrifice, les 10-11-12 de dhul-hijja).

Nous nous sommes endormis cette nuit dans notre camp, jusqu'à ce que le premier tiers de la nuit s'écoula. Nous sortîmes en cachette, tout déguisés, pour rencontrer le Prophète (PSL), jusqu'à ce que nous nous rassemblâmes dans un petit ravin près d'al-`Aqaba. Nous étions alors 73 hommes et 2 femmes. Nous attendions le Prophète (PSL).

Celui-ci arriva en compagnie de son oncle, al-`Abbâs ibn `Abdul-Muttalib, qui était encore polythéiste. Mais il voulait assister son neveu. Il prit la parole en premier : « O les Khazraj ! Vous savez bien ce qu'est Muhammad pour nous. Nous l'avons protégé contre ceux qui y pensent comme nous. Il est puissant parmi les siens. Mais il s'est obstiné à vous joindre. Si vous voyez que vous pourrez tenir votre promesse à son égard, le protéger contre ceux qui lui sont hostiles, soyez donc à la hauteur de votre responsabilité. Mais si vous voyez que vous allez le livrer et le décevoir après qu'il vous eut joints, laissez-le donc dès à présent. »

Nous leur dîmes alors : « Nous avons entendu ce que tu as dit. Parles donc Prophète ! Choisis pour toi-même et pour ton Dieu ce qui bon te semble. » Le Prophète (PSL) prit donc la parole. Il récita quelques versets du Coran, appela à Dieu, incita à embrasser l'islam puis dit : « Je vous prête le serment d'allégeance pourvu que vous me protégiez contre ce contre quoi vous protégeriez vos femmes et vos enfants. » Sur ce, al-Barâ' ibn Ma`rûr prit la

main au Prophète et dit : « Oui ! Par Celui qui t'a envoyé avec la religion véridique, nous te protégerons contre ce contre quoi nous protégeons nos femmes et nos enfants. Prête-nous donc serment, Prophète ! Par Dieu ! Nous sommes des guerriers bien accoutumés aux armes. Nous avons tenu cet art martial de nos aïeux. Ce fut alors qu' Abul-Haytham ibn at-Tayhân interrompit la parole d'al-Barâ' pour dire : « Prophète ! Entre nous et les Juifs, il y a tant de pactes que nous allons rompre sans aucun doute. Une fois triomphant par la grâce de Dieu, ne risques-tu pas de nous quitter et de regagner les tiens ? » Le Prophète (PSL) sourit alors et dit : « Mon sang deviendra le vôtre et mon tombeau sera le vôtre aussi. [34] Vous êtes de moi et je suis de vous. Je combattrai quiconque vous fera la guerre et je ferai la paix à quiconque vous fera la paix. » Le Prophète (PSL) ajouta ensuite : « Choisissez 12 chefs parmi vous pour se charger des affaires de leur peuple. » Ils choisirent donc 9 parmi al-Khazraj et 3 parmi al-'Aws.[35]

---

[34] Il voulait dire : « Nous serons à jamais liés par un pacte : Celui qui cherchera votre sang est celui qui cherchera le mien et celui qui versera votre sang est bien celui qui versera le mien. »

[35] Al-'Aws et al-Khazraj étaient les deux grandes tribus résidant à Médine.

CHAPITRE TROIS
LA FONDATION DE LA COMMUNAUTÉ ISLAMIQUE

21. L'Hégire
22. Construction de la mosquée
23. L'appel à la prière
24. La fraternisation entre les MuhÂjirûn et les Ansâr

21. L'Hégire

D'après Ibn Is-hâq, quand le Prophète (PSL) décida de partir pour Médine, il se rendit chez Abû Bakr ibn Abû Quhâfa. Les deux sortirent par une issue à l'arrière de la maison d'Abû Bakr. Ils partirent vers la grotte de Thawr, une petite montagne au sud de la Mecque, où ils pénétrèrent. Ensuite, Abû Bakr ordonna à son fils `Abdullâh de prêter l'oreille à ce que l'on dirait le lendemain à propos des deux compagnons et de les en mettre au courant le soir même. D'autre part, `Âmir ibn Fuhayra, esclave affranchi d'Abû Bakr fut chargé de faire paître les moutons de son maître le matin et de les lui amener le soir à la grotte. De même, à la tombée de la nuit, Asmâ' bint Abû Bakr apportait les vivres nécessaires à son père et son compagnon.

Le Prophète (PSL) passa ainsi trois jours à la grotte en compagnie d'Abû Bakr. Les Qoraychites – quant à eux – fixèrent une récompense de cent chamelles à quiconque pourrait leur rendre Muhammad (PSL). Les trois jours passés, les efforts des hommes acharnés aux trousses de Muhammad et de son compagnon amenuisés, l'homme à qui ces deux derniers avaient loué leurs chameaux mena trois chameaux à la grotte, deux pour le Prophète et Abû Bakr et un pour lui-même. Asmâ' bint Abû Bakr – que Dieu soit satisfait d'elle – leur apportait leur sac de provisions mais oublia toutefois de le munir d'une attache. Lorsque les deux hommes s'apprêtèrent au départ, et qu'elle voulut accrocher le sac, elle le trouva sans attache. Elle dénoua donc sa ceinture pour en faire une attache au sac. Dès lors, Asmâ' fut nommée « la Dame aux deux ceintures. »

Abû Bakr – que Dieu soit satisfait de lui – offrit le meilleur chameau au Prophète (PSL) et lui dit : « Monte ! Puissent mes père et mère te servir de rançon. » Mais le

Prophète (PSL) répliqua : « Je n'enfourcherai pas un chameau qui ne m'appartient pas. » Abû Bakr se précipita : « C'est donc à toi ! Prophète ! Tu m'es plus cher que mes père et mère ! » Mais le Prophète refusa : « Non ! Mais à combien l'as-tu acheté ? » Et Abû Bakr répondit : « A tel prix. » « Je le prends donc à ce prix même», répondit le Prophète. Ainsi, les deux compagnons enfourchèrent-ils leurs chameaux et partirent.

Nous passâmes, poursuit Ibn Is-hâq, trois nuits sans savoir la destination du Prophète (PSL) jusqu'à ce qu'un homme apparut au sud de la Mecque, chantant des vers arabes. Les hommes le suivaient enchantés par sa voix sans pour autant le voir jusqu'à ce qu'il sortit du nord de la Mecque en disant :

« Que Dieu – Seigneur des hommes – accorde ses bienfaits
aux deux compagnons siégeant chez Umm Ma`bid[36]
Arrivés avec une bonne intention, ils partirent à la nuit tombée
Qu'il réussisse celui qui était le compagnon de Muhammad
Que les Banû Ka`b se plaisent du rang que leur fille a occupé
Et de son siège aux aguets d'Abû Bakr et de Muhammad »

A l'entendre, nous apprîmes que le Prophète (PSL) se rendit vers Médine.[37]

D'après Surâqa ibn Mâlik, lors de l'émigration du Prophète (PSL) de la Mecque à Médine, les Qoraychites mirent sa tête à prix. Cent chamelles furent la récompense de quiconque se montrerait capable de leur livrer Muhammad. Alors que j'étais dans le club des Qoraychites, un homme s'approcha de nous et dit : « Par Dieu ! J'ai vu hier trois hommes passant près de moi. Et je suis certain qu'ils étaient Muhammad et ses compagnons. » Je lui fis

---

[36] Umm Ma`bid était une femme de la tribu de Khuzâ`a, résidant sur la route vers Médine.

[37] Ibn Hichâm, *As-Sîra An-Nabawiyya* (La Biographie du Prophète), tome 1, pp. 484-487, extraits libres.

signe de se taire. Je regagnai ensuite ma maison, pris mon arme et m'apprêtai à livrer Muhammad aux Qoraychites en contrepartie des cent chamelles. Mon cheval partit au galop, il broncha, les deux pattes de devant s'enlisèrent dans le sable. Aussitôt qu'il les retira, un ouragan agita les sables du désert. Je fus alors conscient que Muhammad était protégé contre moi. J'ai appelé donc : « Je suis Surâqa ibn Mâlik ! Attendez-moi que je vous parle ! Par Dieu ! Je ne vous causerai aucun mal. » Sur ce, le Prophète ordonna à Abû Bakr de me dire : « Que nous veux-tu ? » « Que tu me rédiges, Muhammad, un acte qui soit un signe convenu entre toi et moi. » Et le Prophète ordonna à Abû Bakr de me le rédiger.[38]

Les Ansâr rapportent : « Quand nous apprîmes que le Prophète (PSL) était sur la route vers Médine, nous sortions juste après la prière du matin aux alentours de la ville pour y attendre le Prophète (PSL). Nous y restions jusqu'à la disparition de l'ombre. Le temps s'annonçait chaud. Il en était ainsi jusqu'au jour de l'arrivée du Prophète (PSL). Nous l'avions attendu comme d'habitude jusqu'à la disparition de l'ombre et nous avions ensuite regagné nos demeures. Ce fut alors que le Prophète (PSL) arriva. Le premier à le reconnaître fut un juif qui cria à tue-tête : ' O les Banû Qayla (les Ansâr), voilà votre chance qui arrive ! '

Nous sortîmes donc à l'accueil du Prophète (PSL) alors qu'il se reposait à l'ombre d'un palmier avec, à ses côtés, Abû Bakr qui était à peu près de même âge. La plupart d'entre nous n'avaient pas vu le Prophète avant. Les hommes se ruèrent autour des deux compagnons sans savoir qui des deux était le Prophète. Jusqu'à ce que l'ombre disparût, Abû Bakr se leva alors et couvrit de son

---

[38] Ibid, p.489

manteau, la tête du Prophète. C'était alors que nous le reconnûmes. »

`Alî ibn Abû Tâlib resta à la Mecque pour trois jours en vue de restituer les dépôts qui étaient confiés au Prophète (PSL) à leurs ayants droit.

D'après Ibn Is-hâq, le Prophète séjourna quatre jours à Qubâ', du lundi au jeudi, et il y bâtit sa mosquée. Le vendredi, il s'apprêtait à partir quand des hommes venaient lui dire : « Prophète ! Séjourne auprès de nous ! Nous sommes nombreux et bien armés. Tu jouiras de notre protection. » « Laissez-la (la chamelle) ! répliqua le Prophète, Elle a reçu un ordre divin. » Ils la laissèrent donc jusqu'à ce qu'elle arriva à proximité de la maison des Banû Mâlik ibn an-Najjâr où elle baraqua. Le Prophète (PSL) descendit alors. Il fut l'hôte d'Abû Ayyûb jusqu'à ce que la mosquée et les appartements du Prophète furent construits.[39]

---

[39] ibid, pp.492-496, extraits libres.

22. CONSTRUCTION DE LA MOSQUÉE

D'après Ibn Is-hâq, le Prophète (PSL) donna l'ordre de construire une mosquée. En attendant que la mosquée et les appartements du Prophète furent construits, celui-ci fut l'hôte d'Abû Ayyûb. Muhammad (PSL) s'engagea en personne au travail pour inciter les musulmans à s'y donner. Les Muhâjirûn et les Ansâr travaillaient d'arrache-pied. On entendit même un des musulmans disant :

« Si le Prophète travaille et nous sommes reposés
C'est que nous sommes sans doute égarés »

Et les musulmans chantonnaient en construisant la mosquée :

« Il n'est nul autre vie que celle de l'autre monde.
Seigneur ! Comble Muhâjirûn et Ansâr de Ta Miséricorde »

D'après Ibn Is-hâq, le Prophète (PSL) répétait ces vers avec les musulmans.

De même,`Alî ibn Abû Tâlib, composa quelques vers :

« Ne sont pas égaux, ceux qui peuplent les mosquées
Ceux qui s'y tiennent, toujours, assis ou prosternés
Et ceux qui se voient, de la poussière, éloignés. »[40]

---

[40] ibid, p.496

23. L'APPEL À LA PRIÈRE

D'après Ibn Is-hâq, quand le Prophète (PSL) se stabilisa à Médine, avec les Muhâjirûn et les Ansâr unifiés, l'islam se raffermit. La prière, la zakâ (aumône légale) et le jeûne furent prescrits. Les peines légales furent décrétées. Le licite et l'illicite furent également bien déterminés. L'islam eut le dessus dans la nouvelle communauté.

A son arrivée à Médine, les fidèles se rassemblaient autour du Prophète (PSL), à l'heure de la prière pour l'accomplir, sans y être appelés. Il pensa alors à utiliser une trompe comme celle des juifs mais il y renonça. Il ordonna ensuite de sonner une cloche pour appeler les musulmans à la prière.

Il en fut ainsi jusqu'à ce que `Abdullâh ibn Zayd ibn Tha`laba ibn `Abd Rabbu vit en songe l'appel à la prière. Il vint trouver le Prophète (PSL) et lui dit : « Prophète ! J'ai eu un songe la veille. Un homme portant deux habits verts passa près de moi. Il portait une cloche à la main. Je m'adressai à lui en ces termes : ' Serviteur de Dieu ! Je voudrais acheter cette cloche ! ' 'Qu'en feras-tu ? ', répliqua-t-il. ' Nous nous en servirons pour faire l'appel à la prière ', répondis-je. ' Je te dirai quelque chose de mieux ! ', dit-il. ' Quoi donc ? ', demandai-je. Et l'homme de répondre : dire : ' Dieu est plus Grand. Dieu est plus Grand. Dieu est plus Grand. Dieu est plus Grand. Je témoigne qu'il n'y a d'autre divinité que Dieu. Je témoigne qu'il n'y a d'autre divinité que Dieu. Je témoigne que Muhammad est le Messager de Dieu. Je témoigne que Muhammad est le Messager de Dieu. Venez à la prière. Venez à la prière. Venez à la réussite. Venez à la réussite. Dieu est plus Grand. Dieu est plus Grand. Il n'y a d'autre divinité que Dieu.' »

A l'entendre, le Prophète lui dit : « C'est une véritable vision, s'il plaît à Dieu. Pars avec Bilâl ! Apprends-la-lui pour qu'il en fasse l'appel à la prière. Sa voix est plus belle que la tienne. »

Lorsque Bilâl fit le premier appel à la prière et que `Umar ibn al-Khattâb l'entendit, celui-ci vint trouver le Prophète : « Prophète ! Par Celui qui t'a envoyé avec la vrai religion ! J'ai eu cette même vision ! » Le Prophète s'exclama alors : « Dieu en soit loué ! »[41]

---

[41] ibid, p.509

24. La fraternisation entre les Muhâjirûn et les Ansâr

D'après Ibn Is-hâq, le Prophète (PSL) fraternisa entre ses Compagnons parmi les *Muhâjirûn* (Emigrés) et les *Ansâr* (Auxiliaires). Il dit : « Soyez des frères en Dieu ! Deux à deux ! » Il prit ensuite la main de `Alî ibn Abû Tâlib et dit : « C'est mon frère ! » Ainsi, le Prophète (PSL), maître des Envoyés de Dieu et `Alî ibn Abû Tâlib devenaient des frères en Dieu, ainsi que : Abû Bakr as-Siddîq – que Dieu soit satisfait de lui – et Khârija ibn Zuhayr, `Umar ibn al-Khattâb – que Dieu soit satisfait de lui – et `Itbân ibn Mâlik, Abû `Ubayda ibn `Abdullâh ibn al-Jarrâh et Sa`d ibn Mu`âdh, `Abdur-Rahmân ibn `Awf et Sa`d ibn ar-Rabî` ... etc.[42]

D'après Anas ibn Mâlik – que Dieu soit satisfait de lui – lorsque `Abdur-Rahmân ibn `Awf arriva à Médine, le Prophète (PSL) fraternisa entre lui et Sa`d ibn ar-Rabî`, un des Ansâr. Celui-ci offrit à son frère en Dieu la moitié de ses femmes et de ses biens. Mais `Abdur-Rahmân déclina poliment cette offre généreuse : « Que Dieu te bénisse tes femmes et tes biens ! Montre-moi le marché. » Il s'y rendit, y commerça et ne le quitta pas avant de gagner une bonne portion de lait caillé et de beurre. Quelque temps après, le Prophète (PSL) vit `Abdur-Rahmân ibn `Awf parfumé avec du safran. Quand le Prophète lui demanda : « Comment vas-tu `Abdur-Rahmân ? » Celui-ci répondit : « Prophète ! Je me suis marié avec une femme des Ansâr. » « Et quelle fut sa dot ? » demanda le Prophète. « Le poids d'un noyau d'or », répondit `Abdur-Rahmân. Et le Prophète d'ajouter : « Fais

(42) ibid, p.509

donc un repas de noces même si c'est avec une seule chèvre ! »[43]

D'après Mûsâ ibn Damra ibn Sa`îd, son père rapporta : « A son arrivée à Médine, le Prophète (PSL) établit des liens de fraternité entre les Emigrés et d'autres liens entre les Emigrés et les Auxiliaires. Cette fraternisation porta sur la vérité, la consolation, l'héritage comme s'il s'agissait de proches parents. On comptait 90 hommes, 45 des Muhâjirûn et 45 des Ansâr, selon quelques dires. Selon d'autres versions, ils étaient 100 hommes, 50 de chaque côté. C'était avant la bataille de Badr. »[44]

D'après Anas ibn Mâlik – que Dieu soit satisfait de lui - les Muhâjirûn confièrent au Prophète (PSL) : « Prophète ! Nous n'avons jamais vu des hommes aussi compatissants et aussi généreux malgré le peu dont ils disposent que nos hôtes, les Ansâr ! Ils nous ont épargné la peine, nous ont fait participer à leurs biens ! Nous craignons donc que la récompense divine ne leur soit attribuée à eux seuls. » « Non ! répliqua le Prophète ! Tant que vous les louiez et que vous invoquiez Dieu en leur faveur. »[45]

---

[43] Al-Bukhârî, *Sahîh Al-Bukhârî* (les Hadîth Authentiques Selon Al-Bukhârî), tome 5, livre des Bienfaits des Ansâr.

[44] Ibn Sa`d, *At-Tabaqât al-Kubrâ* (((les Hauts rangs)

[45] Ahmad, *Musnad*, tome 3, p.195.

Chapitre quatre
La lutte bénie

25. La grande bataille de badr
26. La bataille de uhud
27. Le récit d'ar-Rajî`
28. La bataille des tranchées
29. La bataille des Banû Qurayzha

25. La grande bataille de Badr

D'après Ibn Is-hâq, le Prophète (PSL) entendit qu'une caravane groupant une trentaine de Qoraychites avec, en tête, Abû Sufyân ibn Harb, traversait le désert, de retour de Syrie vers la Mecque, emportant des quantités énormes de marchandises. Le Prophète (PSL) appela alors ces Compagnons : « Voilà la caravane des Qoraychites portant leurs biens. Sortez donc ! Peut-être Dieu vous les fera-Il gagner. »

Mis au courant de l'affaire, Abû Sufyân envoya Damdam al-Ghifârî à la Mecque pour informer les Qoraychites que Muhammad et ses Compagnons avaient attaqué la caravane. Les Qoraychites répondirent à l'appel sans retard. Aucun notable de la tribu ne manquait.

De sa part, le Prophète (PSL) apprit que les Qoraychites s'apprêtaient à défendre leurs marchandises. Il demanda conseil aux Compagnons. Al-Miqdâd ibn `Amr se leva alors et dit : « Prophète ! Accomplis ce que Dieu t'ordonne. Par Celui qui t'a envoyé avec la vraie religion, si tu nous emmènes vers Bark al-Ghimâd,[46] nous y combattrons à tes côtés. » Le Prophète (PSL) ajouta : « O gens ! Prêtez-moi conseil ! » Sa`d ibn Mu`âdh répliqua alors : « Comme si tu t'adressais à nous, Prophète ! (Il voulait dire les Ansâr, habitants autochtones de Médine.) » « Oui ! » dit le Prophète. « Accomplis donc ton dessein Prophète !, répliqua Sa`d. Si tu traverses cette mer, nous la traverserons avec toi, tous sans exception. » Le Prophète se réjouit à ces propos : « Partez donc et ayez la bonne

[46] Un village lointain situé au Yémen

nouvelle ! Dieu m'a promis une des deux parties[47] Par Dieu ! Comme si je regardais les ennemis tués ! »

A la vue des Qoraychites, le Prophète (PSL) s'adressa à Dieu en ces termes : « Seigneur ! Voilà les Qoraychites avançant avec leurs chevaux, leur outrecuidance et leur fierté, te défiant et frappant de mensonger Ton Prophète. Seigneur ! Accorde-nous donc Ta victoire que Tu m'as promise. »

Ensuite, \`Utba ibn Rabî\`a avança entre son frère Chayba et son fils al-Walîd jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à la première ligne des combattants et provoquèrent les musulmans en duel. Le Prophète ordonna alors à \`Ubayda ibn al-Hârith, à Hamza ibn \`Abdul-Muttalib et à \`Alî ibn Abû Tâlib de se battre en duel contre eux. C'était alors \`Ubayda contre \`Utba, Hamza contre Chayba et \`Alî contre al-Walîd. Hamza et \`Alî assomèrent leurs adversaires tout à coup. Quant à \`Ubayda, il échangea les coups avec \`Utba jusqu'à ce que \`Alî et Hamza attaquèrent \`Utba et l'abbatirent avec leurs épées.

Le Prophète (PSL) incita ensuite les fidèles au combat : « Par Celui qui tient mon âme entre les Mains, tout fidèle qui combattra aujourd'hui ces incrédules avec persévérance sans aucun autre désir que la satisfaction de Dieu, et trouvera ensuite la mort sur le champ de bataille, sans avoir tenté de s'enfuir, entrera au Paradis. »

A entendre ces propos, \`Umayr ibn al-Humâm, tenant quelques dattes à la main, s'écria : « Rien donc ne me sépare du Paradis que d'être tué par ces infidèles ? ! » Sur ce, il jeta les dattes, prit son sabre et s'engagea dans la mêlée générale jusqu'à ce qu'il fut tué. »

---

[47] La première partie consistait en les énormes marchandises que comportait la caravane. Quant à la deuxième, c'était l'armée qoraychite.

De même, le Prophète (PSL) prit une poignée de cailloux qu'il souffla en direction des infidèles et invoqua : « Que leurs vues soient troublées ! » Il ordonna à ses Compagnons de persévérer. C'était alors la victoire accordée, par la grâce de Dieu, aux fidèles. Bon nombre de héros qoraychites furent tués, d'autres emprisonnés.

D'après Ibn Is-hâq, d'après `Abdur-Rahmân ibn `Awf, Umayya ibn Khalaf lui demanda : « Qui est cet homme qui porte une plume d'autruche à la poitrine ? » « C'est Hamza ibn `Abdul-Muttalib », répondis-je. L'homme s'exclama alors : « C'est celui qui nous a causé tant de malheurs ! » On rapporte également que c'était Umayya ibn Khalaf qui s'employait à persécuter Bilâl à la Mecque pour le détourner de l'islam. A le voir, Bilâl s'écria : « O les auxiliaires de Dieu ! Voici le chef des mécréants, Umayya ibn Khalaf. Je ne serai jamais sauvé s'il survive. Sur cet appel, Umayya fut cerné et découpé par les épées des fidèles.

Le premier à affronter Abû Jahl fut Mu`âdh ibn `Amr ibn al-Jamûh qui dit : « J'ai entendu les hommes dire : « Personne ne peut atteindre Abû al-Hakam. Je me suis alors apprêté à l'attaquer. Je lui portai un coup qui lui amputa le pied et une partie de la jambe. Son fils `Ikrima ibn Abû Jahl me battit à l'épaule, alors mon bras a cédé tout en restant attaché à mon corps par la peau. J'ai passé la plupart de la journée à combattre en traînant mon bras derrière moi. Il en fut ainsi jusqu'à ce que la douleur s'empara de moi. J'ai dû alors mettre le pied sur le bras blessé et marcher dessus pour le détacher de mon corps. »

Mu`awwidh ibn `Afrâ' accosta ensuite Abû Jahl qui agonisait. Il lui porta un coup qui faillit l'achever. Vint alors le tour de `Abdullâh ibn Mas`ûd qui raconte : « Je l'ai trouvé encore en vie. Comme je l'ai reconnu, j'ai posé mon pied sur son cou et lui dit : ' O toi, ennemi de Dieu ! Dieu

t'a-t-Il couvert d'ignominie ?!' Abû Jahl répliqua alors : ' Dis-moi ; qui a remporté la victoire aujourd'hui ?' ' Dieu et Son Prophète', répondis-je. Je lui ai ensuite coupé la tête et la remporté auprès du Prophète en disant : ' Prophète ! Voici la tête de l'ennemi de Dieu, Abû Jahl. ' Le Prophète s'exclama alors : ' Est-ce vraiment lui ? Par le Seigneur Qui n'a pas d'associé ? ' ' Oui ! Par le Seigneur Qui n'a pas d'associé. C'est bien lui. ' J'ai ensuite jeté la tête d'Abû Jahl devant le Prophète (PSL) qui loua Dieu, Seigneur des univers. »

D'après Ibn `Abbâs, `Umar ibn al-Khattâb lui dit : « Lors de la bataille de Badr, le Prophète (PSL) regarda les polythéistes qui comptaient mille combattants, se tourna vers ses Compagnons dont le nombre ne dépassait pas les trois cent dix-neuf, prit la direction de la qibla et éleva les mains au ciel jusqu'à ce que son pardessus lui tomba des épaules. C'est alors que le verset suivant fut révélé :

﴿ إِذْ تَسْتَغِيثُونَ رَبَّكُمْ فَٱسْتَجَابَ لَكُمْ أَنِّي مُمِدُّكُم بِأَلْفٍ مِّنَ ٱلْمَلَٰٓئِكَةِ مُرْدِفِينَ ﴿٩﴾ ﴾

C'est-à-dire : *« (Et rappelez-vous) le moment où vous imploriez le secours de votre Seigneur et qu'Il vous exauça aussitôt: "Je vais vous aider d'un millier d'Anges déferlant les uns à la suite des autres. »* (al-'Anfâl, 8 : 9) C'est en effet que Dieu envoya successivement mille anges qui s'abattirent contre les infidèles. Le Prophète (PSL) fit la bonne annonce à Abû Bakr : « Voilà Gabriel portant un turban jaune et tenant les rênes de son cheval entre le ciel et la terre. » [48]

---

[48] As-Sâlihî, *Subul Al-Hudâ War-Rachâd* (Les voies de la droiture et de la rectitude), tome 4, pp. 28 –100, extraits.

26. La bataille de Uhud

Après les pertes subies par les infidèles qoraychites le jour de Badr, et le retour d'Abû Sufyân, avec sa caravane, les proches des victimes vinrent voir Abû Sufyân et ceux qui avaient des marchandises dans cette caravane, et leur dirent : « O les Qoraychites ! Muhammad a tué les meilleurs d'entre vous, aidez-nous donc avec cet argent à le combattre, puissions-nous venger nos morts. » Alors, les Qoraychites se rassemblèrent pour combattre le Prophète (PSL) aidés par leurs partisans, et ceux qui les suivaient de la tribu de Kinâna. Ils sortirent tous avec les femmes afin d'aiguiser leur orgueil et leur dignité.

Quand le Prophète fut mis au courant de leur dessein, et que les musulmans eurent pris leurs positions, il dit : « Si vous préférez rester à Médine, et les laisser en leur position, alors nous les combattrons s'ils pénètrent la ville. »

D'autres musulmans réagirent en disant : «Sors avec nous pour rencontrer les ennemis, ils croiraient que nous avons peur et sommes affaiblis. Le Prophète (PSL) sortit donc avec mille de ses Compagnons. Arrivés à mi-chemin entre Médine et Uhud, `Abdullâh ibn Ubayy (le chef des hypocrites) retourna avec le tiers des combattants.

Le Prophète poursuivit son chemin, prit position dans un banc de Uhud et mobilisa les sept cents combattants qui l'accompagnaient pour les hostilités. Il nomma `Abdullâh ibn Jubayr à la tête des archers qui étaient au nombre de cinquante et leur lança : « Protégez-nous contre les cavaliers par les flèches. Qu'ils ne nous attaquent pas par derrière ! »

Ce jour là, le Prophète permit à Samura ibn Jundub et Râfi` ibn Khadîj de participer à la bataille alors qu'ils n'avaient que quinze ans. Il les avait auparavant renvoyés,

mais on lui dit que Râfi` était un bon archer, il l'autorisa alors. Et quand il fut informé que Samura battait Râfi` en duel, il l'autorisa également.

Le Prophète (PSL) souleva une épée et dit : « Qui prend cette épée à condition de rendre son droit ? » Alors Abû Dujâna s'approcha et demanda : « Et quel est son droit, Envoyé de Dieu ? » Et le Prophète (PSL) de répondre : « c'est de combattre l'ennemi avec jusqu'à ce qu'elle se casse. » Abû Dujâna acquiesça.

Comme les combattants se rencontrèrent et que les deux parties se rapprochèrent les unes des autres, Hind bint `Utba et ses compagnes commencèrent à battre les tambourins pour inciter les infidèles.

La bataille s'acharna. Abû Dujâna combattait farouchement, terrassant tous ceux qu'il rencontrait. Il se trouvait parmi les incrédules un homme qui achevait les blessés musulmans. En face-à-face avec Abû Dujâna, ils s'adressèrent des coups. L'incrédule assena un coup à la tête d'Abû Dujâna qui l'évita avec son bouclier, puis lui porta le coup fatal.

Quand le combat s'embrasa, le Prophète (PSL) s'assit sous l'étendard des Ansâr, il envoya chercher `Alî et lui ordonna de s'avancer en portant l'étendard. `Alî obéit en disant : « Je suis le briseur » Alors le porte-drapeau des incrédules, Abû Sa`d ibn Talha repartit : « Aimerais-tu te mesurer au duel ? » `Alî répondit par l'affirmative. Il commencèrent le duel entre les deux rangées et s'échangèrent les coups. `Alî donna à son adversaire un coup et l'assomma. Dieu accorda son assistance aux musulmans qui combattirent alors avec leurs sabres jusqu'à ce qu'ils vinrent à bout des incrédules. »

D'après Ibn az-Zubayr qui le rapporte de son père : « Par Dieu ! J'ai vu Hind bint `Utba et ses compagnes

retrousser leurs vêtements en fuyant. Nous avons tué les porte-drapeaux pour que personne n'ose y approcher. C'est alors que les archers quittèrent leurs postes et descendirent au camp abandonnant ainsi notre arrière à la merci des cavaliers infidèles qui nous attaquèrent par derrière. »

Une voix s'éleva alors en disant : « Muhammad est assassiné ! » Nous avons alors commencé à reculer et les infidèles reprirent la contre-attaque.

D'après Ibn Is-hâq, les musulmans furent dévoilés. L'ennemi tua plusieurs parmi eux. Ce fut un jour d'épreuve. Dieu honora certains musulmans en leur accordant le martyre. Et l'ennemi parvint au Prophète (PSL) qui fut lancé avec des pierres. Une de ces incisives se cassa, il fut blessé au visage et aux lèvres avant de tomber dans une fosse. `Alî ibn Abû Tâlib le prit par la main, et Talha le souleva et le retira de la fosse. Mâlik ibn Sinân suça le sang du visage du Prophète (PSL) et l'avala. » Le Prophète dit alors : « Quiconque touche mon sang ne sera pas atteint par le feu. »

Umm `Imâra combattit le jour de Uhud. Elle raconte : « Quand les musulmans furent défaits, je rejoignis le Prophète et je poursuivis le combat et le défendais tantôt par l'épée, tantôt par l'arc, jusqu'à ce que j'eus été sévèrement blessée. »

Umm Sa`d rapporte qu'elle avait vu une plaie béante sur l'épaule de Umm `Imâra. Elle lui demanda qui l'avait ainsi blessée. Et Umm `Imâra de répondre : « c'est Ibn Qami'a - que Dieu l'avilit. Quand les musulmans s'enfuirent abandonnant le Prophète (PSL), Ibn Qami'a approcha en criant : 'Montrez–moi Muhammad. Je ne serai sauvé s'il survit.' Mus`ad et moi, nous lui coupions la route. Il me donna alors ce coup que je lui rendis à plusieurs reprises mais cet ennemi de Dieu avait deux boucliers.

D'après Ibn Is-hâq, au Jour de Uhud, Abû Dujâna s'est courbé sur le Prophète (PSL) pour le protéger et a transformé son dos en une sorte de bouclier parant les flèches. D'autre part, Qatâda ibn an-Nu`mân reçut un coup dur à l'œil qui lui tomba sur la pommette. Selon son fils, `Âsim, le Prophète (PSL) remit l'œil dans son orbite et cet œil devint plus sain que l'autre et sa vue plus aiguë aussi.

D'après Ibn Is-hâq, d'après Anas ibn Mâlik, les fidèles avaient constaté ce jour sur Anas ibn an-Nadr (L'oncle de Anas ibn Mâlik) soixante dix blessures. Seule sa sœur put le reconnaître de par son doigt.

Le premier à reconnaître le Prophète (PSL) après la débâcle et la rumeur annonçant sa mort, fut Ka`b ibn Mâlik qui commente : « J'ai vu ses yeux briller sous le casque, alors j'ai crié à haute voix : « O les musulmans ! Réjouissez-vous ! Voilà le Prophète ! Il me fit alors signe de me taire et d'écouter. » Quand le Prophète s'est assis, Ubayy ibn Khalaf accourut à lui en disant :

« Eh Muhammad ! Un de nous doit mourir. » Il approcha alors et le Prophète (PSL) prit sa lance avec al-Hârith ibn as-Simma, puis sursauta pour se lever et nous dispersa, tous, autour de lui comme les mouches s'éparpillent du chameau quand il s'ébroue, puis l'accueillit et transperça d'un coup son cou. Ubayy ibn Khalaf s'écroula de son cheval et roula plusieurs fois sur lui-même. »

Au moment où le Prophète (PSL) était avec ses compagnons dans le banc du rocher, des notables qoraychites montèrent sur la montagne dont Khâlid ibn al-Walîd. Le Prophète (PSL) dit alors : « Seigneur ! Ils ne doivent pas nous surpasser. » `Umar ibn al-Khattâb combattit férocement avec un groupe des Muhâjirûn et les contraignirent à descendre de la montagne.

D'après Ibn Is-hâq, qui le tient de son père, `Amr ibn al-Jamûh était un homme très boiteux et avait quatre fils braves comme des lions qui combattaient toujours aux côtés du Prophète (PSL). Le jour de Uhud, ils voulaient empêcher leur père de partir pour le combat : « Dieu le Tout-Puissant t'a excusé. » Le père vint alors se plaindre au Prophète (PSL) : « Mes enfants veulent me priver de partir avec toi au champ de bataille. Par Dieu ! Je préfère entrer au Paradis avec mon handicap. »

Et le Prophète (PSL) de répondre : « Tu es dispensé de la part de Dieu. Tu n'es pas tenu d'aller au jihâd. » Il s'adressa ensuite aux fils : « Vous n'avez pas à l'interdire, peut-être sera-t-il honoré par le martyre. » `Amr sortit donc en compagnie du Prophète (PSL) et fut tué.

Comme il résolut de quitter le champ de bataille, Abû Sufyân ibn Harb plongea le regard sur la montagne, puis cria à tue-tête : « Merveilleux furent tes œuvres, la guerre est faite des hauts et des bas ; les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Majestueux soit Hubal ! » A l'entendre, le Prophète (PSL) ordonna à `Umar de lui répondre :

« Dieu est Le Très Haut et le Tout Majestueux, repartit `Umar. Jamais, nous ne sommes égaux. Nos martyrs sont au Paradis et vos morts en Enfer. » Abû Sufyân interpella alors `Umar : « Allons `Umar. Je t'adjure Par Dieu, avons–nous tué Muhammad ? » `Umar dit : « Par Dieu ! Non ! Et il entend certainement tes paroles. » Abû Sufyân consentit alors : « Je te juge plus véridique et plus vertueux que Ibn Qami'a. »

Ibn Is-hâq poursuit : « Le Prophète (PSL) sortit à la recherche de son oncle Hamza ibn `Abdul-Muttalib et le trouva au fond de la vallée assassiné, mutilé, le nez et les oreilles coupés. Face à cette atrocité, le Prophète (PSL) confia à ses Compagnons : « N'eut été ma crainte pour le

chagrin de Safiyya, et que ce soit une tradition après moi, je l'aurais laissé comme proie pour les fauves et les oiseaux. » Le Prophète (PSL) enveloppa Hamza dans son vêtement, fit la prière funéraire en sa faveur, en prononçant la formule : « Dieu Est Grand (ALLAH AKBAR) sept fois puis ordonna d'amener les martyrs, un à un, à côté de Hamza jusqu'à ce qu'il eut accompli soixante douze prières funéraires. »

Quand le Prophète (PSL) jeta un coup d'œil sur les martyrs de Uhud, il dit : « Je suis témoin de ceux-ci. Quiconque reçut une blessure pour la Cause de Dieu, sera ressuscité le Jour Dernier avec la plaie saignante, d'une couleur de sang et d'une odeur de musc. »

Le Prophète (PSL) passa ensuite par une femme des Banû Dînâr, dont le mari, le frère et le père furent tous tués en combattant avec le Prophète. Comme on lui adressait les condoléances, elle s'enquit des nouvelles du Prophète (PSL), et on lui répondis : « Il se porte bien, mère d'untel, il est en bonne santé comme tu l'aimerais. » Et elle de répliquer : « Montrez-le-moi ! Que je le voie de mes propres yeux ! » Quand elle le vit, elle s'écria : « Toute calamité qui t'épargne est mineure. »

D'après Ibn Hichâm, le Prophète (PSL) confia à `Alî : « Les polythéistes ne nous infligerons une défaite pareille, jusqu'à ce que Dieu nous accorde la victoire. »[49]

---

[49] Ibn Hichâm, *As-Sîra An-Nabawiyya* (La Biographie du Prophète), tome 1, pp. 60 – 100, extraits libres.

27. Le récit d'ar-Rajî`

D'après Ibn Is-hâq, après la bataille de Uhud, un groupe des tribus de `Adal et al-Qâra se rendirent auprès du Prophète (PSL) et lui dirent : « O Prophète ! Nous nous sommes converti à l'islam, et nous te demandons de léguer un de tes Compagnons avec nous pour nous apprendre la lecture du Coran, les lois et les préceptes de l'islam.

Le Prophète (PSL) envoya avec eux six de ses Compagnons avec, à leur tête, Marthad ibn Abû Marthad al-Ghanawî. Arrivés à ar-Rajî - une rivière de Hudhayl aux environs d'al-Hijâz - les hommes trahirent les Compagnons, qui demandèrent le secours de la tribu de Hudhayl. Mais les Hudhayl restèrent à l'écart. Quand les Compagnons prirent leurs sabres pour livrer combat aux traîtres, ceux-ci leur dirent : « Par Dieu ! Nous ne voulons pas vous tuer, mais obtenir des biens des Mecquois en vous vendant. Par Dieu ! Nous vous donnons l'engagement de ne jamais vous combattre. »

Quant à Marthad, Khâlid ibn al-Bakîr et `Âsim ibn Thâbit, ils affirmèrent : « Par Dieu ! Nous n'acceptons aucun engagement ni pacte des polythéistes ; et `Âsim ibn Thâbit dit:

« Abû Sulaymân et moi, nous avons souhaité
Et ma tribu était une communauté généreuse »

`Âsim ibn Thâbit, surnommé Abû Sulaymân, combattit les polythéistes jusqu'à ce qu'il fut mort lui et ses deux compagnons. Quant à Zayd ibn ad-Dathina et Khubayb ibn `Addiyy et `Abdullâh ibn Târiq, ils furent captivés et envoyés à la Mecque.

Arrivé à Zhahrân, `Abdullâh ibn Târiq se débarrassa de ses liens et prit son sabre. Quand les polythéistes le sentirent s'éloigner, ils le lapidèrent avec des cailloux jusqu'à ce qu'il fut mort.

En ce qui concerne Khubayb ibn `Addiyy, et Zayd ibn ad-Dathina, ils furent envoyés à la Mecque, et Hujayr ibn Ihâb acheta Khubayb ; Safwân ibn Umayya acheta Zayd pour le tuer et venger son père.

Ils le sortirent de la Mosquée Sacrée pour le tuer. Une poignée de Qoraychites se rassemblèrent dont Abû Sufyân ibn Harb qui lança à Zayd : « Dis-moi ! Par Dieu ! Aimerais-tu que Muhammad soit maintenant à ta place, qu'on lui tranche la tête et que tu sois parmi les tiens ? » Sur ce, Zayd répliqua : « Par Dieu ! Je n'aimerais jamais que Muhammad soit touché par une épine même, là où il se trouve, alors que je suis, moi, parmi les miens. »

Sur ce, Abû Sufyân dit : « Je n'ai jamais vu quelqu'un aimer son semblable comme les Compagnons de Muhammad l'aiment. » Puis Nistâs tua Zayd.

Ils menèrent ensuite Khubayb vers at-Tan`îm pour le crucifier. Il leur demanda : « Pourriez-vous me laisser prier deux rak`a. » « Tiens ! Accomplis ta prière », répondirent-ils. Khubayb paracheva les deux rak`a, puis s'adressa aux polythéistes : « Par Dieu ! N'eut été la crainte que vous croyiez que je rallonge ma prière de peur de mourir, j'aurais prié de nouveau. » Ils l'attachèrent à un poteau. Ligoté, Khubayb s'adressa à Dieu : « Seigneur ! Certes, nous avons annoncé le message de Ton Prophète, annonce-lui demain ce qui est advenu de nous. » « Seigneur ! Groupe tous ces polythéistes, et tue-les un à un, sans en épargner un seul. »

« Si je meurs musulman, peu m'importe sur quel côté,
pour la Cause de Dieu, j'ai été terrassé
car Dieu dans son essence et sa volonté
bénira le reste de mon corps déchiqueté. »

Il fut ensuite supplicié, que Dieu lui accorde sa miséricorde.[50]

---

[50] Ibid, tome 2, pp. 171-177, extraîts libres.

28. LA BATAILLE DES TRANCHÉES

La bataille des tranchées eut lieu en chawwâl de l'an cinq de l'hégire.

D'après Ibn Is-haq, un groupe de juifs s'étaient rendus auprès des Qoraychites à la Mecque pour les inciter à combattre l'Envoyé de Dieu (PSL). Ils s'étaient mis d'accord et s'étaient apprêtés en l'occurrence. Ce même groupe de juifs allait encore trouver les Ghatafân pour les provoquer à combattre l'Envoyé de Dieu (PSL) et leur promirent de prendre leur parti contre Muhammad (PSL). Sur ce, les Qoraychites partirent avec, en tête, Abû Sufyân et les Ghatafân partirent aussi présidés par `Uyayna ibn Hisn et al-Hârith ibn `Awf.

Quand le Prophète apprit les nouvelles, il creusa des tranchées autour de Médine, et s'engagea personnellement aux travaux pour inciter les musulmans à aspirer à la récompense divine.

Jâbir ibn `Abdullâh rapporte : « Nous travaillions avec l'Envoyé de Dieu (PSL) à creuser les tranchées. Comme je possédais une petite brebis, pas assez grasse, je me suis dit : ' Si l'on y invitait le Prophète ! ' Je demandai donc à ma femme de moudre un peu d'orge pour préparer du pain alors que j'immolai la brebis et la grillai. Le soir, je confiai au Prophète : ' j'ai préparé une petite brebis pour toi. J'aimerais que tu m'accompagnes à la maison. ' Je voulais par-là que seul le Prophète m'accompagne. Mais aussitôt que j'eus prononcé ces mots, le Prophète (PSL) fit appeler les Compagnons à haute voix : ' Venez tous avec le Prophète (PSL) chez Jâbir ibn `Abdullâh. ' Je consentis alors : ' Certes, Nous appartenons à Dieu et c'est à Lui que nous retournons. ' Le Prophète et les Compagnons arrivèrent. Nous lui sortîmes le plat. Il le bénit, et dit 'au nom de Dieu'

puis en mangea, et les Compagnons s'y succédèrent, Chaque fois qu'un groupe finissait, un autre arrivait, jusqu'à ce que tous ceux qui participaient au creusement des tranchées s'en allèrent après en avoir tous mangé. »

D'autre part, Salmân al-Fârisî [le Perse] raconte : « Comme je creusais une partie de la tranchée, un rocher me résistait fort. Le Prophète (PSL) qui se tenait près de moi, descendit pour me prendre la pioche. Il donna un coup qui provoqua une étincelle, donna un autre coup, une autre étincelle éclata, avec le troisième coup, l'étincelle sortit encore. Alors je m'exclamais : 'O Prophète ! Tu tiens lieu de mon père et de ma mère ! Explique-moi ce que j'ai vu briller sous la pioche quand tu donnais le coup.' 'As-tu donc aperçu ce fait, Salmân ?', demanda le Prophète. 'Oui', répondis-je. Il m'expliqua alors : 'Quant à la première étincelle, c'est la conquête du Yémen, la deuxième étincelle c'est que Dieu m'a aidé à conquérir ach-Châm (l'ancienne Syrie) et l'Ouest, et la troisième signifie la conquête de l'Est.' »

Après le creusement des tranchées, les Qoraychites qui comptaient quelque dix mille combattants campèrent près des eaux à Rûma. Les Ghaṯafân et leurs suivants vinrent de Najd. Tandis que le Prophète (PSL) partit avec trois mille fidèles et donnèrent dos à Sal` pour y camper.

L'ennemi de Dieu, H̱uyayy ibn Akhṯab an-Naḏrî se rendit auprès de Ka`b ibn Asad al-qurazhî, un des leaders juifs, ayant conclu un pacte avec le Prophète (PSL). H̱uyayy n'a cessé d'enjôler Ka`b jusqu'à ce que ce dernier rompit le pacte et désavoua son engagement avec le Prophète (PSL). L'épreuve devenait alors pénible et la terreur immense. L'ennemi venait de toutes parts et les musulmans firent toutes sortes de suppositions. D'autre part, quelques hypocrites laissèrent entendre ce qu'ils cachaient auparavant : Mu`attib ibn Quchayr dit : « Muẖammad nous

avait promis que nous aurions les trésors de César et de Chosroes, et nous voilà aujourd'hui, manquant la sérénité même en allant à la selle. »

Le jour des tranchées, `Amr ibn Abû Wudd sortit avec un air ostentatoire pour être très remarqué à sa place. Il s'écria : « Qui est prêt pour le duel ? » `Alî se leva et dit : « Prophète ! J'y suis prêt ! » Le Prophète lui dit : « Assis-toi, c'est `Amr ! » Ce dernier répliqua : « Où est votre paradis que rentrera, selon vos prétentions, quiconque succombe en martyr parmi vous ? Ne désignez-vous pas un homme contre moi ? » `Alî se leva et dit : « C'est moi donc, Prophète ! » Et le Prophète lui ordonna toujours de s'asseoir. Puis `Amr provoqua les fidèles en duel pour la troisième fois, en chantant :

« Ma voix est enrouée : y a-t-il parmi vous un duelliste.
Le courageux fut lâche, je suis resté au coin du combattant.
C'est pourquoi je reste empressé dans le secouement.
Le courage et la générosité sont la meilleure des instincts »

`Alî se leva alors et dit : « O Prophète ! J'y suis prêt. » Le Prophète lui répondit : « non c'est `Amr. » Et `Alî de répliquer : « Soit–il `Amr ! » Le Prophète l'autorisa alors. `Alî se dirigea vers `Amr en prononçant dans son ardeur, les vers suivants :

« Ne t'empresses pas. Celui qui te répond sans échec s'en est venu
Armé de volonté et de perspicacité, la vérité sauve tout vainqueur.
Je souhaite rassembler autour de toi les pleureuses des funérailles
Avec une frappe béante qui restera dans les légendes »

`Amr lui demanda alors : « Qui es-tu ? » Et `Alî de répondre : « Je suis `Alî » « Ibn `Abd-Manâf ? », demanda l'infidèle. « `Alî ibn Abû Tâlib », répliqua l'autre. `Amr se moqua : « Laisse un autre me combattre, neveu ! Il se trouve certainement parmi tes oncles, des plus âgés. Je répugne à verser ton sang. » `Alî répondit : « Quant à moi ! Par Dieu ! Je ne répugne pas à verser le tien. » L'infidèle, courroucé,

tira son sabre et fonça, tout furieux, vers `Alî. Celui-ci l'accueillit avec son bouclier. `Amr donna un coup là-dessus, le déchira, et y fixa le sabre. Il atteignit `Alî à la tête et le blessa. Celui-ci assena à l'incrédule un coup sur l'épaule qui le terrassa. Al-`Ajâj cria et le Prophète entendit « Allah Akbar » et sut que `Alî avait tué `Amr.[51]

Le Prophète (PSL) envoya des émissaires aux chefs des Ghaṯafân, `Uyayna ibn H̲is̲n et al–H̲ârith ibn `Awf, leur proposant le tiers des fruits de Médine à condition de se retirer avec leurs troupes. Mais avant de passer à l'acte, le Prophète (PSL), consulta Sa`d ibn `Ubâda et Sa`d ibn Mu`âzh. Ils lui demandèrent alors : « O Prophète ! Est-ce une affaire que tu désires exécuter ou bien un ordre parvenant de la part de Dieu ? » Le Prophète répondit : « Je n'ai envisagé ce fait que lorsque j'ai vu les arabes s'allier contre vous, et j'ai voulu les diviser. » Sa`d ibn Mu`âzh dit alors : « Prophète ! Quand nous étions des polythéistes, des idolâtres tout comme ces gens, ignorant même l'existence de Dieu, ils n'osaient manger une seule datte qui nous appartenait à moins que nous la leur accordions par hospitalité ou qu'ils nous l'achètent. Et maintenant que Dieu nous a honorés et guidé par l'islam, et rendu puissants par ta présence parmi nous, allons-nous leur céder nos biens ? Par Dieu ! Ils n'auront de nous que le sabre jusqu'à ce que Dieu tranche entre nous. » A ces mots, le Prophète dit : « Comme tu dis ; Sa`d. » Sa`d se saisit alors de la feuille, en effaça le contenu et défia : « Qu'ils nous combattent ! »

Le Prophète (PSL) et ses Compagnons restèrent enclavés par l'ennemi sans qu'il eût d'engagement. Cependant, quelques cavaliers qoraychites prenaient parfois

---

[51] Ibn Hichâm, *As-Sîra An-Nabawiyya* (La Biographie du Prophète), tome 2, pp. 169-173 & As̲-S̲âlih̲î, *Subul Al-Hudâ War-Rachâd* (Les voies de la droiture et de la rectitude), tome 4, p. 533

la tranchée d'assaut. Il en fut ainsi jusqu'à la nuit du samedi 6 chawwâl de l'an 5 où, par une action de la Providence en faveur du Prophète (PSL), Abû Sufyân et les chefs des Ghatafân envoyèrent `Ikrima ibn Abû Jahl aux juifs des Banû Qurayzha leur commandant de partir pour le combat et en finir avec Muhammad (PSL). Les juifs répondirent que c'était le Sabbat, où il leur était interdit de travailler et qu'ils ne combattraient jamais Muhammad avec les Qoraychites à moins qu'ils ne leur livrent quelques otages parmi les leurs, prétextant qu'ils craignaient le départ de ceux-ci, une fois la bataille envenimée. « L'homme (Muhammad) est établi sur nos territoires, dirent-ils, et nous ne pouvons pas supporter sa vengeance. » Les Qoraychites répondirent, à leur tour, qu'ils ne livreraient aucun otage et que si les Banû Qurayzha devaient entamer le combat s'ils avaient l'intention de le faire. » Et les juifs refusèrent. C'est ainsi que Dieu sema la discorde entre leurs rangs. Il déchaîna sur leurs camps, pendant des nuits très froides, un vent qui renversa leurs tentes et leurs effets.

Mis au courant de la désunion qui gagna les rangs des polythéistes, le Prophète (PSL) appela Hudhayfa ibn al-Yamân à pénétrer dans le camp ennemi pour s'enquêter de ce qui s'y passait pendant la nuit sans entamer aucune action et à regagner ensuite les rangs des fidèles. Hudhayfa raconte : « Je suis rentré dans le camp au moment où le vent était furieusement déchaîné contre les polythéistes, les troupes de Dieu mis à l'attaque, secouant tout ce qu'elles rencontraient : récipients, feux tentes ... rien ne restait à sa place. »

Hudhayfa poursuit : « C'est alors qu'Abû Sufyân s'écria : 'O les Qoraychites ! Vous n'avez plus rien à faire ici, les chevaux et les chameaux ont crevé, les Banû Qurayzha ont rompu le pacte et nous avons entendu d'eux de mauvaises nouvelles. De plus, vous voyez ce que nous avons subi par ce vent dur, nos ustensiles ne cessent de se

renverser, nos tentes s'écroulent, partez donc et, moi, je suis partant.' Je regagnai les camps musulmans pour trouver le Prophète (PSL) en train de prier, enveloppé dans la couverture d'une de ses épouses. Quand il me vit, il me fit rentrer entre ses pieds et m'enveloppa avec le pan de sa couverture, il fit l'inclination et la prosternation. Je lui donnai ensuite les nouvelles. Les Ghaṯafân furent mis au courant du départ des Qoraychites, ils rentrèrent chez eux. Le lendemain, le Prophète (PSL) retourna avec les musulmans à Médine, abandonnant les tranchées et déposant leurs armes. Le Prophète (PSL) dit : 'Les Qoraychites ne viendront plus vous attaquer, c'est plutôt vous qui allez conquérir leur territoire. »[52]

[52] Ibn Hichâm, *As-Sîra An-Nabawiyya* (La Biographie du Prophète), tome 2, pp. 214-232, extraits libres et d'autres sources.

29. La bataille des Banû Qurayzha

D'après Ibn Is-hâq, au moment de la prière de midi, Gabriel vint voir le Prophète (PSL) et lui dit: « Dieu le Très-Haut t'ordonne de marcher sur les Banû Qurayzha. Quant à moi, j'y vais présentement pour faire secouer la terre sous leurs pieds. »

Le Prophète (PSL) fit annoncer aux fidèles par l'intermédiaire d'un muezzin : « Que quiconque entend l'appel et a l'intention d'obéir ne doit point accomplir la prière de l'après-midi qu'au territoire des Banû Qurayzha. » Quand le Prophète (PSL) arriva aux Banû Qurayzha, il campa près d'un de leurs puits. Et dit : « O vous, les singes ! Dieu vous a-t-il déshonoré et fait descendre sa punition sur vous ? »

Persuadés que le Prophète (PSL) ne retournerait pas sans les avoir combattus, ils virent Ka`b ibn Asad leur confier : « O les juifs ! Vous voyez bien ce qui vous arrive. Vous avez donc trois propositions, choisissez celle qui vous convient. « Quoi donc ? », demandèrent-ils. « Croire à cet homme et le suivre. Par Dieu ! Vous vous êtes assurés qu'il est un vrai Prophète, envoyé de la part de Dieu. » répondit Ka`b. Et les juifs de répliquer : « Nous n'abandonnerons jamais la Thora. » Ka`b ajouta : « Puisque vous refusez, tuons donc nos enfants et nos femmes, puis allons combattre Muhammad et ses Compagnons jusqu'à ce que Dieu tranche entre lui et nous. » Ils rejetèrent également cette proposition : « tuer ces pauvres, que vaudra donc la vie après eux ? Et bien, dit-il, cette nuit c'est le sabbat. Peut-être Muhammad et ses Compagnons croient que nous ne nous livrerons jamais aujourd'hui au combat. Descendez donc, puissions-nous prendre Muhammad et Ses Compagnons à leur insu. Les juifs protestèrent : « Nous gâcherons notre sabbat »

Le lendemain, comme les juifs acceptèrent le jugement du Prophète (PSL), al-'Aws se précipitèrent vers le Prophète : « O Prophète ! Ils sont nos alliés hormis al-Khazraj. Le Prophète (PSL) leur déclara : « Accepteriez-vous le jugement d'un homme parmi vous ? » Al-'Aws répondirent que oui.

Ce jugement revint donc à Sa`d ibn Mu`âdh. Quand ce dernier fut atteint par une flèche pendant la bataille des Tranchées, le Prophète (PSL) conseilla aux siens de le garder dans la tente de Rufayda pour que je puisse lui rendre visite.

Lorsque Sa`d arriva près du Prophète (PSL) et ses Compagnons, le Prophète dit : « Allez voir votre chef » Ils se levèrent pour dire: « O Abû `Amr, le Prophète (PSL) t'a confié l'affaire de tes alliés pour que tu les juges. » Sa`d dit donc : « Je juge que les hommes soient tués, les biens partagés et les femmes et les enfants captivés. » Sur ce, le Prophète répliqua : « Tu as rendu le même jugement que Dieu a décrété du haut des sept cieux. » Ensuite, le Prophète (PSL) partagea les biens et les enfants des Banû Qurayzha entre les musulmans.

Une fois l'affaire des Banû Qurayzha réglée, la blessure de Sa`d ibn Mu`âdh s'ouvrit et il mourut en martyr. Gabriel vint alors demander au Prophète (PSL) : « Qui est ce défunt pour qui les portes du Paradis se sont ouvertes et le trône a tremblé ?! » Sur ce, le Prophète (PSL) alla voir Sa`d et le trouva mort. Il dit alors : « Je jure par Celui Qui tient mon âme dans Les mains, les anges se réjouirent à la rencontre de l'âme de Sa`d, et le Trône trembla. » [53]

---

[53] Ibid, tome 2, pp. 233-251, extraits libres.

CHAPITRE CINQ
UNE NOUVELLE ÉTAPE

30. Le pacte d'al-Hudaybiya
31. La conquête de Khaybar
32. Les messagers du Prophète auprès des rois
33. La `umra d'acquittement
34. La bataille de Mu'ta
35. La prise de la Mecque
36. La bataille de Hunayn
37. La bataille d'at-Tâ'if et les captifs de Hawâzin
38. La bataille de TabÛk
39. L'année des délégations

30. LE PACTE D'AL-HUDAYBIYA

D'après Ibn Is-hâq, le Prophète (PSL) resta à Médine pendant les mois de ramadân et de chawwâl, puis sortit en dhul-qa`da pour accomplir le petit pèlerinage sans aucune intention de faire la guerre.

Le Prophète (PSL) avec les Muhâjirûn et les Ansâr, furent rejoints par des tribus arabes. Il se consacra au rituel de la `umra pour que les hommes soient assurés de son intention pacifique.

Arrivé à `Usfân[54], il fut rejoint par Bichr ibn Sufyân al-Ka`bî qui lui dit : « Envoyé de Dieu ! Voici que les Qoraychites, mis au courant de ton départ, sont sortis, s'engageant devant Dieu à ne jamais te laisser accéder à la Mecque. Khâlid ibn al-Walîd est à la tête de leurs cavaliers. » Le Prophète (PSL) répondit : « Que pensent donc les Qoraychites? Par Dieu ! Je les combattrai pour ce dont Dieu m'a envoyé jusqu'à ce qu'il Le fasse triompher ou que je meure. »

Le Prophète (PSL) poursuivit son chemin. Arrivé à Thaniyyat al-Murar[55], sa chamelle s'accroupit. Il dit alors : « Elle est retenue par Celui qui a retenu l'éléphant de pénétrer à la Mecque.[56] Par Dieu ! Les Qoraychites ne me demanderont aucun plan visant à serrer les liens de parenté sans que je ne l'approuve. » Il s'adressa ensuite aux Compagnons : « Faites halte ici ! » Les Compagnons lui rappelèrent alors qu'il n'y avait pas d'eau dans cette vallée là. Sur ce, le Prophète (PSL) sortit une flèche de son carquois et la donna à un Compagnon qui descendit dans

---

[54] lieu situé à environ 100 km de la Mecque

[55] Col situé à 25 km de la Mecque

[56] En référence au récit d'Abraha al-'Achram qui vint dans l'intention de démolir la Ka`ba.

un puits et planta la flèche au fonds. L'eau jaillit du puits et les hommes s'installèrent avec leurs chameaux.

Les Qoraychites déléguèrent ensuite `Urwa ibn Mas'ûd auprès du Prophète (PSL) pour s'entretenir avec lui. Al-Mughîra ibn Chu`ba était présent avec un morceau de fer à la main. `Urwa touchait les barbes du Prophète en signe d'irrespect, tandis qu'al-Mughîra commença à tapoter le fer dans sa paume et dit : « Ecarte ta main du visage du Prophète avant que tu ne puisses l'élever. » Sur ce, `Urwa demanda : « qui est-ce Muhammad ? » « C'est ton neveu, al-Mughîra ibn Chu`ba. », répondit le Prophète. `Urwa se leva alors et regagna les infidèles en leur disant : « O les Qoraychites ! J'ai vu Chosroes dans son empire, César aussi, de même que le Négus. Par Dieu ! Je n'ai jamais vu un roi aussi vénéré de son peuple comme Muhammad de ses Compagnons. J'ai vu des hommes qui ne le livreraient contre quoi que ce soit. Décidez-vous donc. »

Le Prophète (PSL) délégua ensuite `Uthmân ibn `Affân auprès des notables qoraychites pour leur affirmer qu'il n'était pas venu faire la guerre mais plutôt pour visiter et vénérer la Demeure sacrée [la Ka`ba]. Les bruits courraient qu'on avait assassiné `Uthmân.

Sur ce, le Prophète (PSL) appela les Compagnons à lui prêter le serment d'allégeance. Ce fut alors l'acte d'allégeance du Consentement sous l'arbre. Les hommes disaient : « Le Prophète nous a fait l'allégeance sur la mort ! » Jâbir disait : « nous avons fait allégeance de ne pas déserter. » C'est alors que le Prophète (PSL) apprit que la nouvelle de l'assassinat de `Uthmân fut fausse.

Peu après, les Qoraychites déléguèrent Suhayl ibn `Amr en vue de réconcilier avec le Prophète (PSL) à condition que le Prophète (PSL) retourne cette année-là. Ils s'accordèrent donc à suspendre les hostilités pendant dix ans où les deux parties jouiraient de la paix, que ceux qui

désirent pactiser avec Muhammad qu'ils le fassent et que ceux qui entendent pactiser avec les Qoraychites qu'ils le fassent aussi.[57]

[57] Ibid, tome 2, pp. 308 – 322, résumées

31. La conquête de Khaybar

D'après Ibn Is-hâq, après son retour d'al-Hudaybiya, le Prophète (PSL) resta à Médine tout le mois de dhul-hijja et une partie d'al-Muharram, puis sortit pour Khaybar. Il remit l'étendard à `Alî ibn Abû Tâlib.

Le Prophète (PSL) dans tous ses combats, n'entamait aucune attaque avant le lever du soleil, et s'il entendit le muezzin, il arrêtait de combattre. Les ouvriers de Khaybar les accueillirent le lendemain.

« Voici Muhammad et son armée », s'écrièrent-ils puis, ils tournèrent le dos en prenant la fuite ; le Prophète (PSL) dit alors : « Dieu est Plus grand (que tout autre), Khaybar est certes détruite. Quand on tombe dans la place d'un peuple, c'est alors un mauvais matin pour ceux qu'on a avertis. » Le Prophète (PSL) s'empara de leurs biens et conquît leurs forts, l'un après l'autre, jusqu'à ce que vint le tour d'al-Watîh et d'as-Sulâlim, derniers remparts de Khaybar à conquérir. Le Prophète (PSL) les assiégea pour une dizaine de nuits ou presque. Marhab le juif, sortit du fort en plein armement, en chantonnant :

« Certainement, Khaybar sait que je suis Marhab
violent combattant et héros chevronné
Tantôt je poignarde et tantôt je frappe
Quand les lions sortent pour lutter !
Ma protection du pays est sans pareille »

`Alî apparut alors, vêtu d'une tunique rouge, et improvisa :

« C'est moi qui fus nommé par ma mère « lion »
Tel un lion des forêts, désagréable à voir
Je tue avec mon sabre comme on pèse à la bascule. »

Ensuite, il asséna à Marhab un coup qui lui fendit la tête. Ce fut alors la victoire.

Puis Yâsir apparut en chantant :

« Certainement, Khaybar sait que je suis Yâsir
Hargneux au combat, héros fonceur
Quand les lions s'empressent au combat !
Alors mon sabre y est une mort certaine. »

Az-Zubayr sortit à sa rencontre en criant :

« Certainement, Khaybar sait que je suis Zabbâr
Se tenir à l'étable, comme un étalon est-
Pour le non faible-une fuite
Yâsir ! Ne sois pas trompé par le nombre des incrédules !
Car leur rassemblement n'est qu'un mirage trompeur »

Ensuite, ils se battirent en duel et az-Zubayr acheva son adversaire. Le Prophète (PSL) lui dit alors : « Que mon oncle paternel et maternel te servent de rançon ! Tout Envoyé a un disciple, le mien c'est az-Zubayr. »

D'après les deux cheiks, al-Bukhârî et Muslim ainsi que d'autres traditionalistes, le Prophète (PSL) confia l'étendard du commandement à Abû Bakr - que Dieu soit satisfait de lui – qui combattit farouchement et retourna sans avoir obtenu aucun avantage. Il remit ensuite l'étendard à `Umar - que Dieu soit satisfait de lui. Celui-ci mena un combat plus acharné encore mais toujours sans succès. Le Prophète (PSL) affirma alors : « Je passerai demain l'étendard à un homme qui aime Dieu et Son Prophète. C'est un homme qui ne fuit jamais. Il sera aidé par Dieu à achever la conquête par la force ! »

Les Compagnons veillèrent en bavardant, voulant savoir qui d'entre eux recevra l'étendard. D'après Abû Hurayra, `Umar dit : « Je n'ai jamais aimé le commandement sauf ce jour-là. »

Le lendemain, quand le Prophète (PSL) acheva la prière du matin, il fit apporter l'étendard puis demanda :

« Où est `Alî ? » « Il a mal aux yeux ! », répondirent les Compagnons. « Appelez-le », répliqua-t-il. Salama se souvient : « J'ai pris `Alî par la main !» Le Prophète lui demanda alors : « Qu'as-tu ? » Et `Alî de répondre : « J'ai tellement mal aux yeux que je n'arrive pas à apercevoir mes pieds. » Le Prophète (PSL) lui dit : « Approche ! » Et il lui souffla dans les yeux. `Alî fut guéri comme s'il n'en avait point mal. Le Prophète (PSL) fit plusieurs invocations en sa faveur et lui remit l'étendard en disant : « Lutte jusqu'à ce que Dieu t'accorde la victoire et ne regarde jamais derrière toi. »

`Alî courrait avec l'étendard jusqu'à ce qu'il le planta sous le fort. Un juif sortit la tête et lui demanda : « Qui est-ce ? » « `Alî », répondit-il. Le juif reprit : « Par Celui qui révéla la Thora à Moïse, vous vous êtes vraiment élevés. » Sur ce, les juifs retranchés dans le rempart sortirent pour combattre `Alî. Un d'eux lui asséna un coup qui fit tomber son bouclier. `Alî se saisit donc d'une porte pour parer les coups de ses adversaires. Il ne la laissa qu'après s'être assuré de la victoire accordée Par Dieu, l'Exalté. « Nous formions un groupe de sept hommes à tenter vainement de renverser cette porte », confiait un des Compagnons.

D'après Al-Bayhaqî, Jâbir – que Dieu soit satisfait de lui – rapporte : « `Alî a soulevé la porte le jour de Khaybar et les musulmans y montèrent et achevèrent la conquête des remparts. Peu après, quarante hommes tentèrent vainement de soulever cette porte.[58]

---

[58] Ibid, tome 2, pp. 328-344, résumées.

32. Les messagers du Prophète auprès des rois

D'après Ibn Hichâm, d'après Abû-Bakr al-Hudhalî, un jour, après la `umra qu'il fut empêché d'accomplir le jour d'al-Hudaybiya, le Prophète (PSL) s'adressa à ses Compagnons en ces termes : « O hommes ! Dieu m'a envoyé en guise de miséricorde pour toute l'humanité. Ne divergez point à mon sujet comme ont fait les apôtres avec Jésus, fils de Marie. » « Comment donc les apôtres divergèrent-ils ? », demandèrent les fidèles. Le Prophète (PSL) répondit : « Il les a appelés à ce à quoi je vous ai appelés. Quant à ceux qu'il envoya à une mission proche, ils consentirent volontiers, tandis que ceux qu'il envoya à une mission lointaine, ils l'ont détesté et devinrent réticents. Dès lors, Jésus se plaignit à Dieu et tous les réticents apprirent la langue de la nation à laquelle ils furent envoyés.

Sur ce, le Prophète (PSL) adressa aux rois des lettres les appelant à l'islam. Il remit les lettres à quelques-uns de ses Compagnons :

Dihya ibn Khalîfa al-Kalbî à César, empereur de Rome, `Abdullâh ibn Hudhâfa as-Sahmî à Chosroes, roi de Perse, `Amr ibn Umayya ad-Damrî au Négus, roi d'Abyssinie (Ethiopie actuelle), Hâtib ibn Abû Balta`a au Muqawqis, l'empereur d'Alexandrie, `Amr ibn al-`Âs as-Sahmî à Jayfar et `Iyâd, les deux fils d'al-Julandî al-'Azdî, rois d'Oman, Salît ibn `Amr l'un des Banû `Âmir ibn Lu'ayy à Thumâma ibn Uthâl et Hawdha ibn `Alî, des Banû Hanîfa, les deux rois d'al-Yamâma, Al-`Alâ' ibn `Amr al-Hadramî à al-Mundhir ibn Sâwî al-`Abdî roi du Bahreïn, Chujâ`ibn Wahb al-'Asadî à al-Hârith ibn Abû Chamir al-Ghassânî, roi des confins d'ach-Châm [l'ancienne Syrie].[59]

---

[59] Ibid, tome 2, pp. 606 & 607.

Ibn Sa`d rapporte dans son livre *At-Tabaqât* (L'historique des générations musulmanes) que le premier message du Prophète (PSL) était adressé au Négus. Il s'agissait en effet de deux lettres où il l'invitait à l'islam et lui récitait quelques versets du Coran. Le Négus prit le message du Prophète (PSL), se le posa sur les yeux, descendit de son lit, s'assit parterre en guise d'humilité puis se convertit à l'islam et prononça les deux formules de l'attestation de foi...

D'autre part, le Prophète (PSL) délégua `Abdullâh ibn Hudhâfa as-Sahmî à Chosroes, l'invitant à l'islam. Quand le message lui fut remis, César s'en saisit et le déchira. Lorsque le Prophète (PSL) en fut informé, il proféra cette imprécation : « Seigneur ! Déchire son empire. »

De même, le Prophète (PSL) envoya un message Muqawqis d'Alexandrie l'invitant à l'islam par l'intermédiaire de Hâtib ibn Abû Balta`a. Après avoir lu la lettre, Muqawqis fit de bons commentaires sans toutefois embrasser l'islam. Le Prophète (PSL) dit à cet égard : « Le malicieux s'est montré avare de son royaume, cependant son royaume disparaîtra ... »

Dihya ibn Khalîfa al-Kalbî partit également auprès de César pour lui transmettre le message du Prophète (PSL) l'appelant à l'islam. César eut peur de risquer sa vie et son royaume ...

Chujâ` ibn Wahb al-'Asadî fut envoyé à al-Hârith ibn Abû Chamir al-Ghassânî avec un message l'appelant à s'intégrer dans la foi islamique. Après avoir lu le message il le jeta et dit : qui ose m'arracher ma royauté ? Et le Prophète de répliquer : « Que sa royauté périsse ! »[60]

---

[60] Ibn Sa`d, *At-Tabaqât al-Kubrâ* (L'historique des générations musulmanes), tome 1, pp. 258 – 261, extraits.

33. La `umra d'acquittement

D'après Ibn Is-hâq, une fois la conquête de Khaybar achevée, le Prophète (PSL) regagna Médine et passa quelques mois à expédier des armées et des détachements. Il en fut ainsi jusqu'en dhul-qa`da - le même mois où il fut empêché par les polythéistes d'accomplir le pèlerinage. Il partit alors, accompagné de tous les fidèles qui furent auparavant empêchés, en vue d'accomplir la `umra d'acquittement. C'était en l'an sept de l'hégire. Quand les habitants de la Mecque furent mis au courant, ils abandonnèrent la ville en se disant les uns aux autres que Muhammad et ses Compagnons étaient dans l'adversité et qu'ils étaient extrêmement épuisés.

Ibn Is-hâq poursuit : « D'après Ibn `Abbâs, les Qoraychites s'étaient mis en deux rangées devant Dâr an-Nadwa (Maison de la Réunion) pour examiner le Prophète et ses Compagnons. Lorsqu'il fut entré, le Prophète (PSL) a mis une partie de son par-dessus sous le bras (droit et l'autre bout sur l'épaule gauche) et dit : « Que Dieu accorde Sa miséricorde à quiconque se montre aujourd'hui vigoureux devant eux (les Qoraychites) », puis il toucha le « coin », sortit en pressant le pas, suivi de ses Compagnons, jusqu'à ce la Ka`ba l'eut dissimulé du regard (des Mecquois). Il salua le « coin » yéménite, marcha vers le coin de la Pierre Noire. Puis fit trois tours autour de la Ka`ba en pressant le pas.

D'après Ibn Is-hâq, `Abdullâh ibn Abû Bakr rapporte que lorsque le Prophète (PSL) fit son entrée à la Mecque au cours de cette `umra, `Abdullâh ibn Rawâha tenait la muselière de sa chamelle et chantonnait :

« Fils d'incrédules, écartez-vous, devant ses pas
Ecartez-vous, car tout le bien est en son Prophète

Mon Dieu, je crois en sa parole
Je connais la vérité de Dieu dans son agrément »

Ibn Is-hâq rapporte : « Le Prophète resta trois jours à La Mecque. Le troisième jour Huwaytib ibn `abdul-`Uzzâ vint le voir à la tête d'un groupe de Qoraychites qui lui dirent : « ton délai est passé ! Repars donc. » Le Prophète leur répondit : « Que ne me laissez-vous célébrer mon mariage parmi vous et vous inviter à un festin ? » Ils dirent : « Nous ne voulons pas de ton repas. Sors donc de la ville. » Le Prophète (PSL) partit donc vers Sarif.

Il est à noter qu'au cours de ce court séjour à la Mecque, al-`Abbâs ibn `Abdul-Muttalib, oncle du Prophète avait consentit à marier sa belle-sœur, Maymûna au Prophète. Le Prophète (PSL) confia Maymûna aux charges de son esclave affranchi Abû Râfi`. Celui-ci emmena donc Maymûna auprès du Prophète à Sarif où le mariage fut consommé, puis le Prophète (PSL) regagna Médine en dhul-hijja.[61]

[61] Ibn Hichâm, *As-Sîra An-Nabawiyya* (La Biographie du Prophète), tome 2, pp. 370 - 373, résumées.

34. LA BATAILLE DE MU'TA

Elle s'est déroulée en jumâda al-'awwal en l'an 8 de l'hégire.

D'après Ibn Is-hâq, le Prophète (PSL) envoya une mission à Mu'ta en jumâda al-'awwal en l'an 8 de l'hégire. Il nomma Zayd ibn Hâritha à la tête de l'armée et dit : « S'il meurt, Ja`far ibn Abû Tâlib prendra le commandement.
Au cas où Ja`far serait assassiné, `Abdullâh ibn Rawâha présidera les hommes. » Trois milles combattants se préparaient pour partir. Les fidèles les accompagnèrent avec ces invocations : « Que la Providence vous accompagne et vous fasse revenir sains et saufs ! »

Alors, `Abdullâh ibn Rawâha chanta alors :

« Cependant, je demande pardon au Miséricordieux
Et un coup qui fait jaillir le sang des plaies béantes
Ou qu'un vaillant guerrier me poignarde et m'achève
Par une lance qui perce les entrailles et le foie
Pour qu'on dise en passant sur ma tombe
Que Dieu te guide, toi qui combattit ! »

L'armée sortit donc accompagnée par le Prophète qui retourna ensuite. Les combattants allèrent camper à Mi`ân à ach-Châm où ils apprirent que Heraclius 1er avait campé à Ma'âb avec cent mille combattants ; cent mille arabes se sont ensuite joints à eux. Quand ils reçurent ces dires, les musulmans restèrent deux nuits à Mi`ân à réfléchir sur la situation et conclurent : « Nous allons écrire au Prophète (PSL) pour l'informer des effectifs de l'ennemi. Alors qu'il nous envoie des hommes en renfort ou qu'il nous ordonne d'agir autrement. »

`Abdullâh ibn Rawâha encouragea les fidèles en ces termes : « Par Dieu ! Ce que vous détestez maintenant c'est

ce pourquoi vous êtes partis, en principe : le martyre. Nous ne comptons pas dans nos combats sur le nombre ni sur la force, mais plutôt sur cette foi par laquelle Dieu nous a honorés. Partez donc ! Car vous remporterez la victoire ou bien vous succomberez en martyrs, les deux états étant également désirables ! » Sur ce, les combattants approuvèrent : « Certes, Par Dieu ! Ibn Rawâha dit vrai. Les fidèles partirent donc au combat. Arrivés aux confins d'al-Balqâ', les groupes de Hercule composés de Romains et d'arabes les rencontrèrent dans un village d'al-Balqâ' appelé Machârif. Mais devant la progression de l'ennemi, les musulmans se rabattirent sur une bourgade nommée Mu'ta où les deux armées s'affrontèrent.

Les troupes musulmanes se disposèrent en ordre de bataille. Zayd ibn Hâritha combattit en portant l'étendard du Prophète (PSL) jusqu'à ce qu'il fut tué par les flèches ennemies.

Le drapeau fut relevé par Ja`far qui combattit, et quand la bataille s'acharna, il descendit de sa jument baie et la tua, puis combattit farouchement en chantant :

Qu'il est beau le Paradis quand il approche,
Qu'il est agréable ! Avec son breuvage froid,
Le châtiment des Byzantins est proche.
A leur rencontre, je les abattrai
Ils sont Incrédules avec des origines lointaines.

Il avait pris l'étendard et combattit jusqu'à ce qu'il eut la main droite coupée. Il le prit dans la main gauche qui fut également coupée. Il le serra alors contre sa poitrine jusqu'à ce qu'il fut tué - que Dieu soit satisfait de lui ! Il avait trente trois ans. Dieu le récompensa par deux ailes avec lesquelles il volerait là où il voudrait au Paradis. Il est dit qu'un Byzantin lui asséna ce jour un coup qui le fendit en deux.

Après la mort de Ja`far, `Abdullâh ibn Rawâha prit l'étendard, avança sur son cheval en chantant :

O mon âme ! Je jure que tu descendras
Tu descendras ou tu seras détestée
Ton quiétisme a longtemps duré
Que je te vois détester le Paradis !

Et encore :

« O mon âme si tu ne meurs pas, tu seras tuée
Voici que tu as goûté les signes de la mort
Ce que tu as espéré, on te l'a accordé
Si tu agis comme eux tu seras guidée. »

Puis, il prit son sabre, s'avança et combattit jusqu'à ce qu'il succomba.

Un homme nommé Thâbit ibn Arqam saisit l'étendard et cria : « Musulmans ! Choisissez un homme parmi vous pour assurer le commandement. « toi », répliquèrent les fidèles. « Je ne le ferai pas », répond-il.

Les gens s'accordèrent alors sur Khâlid ibn al-Walîd. Après avoir pris l'étendard, il tourna à la défense puis ramena l'armée au camp.

Al-Bukhârî rapporte dans son *Sahîh* « L'Authentique selon al-Bukhârî », d'après Anas ibn Mâlik, que le Prophète (PSL) avait dit à cet égard : « Zayd fut le premier à relever l'étendard. Quand il fut mort en martyr, Ja`far le saisit et fut également tué. Le drapeau fut alors remis à `Abdullâh ibn Rawâha qui succomba également. C'est alors que releva l'étendard, l'un des Sabres de Dieu, Khâlid ibn al-Walîd, sans que je lui eusse confié le commandement et il fut guidé. » Comme le Prophète (PSL) relatait ces événements aux fidèles, les larmes lui montèrent aux yeux. »

Qays ibn Abû Hâzim rapporte : « J'ai entendu Khâlid ibn al-Walîd dire : ' Le jour de Mu'ta, j'ai cassé neuf sabres, et il ne m'est resté que le plat d'un sabre yéménite. »

D'après Ibn Is-hâq, quand les commandants succombèrent successivement, le Prophète (PSL) dit : « Je les ai vus – comme dans un songe - sur des lits en or au Paradis. Je me suis aperçu que le lit de `Abdullâh ibn Rawâha était un peu abaissé quant à ceux de ses deux compagnons. Quand j'en ai demandé la cause, on m'a répondu : « les deux s'étaient élancés dans la bataille sans hésitation. Quant à lui, il a quelque peu vacillé avant de se livrer. »[62]

---

[62] Ibid, tome 4, pp. 15 - 22, extraits.

35. La prise de la Mecque

D'après Ibn Is-hâq, lorsque les Banû Bakr et les Qoraychites s'unirent contre les Banû Khuzâ`a, en tuèrent plusieurs membres et rompirent le pacte conclu avec le Prophète (PSL), `Amr ibn Sâlim al-Khuzâ`î vint rendre compte au Prophète (PSL) à Médine. Il le trouva assis parmi ses Compagnons dans la mosquée. Il chanta alors :

« Seigneur ! Je viens implorer Muhammad de nous appuyer
Conformément au pacte de mon père et du sien
Aide-nous donc, Muhammad ! Que tu sois guidé !
Appelle les Serviteurs de Dieu qu'ils viennent en groupe
Et parmi eux l'envoyé de Dieu, qu'il soit prêt
les Qoraychites ont failli à leur promesse
Ils ont rompu le pacte bien scellé
Ils ont tué les nôtres comme nous étions
nous étions inclinés et prosternés. »

Le Prophète (PSL) dit : « tu seras secouru, `Amr ibn Sâlim » Ensuite, le Prophète (PSL) partit avec dix mille fidèles et campa à Marr azh-Zhahrân.[63] Comme les Qoraychites étaient à court de nouvelles, quelques-uns dont Abû Sufyân ibn Harb s'efforcèrent de tâter le terrain.

Al-`Abbâs ibn `Abdul-Muttalib, oncle du Prophète, raconte : « J'entendis Abû Sufyân s'étonner : 'Je n'ai jamais vu un feu ni des combattants pareils à ceux-ci' 'Par Dieu ! Ce sont les Banû Khuzâ`a enthousiasmés par la guerre', affirma Budayl ibn Warqâ' et Abû Sufyân de répliquer : 'Les Khuzâ`a ne sont ni si nombreux ni si puissants.' Comme je reconnus sa voix, je m'adressai à lui : 'O Abû Hanzhala (surnom d'Abû Sufyân) !' 'C'est Abûl-Fadl ?', me lança-t-il alors. 'Oui, répondis-je, malheur à toi ! O Abû

[63] Lieu situé près de la Mecque

Sufyân ! Ne vois-tu pas le Prophète (PSL) parmi les hommes. Par Dieu ! S'il t'aperçoit, il te coupera la tête. Viens donc ! Monte derrière moi sur cette mule, que je te conduise auprès de lui pour lui demander la permission de te protéger' Il consentit. En passant par le feu de `Umar ibn al-Khattâb, il vit Abû Sufyân sur la croupe du mulet, il cria : 'Abû Sufyân ! L'ennemi de Dieu ! Louange à Dieu qui t'a livré sans sauvegarde.' Le mulet partit au galop tandis que `Umar accourait vers le Prophète (PSL). Je le dépassais à peine tout comme une bête lente dépasse un homme lent. `Umar rentra auprès du Prophète (PSL) juste après nous et dit : 'Prophète ! Voici que Dieu vient de nous donner prise sur Abû Sufyân, sans sauvegarde. Permets-moi donc le décapiter.' Je dis alors : 'Prophète ! Mais je l'ai protégé' Et le Prophète (PSL) de répondre : 'Conduis-le sur ta monture et emmène-le-moi demain matin.'

Al-`Abbâs poursuit : « Le lendemain, je l'emmenai auprès du Prophète (PSL). A le voir, celui-ci lui lança : 'Malheur à toi ! Abû Sufyân ! N'est-il pas encore temps que tu saches qu'il n'y a d'autre divinité à part Dieu ?' 'Puissent mes père et mère te servir de rançon. Que tu es bon, longanime, soucieux des liens de parenté. Par Dieu ! Je réalise maintenant que s'il y avait d'autre divinité à part Dieu, elle m'aurait servit en quelque chose.' 'Malheur à toi, Abû Sufyân, reprit le Prophète (PSL), n'est-il pas temps que tu consentes que je suis l'Envoyé de Dieu.' 'Puissent mes père et mère te servir de rançon. Que tu es bon, longanime, soucieux des liens de parenté. Quant à ce don de prophétie, j'en ai quelque ressentiment !' Je lui criai alors : 'Malheur à toi, Abû Sufyân ! Convertis-toi à l'islam.' Il consentit alors. »

« 'O Envoyé de Dieu, reprit al-`Abbâs, Abû Sufyân est un homme présomptueux. Accorde-lui donc quelque faveur.' Le Prophète (PSL) dit : 'D'accord. Tous ceux qui entreront dans la maison d'Abû Sufyân ou dans la mosquée

seront épargnés, de même que ceux qui se tiendront renfermés dans leurs propres maisons.' 'Rentre vite à la Mecque !', lançai-je à Abû Sufyân.' »

Al-`Abbâs poursuit toujours : « Quand il regagna la Mecque, Abû Sufyân cria à tue-tête : ' Qoraychites ! Muhammad est arrivé à la tête d'une armée considérable à laquelle il vous est impossible de résister. Tous ceux qui entreront dans la maison d'Abû Sufyân ou dans la mosquée seront épargnés, de même que ceux qui se tiendront renfermés dans leurs propres maisons.' Sur ce, la foule se dispersa, quelques-uns rentrèrent chez eux et les autres se rendirent à la Ka`ba. »

D'après Ibn Is-hâq, Safwân ibn Umayya et `Ikrima ibn Abû Jahl avaient organisé un petit groupe de combattants à Khandama[64]. A la rencontre des musulmans avec, à leur tête, Khâlid ibn al-Walîd, il y a eut quelques escarmouches entre les deux troupes. Ce fut la défaite des polythéistes dont douze à peu près furent tués.

Quand le Prophète fit son entrée à la Mecque, et que l'ordre s'établit, il se rendit à la Maison sacrée et fit sept tours autour de la Ka`ba sans descendre de sa monture. Comme les idoles étaient encore dressées et fixées par du plomb, le Prophète (PSL) les pointa avec une canne qu'il portait à la main en disant : « La vérité est venue, l'erreur s'est dissipée. Certes, l'erreur est à disparaître. » Il n'a pointé la face d'une idole sans qu'elle ne fut tombée sur son revers et vis-versa, et il ne resta plus une seule idole qui ne fut renversée. Sur ce, Tamîm ibn Asad dit :

« Les idoles offrent certes un sujet de méditation
Et de science pour quiconque s'attend
A la récompense ou au châtiment. »

---

[64] Nom d'un lieu situé à la Mecque.

Puis le Prophète se tint au seuil de la Ka`ba et proclama : « O les Qoraychites ! Dieu vous a délivré de l'arrogance et de la fierté antéislamiques. Tous les hommes sont issus d'Adam qui, lui-même est créé de terre. Puis, il récita ce verset :

﴿ يَٰٓأَيُّهَا ٱلنَّاسُ إِنَّا خَلَقۡنَٰكُم مِّن ذَكَرٖ وَأُنثَىٰ وَجَعَلۡنَٰكُمۡ شُعُوبٗا وَقَبَآئِلَ لِتَعَارَفُوٓاْۚ إِنَّ أَكۡرَمَكُمۡ عِندَ ٱللَّهِ أَتۡقَىٰكُمۡۚ إِنَّ ٱللَّهَ عَلِيمٌ خَبِيرٞ ﴾

C'est-à-dire : « *Hommes! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et nous avons fait de vous des nations et des tribus pour que vous vous entre-connaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès de Dieu, est le plus pieux.* »

(al-Hujurât, 49 : 13).

Il ajouta : « Qoraychites ! Comment pensez-vous que j'agirai envers vous ? » Ils répondirent : « En bons termes. Tu es un Qoraychite noble, issu d'une famille noble ! » Sur ce, le Prophète (PSL) répondit : « Partez donc ! Vous êtes libres!) »[64]

---

[64] Ibn Hichâm, *As-Sîra An-Nabawiyya* (La Biographie du Prophète), tome 2, pp. 389-417, extraits.

36. La bataille de Hunayn

La prise de la Mecque constituait une attaque-éclair qui tint les Arabes émus. Elle eut lieu à l'insu des tribus voisines qui ne pourraient pas dès lors changer le statu quo. Cependant, quelques tribus puissantes dont l'arrogance empêchait de capituler, surtout les Hawâzin et les Thaqîf, décidèrent de livrer bataille aux musulmans. C'était au mois de chawwâl de l'an 8 de l'hégire.

D'après Ibn Is-hâq, l'armée musulmane comptait douze mille combattants dont dix mille étaient partis de Médine auxquels s'étaient rejoints deux mille Mecquois accompagnant le Prophète (PSL).

Jâbir ibn `Abdullâh rapporte : « Arrivés à Hunayn, nous descendîmes dans une des vallées de Tihâma, tout couverts des ténèbres qui précèdent l'apparition de l'aube. Comme les ennemis nous avaient devancés dans la vallée, ils s'étaient stationnés et disposé à combattre. Par Dieu ! Rien ne nous bouleversa en descendant dans la vallée que leurs troupes qui nous attaquèrent comme un seul homme. Les musulmans rebroussèrent chemin. Ce fut un sauve-qui-peut. Le Prophète (PSL) prit le côté droit et cria : 'O hommes ! Venez à moi, je suis l'envoyé de Dieu, je suis Muhammad ibn `Abdullâh' Mais les musulmans prirent la fuite. Leurs chamelles s'entremêlèrent. Cependant, quelques-uns des Muhâjirûn et des Ansâr restèrent au côté du Prophète (PSL) ainsi que les membres de sa famille.

D'après Ibn Is-hâq, al-`Abbâs ibn `Abdul-Muttalib rapporte : « J'étais avec le Prophète (PSL), tenant la bride de sa mule, quand il vit les musulmans en déroute : 'Hommes ! Où allez-vous ?', cria-t-il. Toutefois, les fidèles ne prêtèrent pas attention à ses dires. Comme j'étais un homme robuste à voix forte, il me dit : '`Abbâs ! Fais retentir ta voix.' Je

criai alors à tue-tête : ' O les Ansâr ! O hommes d'as-Samura ![65]' A m'entendre, les fidèles répondirent : 'Nous voilà ! Nous voilà !' »

Al-`Abbâs poursuit : « Quand un des combattants, ne pouvait pas faire écarter sa monture en arrière, il prenait son bouclier, le lui attacha à la nuque, se saisissait de son sabre et de son armure, descendit de sa chamelle, la laissa aller et se dirigea vers la voix et se trouva ainsi auprès du Prophète (PSL). Il en fut ainsi jusqu'à ce qu'il se forma autour du Prophète (PSL) un groupe d'une centaine de Compagnons qui livrèrent bataille aux ennemis. »

Jâbir ibn `Abdullâh rapporte : « Au moment où le porte-drapeau des Hawâzin était monté sur sa chamelle, `Alî ibn Abû Tâlib et un Ansâr foncèrent sur lui. `Alî lui vint par derrière et coupa les jarrets de sa chamelle qui tomba sur son derrière. L'Ansâr sauta sur l'homme et lui asséna un coup qui emporta le pied et le demi de la jambe. L'homme tomba de sa monture. Ce fut alors une charge générale sur les infidèles. Par Dieu ! Quand les musulmans revinrent auprès du Prophète (PSL), ils trouvèrent, à ces côtés, les captifs, mains liées.

L'Envoyé de Dieu (PSL) vit un homme tenant la selle de sa mule. Il demanda alors : 'Qui est-ce ?' 'Je suis ton frère. Envoyé de Dieu !', répondit l'homme. C'était en effet Abû Sufyân ibn al-Hârith,[66] qui avait sincèrement embrassé l'islam.

Jâbir poursuit : « En se tournant, le Prophète (PSL) aperçut Umm Sulaym bint Milhân, alors enceinte, en compagnie de son époux, Abû Talha. Le Prophète (PSL) lui

---

[65] L'arbre sous laquelle les Ansâr prêtèrent serment d'allégeance au Prophète (PSL).

[66] Fils de Halîma, nourrisse du Prophète (PSL), des Banû Sa`d, une des tribus des Hawâzin

demanda : 'Est-ce Umm Sulaym ?' 'Oui', répondit-elle, Puissent mes père et mère te servir de rançon ! Tue ceux qui te fuient comme tu tues ceux qui te combattent, car ils le méritent.' Comme elle portait un poignard, son époux lui demanda : 'Et ce poignard, pourquoi faire ?' 'Pour poignarder tout infidèle qui se trouvera près de moi', répondit-elle. »

Jubayr ibn Mut`am rapporte : « En pleine bataille, j'aperçus une sorte de couverture noire, descendant du ciel jusqu'à ce qu'elle tomba entre nous et les ennemis. Lorsque je regardai, je trouvai un essaim de fourmis remplissant la vallée, et je n'ai pas douté que ceux soient des anges. Juste après, les ennemis furent mis en déroute. »

Le Prophète (PSL) envoya ensuite Abû `Âmir al-'Ach`arî à la poursuite des ennemis postés à Awtâs.[67] Dix polythéistes se présentaient alors à Abû `Âmir. L'un d'eux le chargea, Abû `Âmir riposta. Avant de le tuer, il l'invita à embrasser l'islam. Lorsque l'homme se refusa, Abû `Âmir dit : « Seigneur ! Témoigne contre lui ! » Puis il le tua. Les infidèles l'attaquèrent un à un, et Abû `Âmir était soucieux de les inviter à l'islam avant de les tuer. Neuf infidèles furent tués de la sorte. Quand le dixième l'attaqua, Abû `Âmir riposta toujours en l'appelant à l'islam puis dit : « Seigneur ! Témoigne contre lui ! » L'homme cria alors : « Seigneur ! Ne témoigne pas contre moi. » Abû `Âmir l'épargna alors. L'homme fut sauvé et se convertit.

Ibn Is-hâq rapporte : « Quelques-uns des Banû Sa`d ibn Bakr me racontèrent que le Prophète (PSL) avait dit ce jour-là : 'Si vous arrivez à capturer Bijâd, ne le lâcher pas.' Lorsque les musulmans mirent la main sur lui, ils le menèrent, avec sa famille ainsi qu'ach-Chaymâ' bint al-Hârith, sœur de lait du Prophète (PSL). Comme ils la

---

[67] Une des vallées de Hunayn

traitèrent sévèrement, elle leur cria : 'Par Dieu ! Vous savez bien que je suis la sœur de lait de votre Compagnon.' Mais ils ne l'ont pas cru. Arrivée auprès du Prophète (PSL), elle lui lança : 'O Envoyé de Dieu ! Je suis ta sœur de lait.' 'Comment pourrais-je m'assurer que tu dis vrai ?', demanda le Prophète. 'Par une morsure que tu m'avais fait jadis au dos', répondit-elle. Le Prophète (PSL) la reconnut à ce signe. Il lui déploya son par-dessus et la fit asseoir en lui demandant ce qu'elle préférait, rester auprès de lui, chérie et honorée ou retourner dans sa tribu. Elle préféra regagner les siens. Le Prophète (PSL) lui fit présent de deux esclaves, un homme et une femme, qu'elle maria. Leur descendance se perpétue toujours parmi les Banû Bakr. »[68]

[68] Ibn Hichâm, *As-Sîra An-Nabawiyya* (La Biographie du Prophète), tome 4, pp. 83 – 101, extraits.

37. La bataille d'aṯ-Ṯâ'if et les captifs de Hawâzin

Après la bataille de Ḫunayn, le Prophète (PSL) se dirigea vers aṯ-Ṯâ'if et y mit le siège. Un groupe de Compagnons utilisèrent une machine de guerre sous laquelle ils glissèrent vers la muraille d'aṯ-Ṯâ'if pour la forcer. Les Thaqîf leur lancèrent, du haut des murs, des pièces de fer surchauffées. Mais ils furent sauvés. Les Thaqîf leur lancèrent ensuite des traits, tuant ainsi quelques musulmans. Au cours du siège, quelques esclaves encerclés à aṯ-Ṯâ'if purent s'enfuir, se rendirent auprès du Prophète (PSL) et embrassèrent l'islam. Le Prophète (PSL) les affranchit alors.

Le Prophète (PSL) quitta aṯ-Ṯâ'if pour aj-Ji`râna[69] avec ses Compagnons et plusieurs captifs de Hawâzin. Le jour où il quitta les Thaqîf, un de ses Compagnons lui demanda : « O Envoyé de Dieu ! Maudis-les ! » Mais le Prophète (PSL) invoqua : « Seigneur ! Guide les Thaqîf et emmène-les (au giron de l'islam). » Le nombre des enfants et des femmes captivés parmi les Hawâzin s'élevait à 6000. Quant aux chameaux et moutons, on n'arrivait pas à les recenser.

Une délégation des Hawâzin qui avait embrassé l'islam, se rendit auprès du Prophète (PSL) et lui tint ce langage : « O Envoyé de Dieu ! Nous sommes tes parents.[70] Tu sais bien que l'adversité et le malheur nous ont touchés, traite-nous avec faveur, que le Seigneur te fasse grâce. » Un homme des Hawâzin vint le conjurer de leur rendre leurs enfants et leurs femmes : « O Envoyé de Dieu ! Ces lieux

---

[69] Village situé près de la Mecque.

[70] En référence au séjour du Prophète (PSL) auprès des Banû Sa`d quand il fut confié aux soins de Ḫalîma, sa nourrice.

abritent des femmes qui tiennent lieu de tes tantes et tes nourrices qui s'occupaient de toi. » Et le Prophète (PSL) de répliquer : « Voulez-vous vos familles ou vos biens ? » Comme ils choisirent leurs femmes et leurs enfants, le Prophète (PSL) les leur rendit et partagea le butin entre les musulmans, sans assigner aucune part aux Ans̱âr.

Ibn Is-ẖâq rapporte : « Le Prophète employa une part du butin à faire des dons à ceux dont le cœur est à gagner (à l'islam) parmi les nobles mecquois et les personnalités marquantes des tribus arabes, sans rien donner aux Médinois, ceux-ci furent mécontents. Le Prophète (PSL) leur dit alors : « O Ans̱âr ! Êtes-vous contrariés pour un petit bien de ce monde que j'ai donné pour gagner des cœurs à l'islam alors que je vous ai confié la foi ?! N'êtes-vous pas contents, ô Ans̱âr, tandis que chacun ramène chez lui, chameaux et brebis, de revenir en ramenant avec vous le Prophète ? Je jure par Celui Qui tient mon âme entre Les mains, sans l'hégire, je serais un Ans̱âr, si le monde entier marchait d'un côté et les Ans̱âr d'un autre, je suivrais celui des Ans̱âr. Seigneur ! Accorde Ta miséricorde aux Ans̱âr, aux fils des Ans̱âr, et aux petits-fils des Ans̱âr ! »

A l'entendre, les hommes versèrent de chaudes larmes jusqu'à ce que leurs barbes furent mouillées, puis s'écrièrent : « Nous sommes satisfaits que le Prophète soit notre part. »

Puis le Prophète (PSL) partit d'aj-Ji`râna pour accomplir la `umra en dhul-qa`da, et regagna Médine au cours du même mois.[71]

---

[71] Ibn Hichâm, *As-Sîra An-Nabawiyya* (La Biographie du Prophète), tome 4, pp.125 – 143, extraits

38 . La bataille de Tabûk

Le Prophète (PSL) séjourna à Médine de dhul-hijja à rajab. Puis donna l'ordre de faire les préparatifs de guerre contre les Byzantins. C'était un temps de détresse et de grande chaleur. Encore plus, on attendait la moisson, où les hommes préféraient rester à l'ombre de leurs vergers.

Mais le Prophète (PSL) se décida à partir et ordonna à ses Compagnons de se préparer. Il incita les riches à dépenser de leurs biens pour l'amour de Dieu, en équipant l'armée et en achetant des montures pour ceux qui n'en avaient pas. Les Compagnons consentirent. `Uthmân ibn `Affân fit tant de dons que personne ne put l'égaler ; il avança mille dinars et chargea mille chameaux. Le Prophète (PSL) dit alors : « Seigneur ! Sois satisfait de `Uthmân, car moi, je suis satisfait de lui. » Certains pauvres parmi les musulmans vinrent trouver le Prophète (PSL) en pleurant et lui demandèrent des montures pour se mettre en route. « Je n'en trouve pas à vous offrir », répondit le Prophète. Ils retournèrent, les yeux débordant de larmes d'être à court de ressources. On les appela dès lors les pleureurs.

Le Prophète (PSL) partit donc. Arrivé à al-Hijr (endroit où Dieu anéantit le peuple du prophète Sâlih), il descendit. Comme les hommes accouraient vers le puits pour s'abreuver, le Prophète le leur interdit : « N'usez pas de cette eau ni à boire ni à faire des ablutions pour prier. » Le lendemain, les Compagnons vinrent se plaindre au Prophète (PSL) du manque d'eau. Le Prophète (PSL) invoqua Dieu qui amena un nuage et une si grande quantité de pluie descendit. Tous se désaltérèrent et emportèrent une grande portion d'eau.

Quand enfin le Prophète (PSL) arriva à Tabûk, le gouverneur de Ayla (actuellement Eilat) vint faire la paix avec le Prophète (PSL) et paya le tribut. Le Prophète (PSL)

séjourna une dizaine de nuits avant de reprendre la route de Médine.

Sur le chemin de retour, on trouva une source sortant d'une pierre. L'eau était à peine suffisante pour une ou deux personnes. Le Prophète (PSL) descendit, mit sa main sous la pierre, versa autant qu'il pouvait d'eau, arrosa la pierre avec cette eau, passa la main sur la pierre et invoqua Dieu. La pierre se fendit et l'eau jaillit comme de la foudre. Les combattants qui étaient au nombre de trente mille burent à leur satiété et emportèrent une grande portion d'eau avec eux.

Ibn Mas'ûd rapporte : « Lors de la bataille de Tabûk, je me suis réveillé en pleine nuit, j'ai aperçu une flamme au bord du camp. Je l'ai poursuivi. C'était le Prophète (PSL), Abû Bakr et `Umar, et j'entendis que `Abdullâh al-Maznî - l'homme aux deux couvertures - venait de mourir. Son père était arrivé sur les lieux. Le Prophète (PSL) était descendu dans la fosse, Abû Bakr et `Umar faisaient descendre la dépouille que le Prophète (PSL) tenait en disant : « Approchez-moi votre frère. » Quand le Prophète (PSL) le mit sur le côté, il dit : « Seigneur ! Je suis satisfait de lui, Sois-en satisfait aussi. » Ibn Mas`ûd rapporte : « Ah ! Si j'avais été à la place de l'enterré. » Il fut nommé l'homme aux deux couvertures, parce qu'il luttait contre son peuple pour embrasser l'islam. Ceux-ci le contraignaient à renier sa foi au point qu'ils ne lui laissèrent qu'une seule couverture pour se vêtir. `Abdullâh s'enfuit vers le Prophète (PSL). Quand il se sentit proche, il coupa la couverture en deux morceaux dont il se servit de l'un comme pagne et de l'autre comme par-dessus.[72]

Comme le Prophète (PSL) était de retour de Tabûk, certains hypocrites tramèrent une ruse contre lui. Comme ils

---

[72] Ibid, tome 4, pp. 169 – 183, extraits.

savaient que le Prophète (PSL) passerait par un défilé montagneux, ils décidèrent de le pousser du haut de la montagne en cours de route. Quand le Prophète (PSL) arriva à ce défilé, ils voulurent emprunter ce chemin avec lui, le Prophète (PSL) fut alors informé de leur dessein, il ordonna à ses Compagnons : « Empruntez le fond de la vallée », tandis que lui, il passa par le défilé. Il ordonna à `Ammâr ibn Yâsir de prendre la bride de sa chamelle et à Hudhayfa ibn al-Yamân de le suivre par derrière. Au moment où le Prophète (PSL) passait par le défilé, il entendit les hommes venus l'attaquer. Il s'emporta et ordonna à Hudhayfa de les repousser. Ce dernier frappa leurs montures avec une canne qu'il tenait à la main. Les hypocrites réalisèrent que le Prophète (PSL) avait été mis au courant de leur stratagème, ils s'enfuirent rapidement du défilé et s'entremêlèrent dans les foules.

Le lendemain, Usayd ibn al-Hudayr lui demanda : « Prophète ! Qu'est-ce qui t'a empêché hier d'emprunter la vallée, n'était-elle pas plus praticable que le défilé ? Le Prophète (PSL) lui répondit : « Abû Yahyâ ! Sais-tu ce que projetaient les hypocrites hier ? » Ils s'étaient dit : « Nous le suivrons dans le défilé. A la tombée de la nuit, nous couperons les courroies de sa monture, nous la piquerons pour le faire chuter. » Sur ce, Usayd s'exclama : « Prophète ! Les hommes ont fait halte. Ordonne donc, à chaque tribu de tuer l'homme qui a participé à cette machination. Il sera donc tué par son concitoyen. Si tu préfères encore, par Celui Qui t'a envoyé avec la vérité, dis-moi leurs noms, je les tuerai et te présenterai leurs têtes. Donne tes ordres au chef des Khazraj, il fera de même avec les conspirateurs de sa tribu. Des hommes comme ceux-là, Prophète, doivent-ils être épargnés ? Jusqu'à quand allons-nous transiger avec eux ? Ils sont devenus aujourd'hui une basse minorité alors que l'islam s'avère triomphant ? »

Le Prophète (PSL) confia à Usayd : « Je crains que les hommes ne disent que Muhammad, après avoir combattu les infidèles, se tourne maintenant contre ses Compagnons pour les tuer. » Usayd s'exprima alors : « Prophète ! Mais ceux-ci ne sont pas tes Compagnons. » Et le Prophète (PSL) de répliquer : « Ne témoignent-ils pas qu'il n'y a de divinité autre que Dieu ? » « Sans aucun doute, cependant leur profession de foi est fausse. », répliqua Usayd. Et le Prophète (PSL) de conclure : « Dieu m'a interdit de les tuer » Les comploteurs étaient au nombre de treize hommes. Le Prophète (PSL) les nomma à Hudhayfa et à `Ammâr.

Ibn Is-hâq rapporte : « Sur son chemin de retour, le Prophète (PSL) s'arrêta à dhû-'Awân – situé à une heure de marche de Médine. Les gens de *Masjid ad-Dirâr*[72] étaient venus le trouver alors qu'il se préparait pour la bataille de Tabûk et lui dirent : 'Prophète ! Nous avons construit une mosquée pour les malades et les nécessiteux qui ne peuvent se rendre à la mosquée au cours des nuits froides ou pluvieuses. Nous aimerions que tu viennes y accomplir la prière.' Le Prophète (PSL) répondit : 'Je suis très occupé, je vais partir pour un voyage.' Il ajouta : 'Quand je reviendrai, je vais venir effectuer la prière dans votre mosquée.' Quand il campa à dhû-'Awân, Dieu le mit au courant de cette machination, et le Prophète (PSL) appela Mâlik ibn ad-Dukhcham et Mi`an ibn `Adî et leur ordonna : 'Rendez-vous à cette mosquée dont les détenteurs sont injustes, démolissez-la, brûlez-la. » Ils partirent rapidement et arrivèrent chez les Banû Sâlim ibn `Awf. Mâlik prit un rameau et l'alluma. Puis tous deux se rendirent à la mosquée au moment où les hypocrites y étaient réunis, y

[72] Les hypocrites avaient construit une mosquée à Qubâ' pour pouvoir s'y réunir sous prétexte de prier, mais en réalité, pour y délibérer, se communiquer leurs griefs et semer la discorde entre les musulmans.

mirent le feu et la démolirent.' Dieu révéla les versets suivants :

﴿ وَٱلَّذِينَ ٱتَّخَذُواْ مَسْجِدًا ضِرَارًا وَكُفْرًا وَتَفْرِيقًا بَيْنَ ٱلْمُؤْمِنِينَ وَإِرْصَادًا لِّمَنْ حَارَبَ ٱللَّهَ وَرَسُولَهُۥ مِن قَبْلُ ۚ وَلَيَحْلِفُنَّ إِنْ أَرَدْنَآ إِلَّا ٱلْحُسْنَىٰ ۖ وَٱللَّهُ يَشْهَدُ إِنَّهُمْ لَكَٰذِبُونَ ﴿١٠٧﴾ ﴾

C'est-à-dire : « *Ceux qui ont édifié une mosquée pour en faire [un mobile de rivalité, d'impiété et de division entre les croyants, qui la préparent pour celui qui auparavant combattu Dieu et Son Envoyé et jurent en disant : ' Nous ne voulions que le bien' [Ceux-là], Dieu atteste qu'ils mentent.* » (at-Tawba , 9 : 107)[73]

D'après Ibn Is-hâq ; il a entendu `Umar dire : « quand `Abdullâh ibn Ubayy mourut (il était la tête des hypocrites à Médine), le Prophète (PSL) fut appelé à aller accomplir la prière funéraire. Le Prophète (PSL) alla, quand il s'arrêta pour prier, je vins m'arrêter devant pour dire : 'O Prophète (PSL), accompliras-tu la prière en faveur de `Abdullâh ibn Ubayy ibn Salûl ? Celui qui a dit tel et tel, le jour de ... et tel et tel, le jour de ..., et le Prophète (PSL) sourit et quand j'ai insisté, il dit : 'O `Umar ! Laisse-moi, Dieu m'a accordé le choix et j'ai choisi. Il m'a été dit : "Que tu demandes pardon pour eux ou que tu ne le demandes pas – et si tu demandes pardon pour eux soixante dix fois – Dieu ne leur pardonnera point" Si je savais qu'ils seraient pardonnés si j'implorais le pardon de Dieu en leur faveur, plus de soixante dix fois, je le ferais.' Puis le Prophète (PSL) accomplit la prière funéraire, marcha dans le cortège funèbre, se tint debout auprès de la tombe

---

[73] Ibn Hichâm, *As-Sîra An-Nabawiyya* (La Biographie du Prophète), tome 2, pp. 529 – 530.

après l'enterrement, pour invoquer la miséricorde de Dieu en faveur du défunt. Je me suis étonné de mon comportement. Comment eus-je l'audace de contredire le Prophète (PSL) ? Dieu et son Prophète (PSL) ne savent-ils pas plus que tout mortel ? Par Dieu ! Peu de temps après, ce verset fut révélé :

﴿ وَلَا تُصَلِّ عَلَىٰٓ أَحَدٍ مِّنْهُم مَّاتَ أَبَدًا وَلَا تَقُمْ عَلَىٰ قَبْرِهِۦٓ ۖ إِنَّهُمْ كَفَرُوا۟ بِٱللَّهِ وَرَسُولِهِۦ وَمَاتُوا۟ وَهُمْ فَـٰسِقُونَ ﴿٨٤﴾ ﴾

C'est-à-dire : « *Et ne fais jamais la Salâ sur l'un d'entre eux qui meurt, et ne te tiens pas debout auprès de sa tombe, parce qu'ils n'ont pas cru en Dieu et en Son messager, et ils sont morts tout en étant pervers.* » [At-Tawba, 9 : 84].

Dès lors, le Prophète (PSL) n'a jamais prié en faveur d'aucun hypocrite jusqu'à ce qu'il fut mort.[74]

---

[74] Ibid, tome 2, p.552

39. L'ANNÉE DES DÉLÉGATIONS

D'après Ibn Is-hâq, une fois la prise de la Mecque accomplie, la bataille de Tabûk achevée, les Thaqîf gagnés à l'islam, les délégations des tribus arabes commencèrent à affluer vers le Prophète (PSL) de toutes parts.

Notons que les Bédouins considéraient la relation entre les musulmans et les Qoraychites qui tenaient lieu de chefs, de guides de tous les Arabes, fils incontestables d'Ismaël fils d'Abraham - que la paix soit sur eux, vivant autour de la Ka`ba. Bref, les Qoraychites commandaient les Arabes qui, à leur tour, n'osaient guère de leur arracher ce pouvoir. Comme les Qoraychites étaient ceux qui faisaient la guerre au Prophète (PSL) et ses Compagnons, après la conquête de la Mecque, et la conversion des Qoraychites à l'islam, les Bédouins réalisèrent qu'ils n'étaient pas aptes à combattre le Prophète (PSL) ni à lui être hostiles. Ils vinrent, en groupes, de toutes parts, se convertir à l'islam - comme le révèle Le Tout-Puissant à Son Prophète (PSL) :

﴿ إِذَا جَآءَ نَصْرُ ٱللَّهِ وَٱلْفَتْحُ ۝ وَرَأَيْتَ ٱلنَّاسَ يَدْخُلُونَ فِى دِينِ ٱللَّهِ أَفْوَاجًا ۝ فَسَبِّحْ بِحَمْدِ رَبِّكَ وَٱسْتَغْفِرْهُ ۚ إِنَّهُۥ كَانَ تَوَّابًۢا ۝ ﴾

« Lorsque vient le secours de Dieu ainsi que la victoire, et que tu vois les gens entrer en foule dans la religion de Dieu, alors, par la louange, célèbre la gloire de ton Seigneur et implore Son pardon. Car c'est Lui le grand Accueillant au repentir. » (an-Nasr, 110 : 1-3)

Les foules arabes affluèrent vers le Prophète (PSL) :

`Utârid ibn Hâjib vint à la tête des notables des Banû Tamîm dont al-'Aqra` ibn Hâbis et az-Zibriqân ibn

Badr. Cette importante délégation comprenait également Nu`aym ibn Zayd et Qays ibn `Âsim.

Quant aux Banû Sa`d ibn Bakr, ils envoyèrent au Prophète (PSL) un des leurs, appelé Dammâm ibn Tha`laba.

Le Prophète (PSL) reçut, d'autre part, al-Jârûd ibn `Amr, des Banû `Abdul-Qays.

En ce qui concerne la délégation de Tayyi', elle fut présidée par Zayd al-Khayl, chef de la tribu, et comprenait également `Adî ibn Hâtim.

Farwa ibn Musayk al-Murâdî vint jurer fidélité au Prophète (PSL) après avoir refusé de se rendre auprès de lui en compagnie de plusieurs têtes couronnées.

`Amr ibn Ma`d Yakrib vint annoncer sa conversion à l'islam à la tête d'une délégation de Zubayd.

Al-'Ach`ath ibn Qays se rendit auprès du Prophète (PSL) parmi la délégation de Kinda composée de quatre vingt cavaliers.

La délégation d'al-'Azd comprenait Surad ibn `Abdullâh al-'Azdî qui embrassa sincèrement l'islam.

D'autre part, le Prophète (PSL) reçut une lettre des rois de Himyar dont le messager venait de Tabûk, annoncer leur conversion à l'islam.

Le Prophète (PSL) envoya, par la suite, Khâlid ibn al-Walîd aux Banû al-Hârith ibn Ka`b à Najrân. Khâlid revint avec leur délégation qui avait embrassé l'islam.

La délégation de Hamadân, ayant embrassé l'islam au Yémen, grâce aux efforts de `Alî ibn Abû Tâlib, vint prêter serment d'allégeance au Prophète (PSL).

Le Prophète (PSL) envoya ensuite ses gouverneurs et ses employés chargés de collecter l'aumône dans toutes les contrées que l'islam a pénétrées.[75]

[75] Ibid, tome 2, pp. 559 – 560

Chapitre six
Fin du voyage béni

40. Le pélerinage d'adieu

Le Prophète (PSL) s'apprêta au pèlerinage cinq jours avant la fin du mois de dhul-qa`da. Il ordonna aux fidèles de s'y préparer eux aussi. Arrivé à Sarif,[76] il donna l'ordre à ses Compagnons de se préparer pour la `umra[77] excepté ceux qui avaient mené des bêtes pour le sacrifice, puis poursuivit sa route vers les lieux sacrés. Il apprit aux fidèles les rites du sacrifice ainsi que les traditions relatives au pèlerinage.

Le Prophète (PSL) prononça par la suite un discours dans lequel il a fait les louanges et les éloges de Dieu, puis, dit : « Hommes ! Ecoutez-moi, peut-être que je ne vous rencontrerai plus jamais après cette année en ces lieux. O hommes ! Vos sangs, et vos biens sont inviolables jusqu'à ce que vous comparaissiez devant Dieu. Ils sont inviolables comme ce jour, cette cité et ce mois. Sachez que vous comparaîtrez devant votre Seigneur Qui vous demandera compte de vos œuvres. Celui donc qui a un dépôt de confiance qu'il le rende à celui qui le lui a confié… »

Après avoir expliqué les lois islamiques, il dit : « j'ai laissé parmi vous ce à quoi si vous vous cramponnez, vous ne vous égarerez jamais : c'est le livre de Dieu et ma Tradition. Hommes ! Ecoutez ce que je vous dis là. Sachez bien que les musulmans sont des frères. Il n'est donc licite pour un musulman de toucher à rien que ce soit des biens de son frère à moins que celui-ci ne le lui cède de son pleingré. Ne soyez donc pas injustes envers vos propres

---

[76] Lieu situé tout près de la Mecque

[77] Pèlerinage réduit qui consiste à se constituer en état d'ihrâm, à accomplir 7 tours autour de la Ka`ba et à accourir à marches forcées 7 fois la distance comprise entre les deux collines d'as-Safâ et d'al-Marwa…

personnes. Seigneur ! Ai-je transmis (le message) ? Seigneur ! Sois-en témoin ! »

Et `Â'icha rapporte : « Le Prophète (PSL) donna l'ordre aux fidèles de se préparer pour la `umra. Comme j'eus mes règles ce jour-là, le Prophète (PSL) rentra chez moi quand je pleurais, il dit : 'Qu'as-tu `Â'icha ? Tu as eu tes règles ?' 'Oui, répondis-je. Par Dieu ! J'aurais préféré ne pas partir avec vous cette année.' Alors le Prophète (PSL) me répliqua : 'Allons ! Tu feras tout comme le pèlerin excepté le tawâf.' A la nuit d'al-Hasba,(78) le Prophète (PSL) m'envoya avec mon frère `Abdur-Rahmân ibn Abû Bakr pour que j'accomplisse la `umra à partir d'at-Tan`îm(79) au lieu de la `umra que j'avais ratée. »

D'après Ibn Is-hâq, quand le Prophète (PSL) s'était arrêté sur le mont `Arafa, il dit : « Ce lieu et tout le mont `Arafa constituent des lieux de stationnement. » Quand il s'était arrêté sur Quzah, le lendemain de son campement à al-Muzdalifa, il dit de même : « Ce lieu, et tout al-Muzdalifa est station. » Puis, quand il immola son offrande à Minâ, il dit : « Ici, c'est le lieu d'immolation, et l'intégralité de Minâ est lieu d'immolation. » C'est ainsi que le Prophète (PSL) accomplit le pèlerinage, a expliqué aux fidèles les rites sacrificiels, leur enseigna les obligations du hajj (stationnement, lancement des cailloux, le tawâf, ...) ainsi que le licite et l'illicite pendant le pèlerinage. Bref, ce fut le pèlerinage de transmission du message, autrement dit, le pèlerinage d'Adieu, puisque c'était le dernier accompli par le Prophète (PSL). »(80)

---

(78) Lieu vers lequel affluent les pèlerins, après avoir terminé les rites du hajj à Mina

(79) Dès lors, ce lieu porte le nom de mosquée de `Â'icha

(80) Ibn Hichâm, *As-Sîra An-Nabawiyya* (La Biographie du Prophète), tome 2, pp. 601 – 608, extraits.

D'après Târiq ibn Chihâb, les Juifs dirent à `Umar : « Il vous est révélé un verset, qui s'il nous était révélé, nous le considérions comme une fête. » Et `Umar dit : « Certes, je sais où il fut révélé, le jour où il fut révélé et où était le Prophète (PSL) au moment de sa révélation : C'était le jour de `Arafa et nous étions effectivement à `Arafa. » A entendre le verset, `Umar pleura. Quand on en lui demanda la cause, il répondit : « Il n'y a après la perfection que la défectuosité. »[81]

---

[81] Al-Bukhârî, *Sahîh Al-Bukhârî* (les Hadîth authentiques selon al-Bukhârî), tome 2, livre 6, p. 63.

41. Décès du Prophète

D'après Ibn Is-hâq, Ayyûb ibn Bachîr a raconté que le Prophète (PSL) était sorti, tête bandée, et s'était assis sur le minbar. Il implora le pardon de Dieu en faveur des martyrs de Uhud puis dit : « Dieu, le Très Haut, a accordé à un homme le choix entre l'ici-bas et l'au-delà. L'homme a opté pour l'au-delà. » Abû Bakr comprit que le Prophète (PSL) parlait de lui-même, il pleura alors et dit : « Nous nous sacrifions, nos enfants et nous-mêmes, pour toi ! » « Doucement Abû Bakr ! » répondit le Prophète (PSL). Puis il dit : « Regardez ces portes qui ouvrent sur la mosquée, fermez-les donc sauf celle de Abû Bakr ; je n'ai jamais eu un meilleur Compagnon que lui.

D'après Ibn Abû Mulayka, le Prophète (PSL) était sorti, le lundi, tête bandée, pour accomplir la prière du subh (le matin) au moment où Abû Bakr présidait la prière. Le Prophète (PSL) pria en étant assis à droite d'Abû Bakr. Une fois la prière achevée, le Prophète (PSL) s'adressa aux fidèles et éleva la voix en ces termes : « Hommes ! Sachez bien que l'Enfer est attisé. Par Dieu ! Je n'ai rendu licite que ce que le Coran a rendu licite ; et je n'ai tenu pour illicite que ce que le Coran a tenu pour tel. » Ensuite, le Prophète (PSL) rentra chez lui.

`Â'icha rapporte : « Le jour où le Prophète (PSL) rentra chez moi après avoir quitté la mosquée, il coucha sa tête dans mon giron. Un homme de la famille d'Abû Bakr vint avec un cure-dents vert. Le Prophète (PSL) me regarda. Je dis alors : 'O Prophète ! Veux-tu ce cure-dents ?' 'Oui', répondit-il. Alors, je l'ai pris et l'ai tourné dans ma bouche pour l'attendrir, puis, je le lui remis et il se cura les dents plus vigoureusement que jamais. Il le lâcha ensuite. Je le sentis s'alourdir dans mon giron. Comme je le regardais, je trouvai ses yeux fixés et il disait : 'Plutôt chez le

Compagnon le Plus Haut (Dieu) au Paradis.' 'Par Celui Qui t'a envoyé avec la vérité, répliquai-je, le choix te fut donné, et tu as choisi.' »

D'après Ibn Is-hâq, lorsque le Prophète (PSL) décéda, `Umar ibn al-Khattâb s'écria : « Des hypocrites prétendent que le Prophète (PSL) est mort. Certes, il ne l'est pas. Il est allé à la rencontre de son Seigneur tout comme Moïse qui s'était absenté de son peuple pendant quarante nuits, puis était revenu après qu'on l'eut cru mort. Par Dieu ! Le Prophète (PSL) reviendra comme Moïse revint. Il coupera alors les mains et les pieds de ceux qui prétendent qu'il est mort. »

Quand il apprit la nouvelle, Abû Bakr arriva à la mosquée alors que `Umar poursuivait son discours. Abû Bakr ne fit attention à rien, jusqu'à ce qu'il rentra auprès du Prophète (PSL) dans l'appartement de `Â'icha. Il aperçut le Prophète (PSL) couvert d'un pardessus yéménite. Il vint découvrir son visage, s'abaissa pour l'embrasser puis dit : « Tu m'es plus cher que mes père et mère. Quant à la mort prescrite par Dieu, tu l'as déjà goûtée. Tu ne la goûteras jamais deux fois. » Puis, il remit le manteau sur le visage du Prophète (PSL).

Abû Bakr sortit de l'appartement de `Â'icha alors que `Umar parlait toujours. « Ecoute `Umar ! », dit Abû Bakr. Mais `Umar refusa de l'entendre et poursuivit son discours. Abû Bakr s'adressa alors à la foule et commença à parler. A l'entendre, les fidèles se tournèrent vers lui et abandonnèrent `Umar. Abû Bakr fit d'abord les louanges et les éloges de Dieu, puis dit : « O hommes ! Que celui qui adore Muhammad sache qu'il est mort. Et que celui qui adore Dieu sache que Dieu est Vivant et Immortel. » Puis, il récita ce verset :

﴿ وَمَا مُحَمَّدٌ إِلَّا رَسُولٌ قَدْ خَلَتْ مِن قَبْلِهِ ٱلرُّسُلُ ۚ أَفَإِيْن مَّاتَ أَوْ قُتِلَ ٱنقَلَبْتُمْ عَلَىٰٓ أَعْقَٰبِكُمْ ۚ وَمَن يَنقَلِبْ عَلَىٰ عَقِبَيْهِ فَلَن يَضُرَّ ٱللَّهَ شَيْـًٔا ۗ وَسَيَجْزِى ٱللَّهُ ٱلشَّٰكِرِينَ ﴿١٤٤﴾ ﴾

C'est-à-dire : « Muhammad n'est qu'un messager - des messagers avant lui sont passés. S'il mourait, donc ou s'il était tué, retourneriez-vous sur vos talons? Quiconque retourne sur ses talons ne nuira en rien à Dieu et Dieu récompensera bientôt les reconnaissants.» (Âl-`Imrân, 3 : 144)

`Umar confia : « Par Dieu! On dirait que les hommes ne s'étaient jamais rendu compte de ce verset avant qu'Abû Bakr ne l'eut récité ce jour-là. »

D'après Abû Hurayra, `Umar dit : « Par Dieu ! Dès que j'entendis Abû Bakr réciter ce verset, je n'arrivais plus à me tenir debout. Je tombais à terre, mes pieds ne pouvant plus me porter. Je sus alors que le Prophète était effectivement décédé.

`Alî ibn Abû Tâlib, al-`Abbâs, al-Fadl, Qutham et d'autres lavèrent le Prophète (PSL), en versant de l'eau et en frottant le corps sans lui ôter les habits. Ils l'enveloppèrent ensuite dans trois linceuls. Les fidèles divergèrent sur son enterrement. Certains proposèrent de l'inhumer dans sa mosquée, d'autres préférèrent de l'enterrer avec ses Compagnons. Cependant Abû Bakr dit : « J'ai entendu le Prophète (PSL) dire : 'Tout Prophète décédé fut enterré à l'emplacement même où il a rendu l'âme » Ils soulevèrent alors la couverture du Prophète (PSL), creusèrent une fosse là-dessous. Puis les hommes rentrèrent pour accomplir la prière funéraire en faveur du Prophète (PSL). Les femmes vinrent ensuite, suivies des enfants. Personne n'a présidé les fidèles dans cette prière.

Le Prophète (PSL) fut inhumé au milieu de la nuit du mercredi. Ceux qui sont descendus dans la tombe du Prophète étaient : `Alî ibn Abû Talib, al-Fadl ibn al-`Abbâs, Qutham ibn al-`Abbâs et Chuqrân, esclave affranchi du Prophète (PSL). Aws ibn Khawlî demanda à `Alî ibn Abû Talib : « Je t'en conjure au nom de Dieu, quelle est notre part, nous les Ansâr, de l'enterrement du Prophète (PSL) ? » `Alî lui dit alors : « Descends dans la tombe ! » Aws descendit avec plusieurs autres des Ansâr.

Une fois le Prophète (PSL) enterré, Chuqrân prit un morceau de velours que le Prophète mettait, et parfois dormait dessus ; le posa dans la tombe et dit : « Par Dieu ! Personne d'autre ne le mettra après toi.

Hassân ibn Thâbit dit en pleurant le Prophète :

A Tîba, les restes de la maison du Prophète illuminent encore
alors que les traces s'effacent et disparaîssent.
Sois bénie donc, ô tombe du Prophète
sois aussi bénie, la cité où repose le guide éclairé :
Ils sont partis en chagrin.
Car le Prophète n'était pas parmi eux
Pendant qu'ils étaient visiblement fatigués.
Pleuraient pour les pleurs du ciel,
Et celui que la terre a pleuré
Car les hommes, étaient chagrinés
Les chagrins d'un homme en péril
Peuvent-ils égaler le chagrin du
Jour où Muhammad rendit l'âme ? »

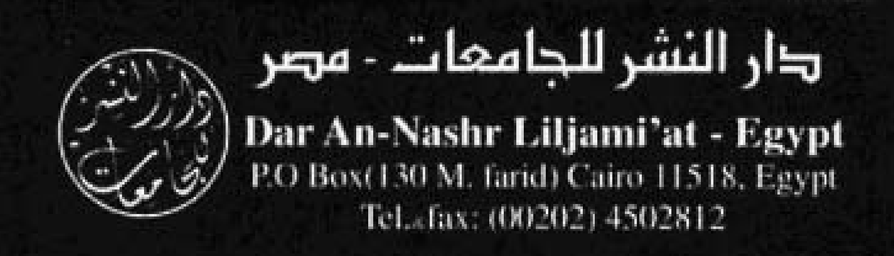
Et notre dernière prière est que louange soit faite à Dieu, Seigneur des univers ! Prière, salut et bénédictions au Maître des Envoyés, à sa famille et à ses Compagnons ainsi qu'à ceux qui ont suivi sa trace et se sont guidés par sa tradition jusqu'au Jour du Jugement.[82]

---

[82] Ibn Hichâm, *As-Sîra An-Nabawiyya* (La Biographie du Prophète), tome 2, pp. 649-666, extraits

La vie d'al-Mustafâ [L'Elu] (PSL) et celle de ses Compagnons qu'il a, lui–même, éduqués, et par qui il a changé l'histoire de l'humanité, est absolument la page la plus lumineuse de l'histoire humaine. Anges et prophètes aspiraient à sa venue. C'est qu'elle présentait un espoir pour l'humanité bien guidée avant la mission et qu'elle devint une réalité bien tangible avant de se transformer, après la mort du Prophète (PSL) en le sommet le plus haut que les hommes aspirent à atteindre sans jamais y parvenir. Cette vérité, le Coran l'affirme : « *En effet, vous avez dans le Messager de Dieu un excellent modèle (à suivre), pour quiconque espère en Dieu et au Jour dernier et invoque Dieu fréquemment.* »

D'où l'importance de ce livre dont l'auteur a résumé en une quarantaine de titres les thèmes-clé de la biographie du Prophète, groupant les détails les plus importants dont nul musulman ne peut se passer, pour que cet ouvrage soit à la portée de tous. Et à l'instar d'al-Hâfizh an-Nawawî qui a donné « Al-'Arba`în an-Nawawiyya » ou (Les quarante hadîth d'an-Nawawî), qui constituent à ses yeux le pilier de la religion, il a donné pour titre, « Kitâb al-'Arba`în fî Sîrat Sayyid al-Mursalîn » Guide de la Biographie du Prophète, histoire abrégée en une quarantaine d'étapes.



دار النشر للجامعات - مصر
Dar An-Nashr Liljami'at - Egypt
P.O Box(130 M. farid) Cairo 11518, Egypt
Tel.&fax: (00202) 4502812